Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

AMÉRIQUE LATINE 1935

(Traduit de l'anglais)

1936

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

en AMÉRIQUE LATINE 1935-1936

(Traduit de l'anglais)

1936

—

ÉDITIONS DE L'ÉTOILE

4, SQUARE RAPP

PARIS (7e)

IMPRIMÉ A PARIS (FRANCE)

Compte rendu des Conférences et des Questions et Réponses

par

KRISHNAMURTI

(Traduit de l'Anglais)

AMÉRIQUE LATINE 1935-1936

PREMIERE CAUSERIE A RIO DE JANEIRO [1]

AMIS,

Comme il y a eu tant de malentendus et d'erreurs dans les journaux et revues en ce qui me concerne, je crois que le mieux serait pour moi de faire une déclaration pour éclaircir la situation. En général, les gens désirent être sauvés par d'autres qu'eux-mêmes, ou par quelque miracle, ou par des idées philosophiques; et je crains que beaucoup ne viennent ici avec ce désir, avec l'espoir de trouver une solution immédiate à leurs nombreux problèmes simplement en m'écoutant. Mais ni la solution de leurs problèmes, ni leur soi-disant salut ne peuvent leur être apportés par qui que ce soit, ni par aucun système de philosophie. La compréhension de la vérité, ou de la vie, est engendrée, pour chacun, par son propre discernement, par sa persévérance et par la clarté de ses idées. Mais parce que nous sommes, la plupart d'entre nous, trop paresseux pour penser par nous-mêmes, nous acceptons aveuglément et nous suivons des personnes, ou nous nous accrochons à des idées qui deviennent nos moyens d'évasion dans des moments de conflit et de souffrance.

Tout d'abord, je veux expliquer que je n'appartiens à aucune société. Je ne suis ni un théosophe, ni un missionnaire de la Théosophie, et je ne suis pas venu ici pour vous convertir à une forme particulière de croyance. Je ne crois pas qu'il

---

(1) Cette causerie contient aussi la matière de la première causerie de São-Paulo, du 21 avril 1935.

soit possible de suivre qui que ce soit, ou d'adhérer à une croyance quelconque, tout en conservant la capacité de penser clairement. Voilà pourquoi la plupart des partis, des sociétés, des sectes, des corps religieux, deviennent des moyens d'exploitation.

Je ne suis pas venu apporter une philosophie orientale, en vous pressant de l'accepter. Lorsque je parle aux Indes, on me dit là-bas que j'apporte une philosophie occidentale, et lorsque je viens dans les pays occidentaux, on m'y dit que j'apporte une mystique orientale qui est impraticable et inutile dans le monde de l'action. Mais si vous y réfléchissez réellement, vous verrez que la pensée n'a pas de nationalité, qu'elle n'est pas limitée par les pays ni par les climats ou les peuples. Donc, je vous prie de ne pas croire que ce que je dirai est le résultat de préjugés raciaux, ni de ma nature particulière, ni de mon caractère personnel. Ce que j'ai à dire est actuel, actuel en ce sens que cela peut s'appliquer à la vie présente de l'homme; ce n'est pas une théorie basée sur des croyances ou des espoirs, mais c'est quelque chose qui s'applique à l'homme, et que l'homme peut mettre en pratique.

La pleine signification de ce que j'ai à dire ne peut jaillir que lorsqu'on en fait l'expérience, donc lorsqu'on agit. Nous aimons, pour la plupart, discuter des questions philosophiques dans lesquelles nos actions quotidiennes n'ont aucune part; tandis que ce dont je parle n'est pas une philosophie ni un système de pensée, et sa pleine signification ne peut surgir qu'en l'expérimentant au moyen de l'action.

Ce que je dis n'est pas une théorie, une croyance intellectuelle, un sujet de discussion et d'argumentation; cela demande qu'on y pense beaucoup; et ce n'est que dans l'action, et non par des démonstrations intellectuelles, que l'on peut découvrir si ce que je dis est vrai et si on peut ou non le mettre en pratique. Ce n'est pas un système à tenir en mé-

moire, ni une série de conclusions que l'on puisse apprendre par cœur et appliquer automatiquement. Cela doit être compris avec un sens critique. Mais la critique est différente de l'opposition. Si vous avez vraiment l'esprit critique, vous ne vous bornerez pas à faire de l'opposition, mais vous essaierez de voir si ce que je dis a une valeur intrinsèque. Ceci exigera de vous beaucoup de clarté de pensée, afin que vous perciez à travers l'illusion des mots, sans permettre à vos préjugés, religieux ou économiques, de vous empêcher de penser radicalement. En d'autres termes, il vous faut penser en partant du commencement, d'une façon simple et directe. Nous avons tous été élevés avec beaucoup de préjugés et d'erreurs, nous avons été nourris dans des traditions pourries, limitées par le milieu, de sorte que notre pensée est continuellement pervertie et déformée, et qu'elle nous empêche d'agir simplement.

Considérez, par exemple, la question de la guerre. Vous savez que tant de personnes discutent pour savoir si elle est bonne ou inique. Il ne peut certainement pas y avoir deux façons d'envisager cette question. La guerre, défensive ou offensive, est fondamentalement inique. Or, pour penser en partant du commencement, en ce qui concerne cette question, notre esprit doit être entièrement libre de la maladie du nationalisme. Nous sommes empêchés de penser d'une manière fondamentale, directe, simple, à cause des préjugés qui ont été exploités à travers les âges sous le couvert du patriotisme, avec ses absurdités.

Ainsi, nous avons créé, au cours des siècles, des habitudes, des traditions, des préjugés, qui empêchent l'individu de penser totalement, de penser fondamentalement aux questions vitales de l'homme.

Pour comprendre les nombreux problèmes de la vie — avec toutes ses variétés de souffrance — nous devons comprendre par nous-mêmes leurs causes et leurs mobiles fonda-

mentaux, avec leurs résultats et leurs effets. A moins que nous ne soyons pleinement conscients de nos actions, de leurs causes et de leurs effets, nous exploiterons et serons exploités, nous deviendrons les esclaves de systèmes, et nos actions deviendront purement mécaniques, automatiques. Tant que nous ne libérerons pas consciemment nos actions de leurs effets qui les limitent (nous rendant compte de leurs causes), tant que nous ne nous libérerons pas consciemment nous-mêmes des anciennes formes de pensée que nous avons construites autour de nous, nous ne pourrons pas pénétrer les innombrables illusions que nous avons créées autour de nous et dans lesquelles nous sommes empêtrés.

Chacun doit se demander à lui-même ce qu'il cherche, ou bien si, simplement mené par les circonstances et les conditions extérieures, il est irresponsable et vide de pensée. Ceux d'entre nous qui sont vraiment mécontents, qui ont l'esprit critique, doivent s'être interrogés sur ce qu'ils cherchent en tant qu'individus. Est-ce le confort, ou la sécurité, ou la compréhension de la vie que vous cherchez? Beaucoup diront qu'ils cherchent la vérité; mais s'ils venaient à analyser leurs désirs, leur recherche, ils verraient bien qu'ils ne cherchent en fait que le confort de la sécurité, une façon d'échapper aux conflits et à la souffrance.

Si vous cherchez le réconfort et la sécurité, cette recherche doit être basée sur l'acquisition, donc sur l'exploitation et la cruauté. Si vous dites que vous cherchez la vérité, vous deviendrez un prisonnier de cette illusion, car la vérité ne peut pas être poursuivie, découverte : il faut qu'elle se produise. Son extase, on ne peut la connaître que lorsque l'esprit est entièrement dénudé de toutes les illusions qu'il a créées à la recherche de sa propre sécurité et de sa consolation. Alors seulement se produit l'aurore de cela qui est la vérité.

Pour l'exprimer autrement, je dirai que nous devons nous

demander sur quoi se basent notre pensée et notre action. Si nous pouvons répondre à cette question complètement et en toute vérité, alors nous pouvons apprendre par nous-mêmes qui est le créateur d'illusions, de ces soi-disant réalités dont nous sommes devenus les prisonniers.

Si vous y réfléchissez réellement, vous verrez que toute votre vie est basée sur la poursuite de la sécurité individuelle, du salut et du réconfort. Cette recherche de la sécurité engendre, naturellement, la peur. Lorsque vous êtes à la recherche de la consolation, lorsque votre esprit essaye d'échapper aux luttes, aux conflits, à la douleur, vous êtes obligés de créer des chemins d'évasion, et ces chemins deviennent vos illusions. Ainsi la peur — qui est engendrée par la recherche individuelle de la sécurité — engendre à son tour des illusions. Ceci vous pousse d'une secte religieuse à une autre, d'une philosophie à une autre, d'un maître à un autre maître, afin de chercher cette sécurité, ce confort. C'est cela ce que vous appelez la recherche de la vérité et du bonheur.

Il n'y a ni sécurité ni confort : cela n'existe pas. Seule la clarté de la pensée peut amener la compréhension de la cause fondamentale de la douleur. Et seule cette compréhension peut libérer l'homme. En cette libération est la béatitude du Présent. Je dis qu'il existe une réalité éternelle qui ne peut être découverte que lorsque l'esprit est libre de toute illusion. Alors méfiez-vous de celui qui vous offre un réconfort, car en cela il y a forcément de l'exploitation; il crée un piège dans lequel vous êtes pris comme un poisson dans un filet.

Dans la recherche de la consolation, de la sécurité, la vie a fini par être divisée en deux : le côté religieux, spirituel, et le côté économique, matériel. La sécurité matérielle est recherchée au moyen de possessions qui donnent le pouvoir. Grâce à ce pouvoir vous espérez parvenir au bonheur. Pour

parvenir à cette sécurité matérielle, à ce pouvoir, il faut qu'il y ait exploitation, l'exploitation de votre voisin au moyen d'un système délibérément organisé et qui est devenu hideux par ses nombreuses cruautés. Cette recherche de la sécurité individuelle — dans laquelle chacun inclut également sa propre famille — a créé des distinctions de classes, les haines de races, les nationalismes, qui finissent toujours par des guerres. Et, curieusement, si vous y pensez, les religions qui devraient s'opposer aux guerres encouragent à les prolonger. Les prêtres, qui sont censés être les éducateurs des peuples, encourageant toutes les vanités que créent les nationalismes et qui aveuglent les gens dans les moments de haines nationales. Et vous créez le système, basé sur la sécurité et le réconfort individuels, que vous appelez religion. Vous avez créé les organisations religieuses — ces formes cristallisées de la pensée — qui garantissent l'immortalité personnelle.

Je parlerai de cette question d'immortalité dans une de mes prochaines causeries.

Par la recherche de la sécurité individuelle, par votre demande d'une pérennité individuelle, vous avez créé une religion qui vous exploite au moyen de ses prêtres, des cérémonies de son culte, de ses soi-disant idéals. Le système que vous appelez religion et qui a été engendré par votre propre demande de sécurité, est devenu si puissant, si opérant, que bien peu se libèrent du poids écrasant que sont sa tradition et son autorité. Le commencement même de la vraie critique consiste à mettre en doute les valeurs que la religion a placées autour de nous.

Dans ce cadre, pourtant, chacun est retenu. Et tant que l'on est esclave de milieux et de valeurs que l'on n'a ni inexplorés ni même mis en doute, ces milieux et ces valeurs (anciens ou nouveaux) pervertissent la plénitude de l'action. Cette perversion est la cause des conflits entre l'individu à

la recherche de sa sécurité et le nombre; des conflits entre l'individu et le mouvement continuel de l'expérience. C'est individuellement que nous avons créé ce système écrasant d'exploitations et de limitations, et par conséquent c'est individuellement et consciemment que nous devons le démolir par la compréhension des bases de sa structure, et non pas en créant simplement de nouvelles séries de valeurs, qui ne seraient encore que de nouvelles séries d'évasions. Ainsi nous commencerons à pénétrer dans la vraie signification de la vie.

Je maintiens qu'il existe une réalité, appelez-la du nom qu'il vous plaira, qui ne peut être comprise et vécue que lorsque l'esprit et le cœur ont pénétré les illusions et se sont libérés de leurs fausses valeurs. Alors seulement y a-t-il l'éternel.

13 *avril* 1935.

DEUXIEME CAUSERIE A RIO DE JANEIRO

AMIS,

Dans cette brève introduction, et avant de répondre à quelques-unes des questions qui m'ont été posées, je veux exposer certaines idées sur lesquelles on devrait réfléchir avec une intelligence critique. Je ne veux pas entrer dans des détails, mais lorsque vous repenserez à ce que je vous dis, et que vous le mettrez en action, vous verrez son importance pratique dans ce monde de chaos cruel et terrifiant.

La première chose qu'il nous faut comprendre est que tant qu'il y aura une distinction entre l'individu et le groupe, il y aura forcément conflit, il y aura exploitation, il y aura souffrance. Le conflit dans le monde est vraiment celui entre l'individu qui cherche à s'accomplir, et le groupe. Dans l'expression de sa force unique en tant qu'individu, il doit inévitablement entrer en conflit avec le monde, et ce conflit ne fait qu'accroître leur séparation. La simple imposition superficielle de l'un sur l'autre, ou l'extermination de l'un par l'autre, ne pourront pas débarrasser le monde de l'exploitation et des cruautés répressives.

Tant que nous ne comprendrons pas le vrai rapport qui existe entre l'individu et le groupe, et la vraie fonction de l'individu dans la multitude, il y aura des guerres continuelles. Pour moi, cette distinction entre l'individu et le groupe est artificielle et mensongère, bien qu'elle ait assumé une réalité. Tant que nous ne comprendrons pas comment la conscience du groupe a été engendrée, et ce qu'est l'in-

dividu, et quelle est sa fonction, il y aura forcément et toujours friction.

Avant de répondre ce soir aux questions, je veux essayer d'expliquer ce que j'entends par individu. La conscience du groupe n'est que l'expansion de celle de l'individu, donc occupons-nous de la pensée et de l'action de cet individu. Bien que ce que je dis puisse vous sembler nouveau, je vous prie de l'examiner sans idées préconçues.

L'individu est le résultat du passé, qui s'exprime à travers le milieu présent; le passé étant ce qui est hérité, ce qui est incomplet, et le présent étant ce qui est créé par ce manque de plénitude. Le passé n'est autre chose que de la pensée, de l'émotion et de l'action incomplètes, c'est-à-dire de la pensée, de l'émotion et de l'action conditionnées et limitées par l'ignorance.

Je dirai la chose autrement : si une personne a développé en elle un certain cadre, par des traditions, par un milieu économique, par l'hérédité, par une éducation religieuse, et qu'elle essaye de s'exprimer à travers les limitations de ce cadre, alors, naturellement, ses actions, ses pensées, ses sentiments, doivent être limités et conditionnés. Son esprit est perverti, déformé par le passé, et c'est avec cette limitation que cette personne essaye d'aborder la vie et de comprendre les expériences qu'elle fait. Son ignorance est l'accumulation des résultats d'une action poursuivie à travers les nombreuses entraves dont l'individu n'a pas pleinement compris la signification. Ces entraves ont été érigées par l'esprit en manière d'autoprotection.

Chacun est constamment en train de chercher et de créer sa propre sécurité, et par conséquent toute sa réaction envers la vie est une continuelle défense. Tant que l'esprit et le cœur sont à la recherche de mesures de protection — au moyen d'idéals et de valeurs défensifs — l'ignorance subsiste, qui empêche l'esprit d'agir pleinement et complètement,

de sorte que celui-ci développe ses propres particularités — que nous appelons l'individualité — qui doivent inévitablement entrer en conflit avec les nombreuses autres individualités. Voilà la cause fondamentale de la douleur.

Pour moi, la vraie signification de l'individualité consiste à libérer l'esprit de ce passé, de cette ignorance, de ce milieu qui entrave. Ce processus de libération engendre la vraie intelligence, qui seule affranchira l'homme de la souffrance, des cruautés et de l'exploitation.

Lorsque l'esprit se libère de cette habitude et de cette tradition qui consistent à chercher et à créer des valeurs d'autoprotection au moyen de l'accumulation — qui est l'ignorance — et lorsqu'il aborde la vie franchement, complètement nu, libre, alors seulement existe le discernement durable de cela qui est vrai.

QUESTION. — *Est-il possible de vivre sans exploitation, individuelle et commerciale?*

KRISHNAMURTI. — La plupart d'entre nous se laissent emporter par la sensation de la possession. Nous désirons acquérir, et alors nous commençons à accumuler de plus en plus, en croyant que grâce à cette accumulation nous trouverons le bonheur et la sécurité. Tant qu'existe ce désir d'accumuler et d'acquérir, l'exploitation doit exister; et nous ne pouvons nous libérer de l'exploitation que lorsque nous commençons à éveiller l'intelligence par la destruction des valeurs d'autoprotection. Si nous nous bornons à rechercher quels sont nos besoins et à nous limiter à ces besoins, alors la vie devient mesquine, étroite, creuse. Mais si nous vivions intelligemment, sans ces accumulations de protections, il n'y aurait pas cette exploitation avec ses nombreuses cruautés. Essayer de résoudre ce problème par le simple contrôle de la condition économique de l'homme, ou par le renoncement, me semble être de fausses voies d'approche à ce pro-

blème compliqué. Ce n'est que par une compréhension voulue et intelligente de cette futilité et de cette ignorance qu'est la protection individuelle, que l'on peut se libérer de l'exploitation.

Eveiller l'intelligence, c'est découvrir, grâce au doute et à la critique, la vraie signification des valeurs que nous avons acquises, ainsi que des traditions religieuses, sociales ou économiques que nous avons héritées ou que nous avons consciemment bâties. Au cours d'une telle remise en question, si la chose est pour nous réelle et vitale, nous apprenons intelligemment quels sont nos besoins. Cette intelligence est l'assurance du bonheur.

QUESTION. — *Devrions-nous briser nos glaives et les transformer en charrues, même si notre pays est attaqué par l'ennemi? N'est-ce pas notre devoir moral de défendre notre pays?*

KRISHNAMURTI. — Pour moi, la guerre est foncièrement inique, qu'elle soit défensive ou agressive. Le système d'acquisition sur lequel toute cette civilisation est basée doit naturellement créer des distinctions de classes, de races et de nations, qui engendrent inévitablement la guerre. Celle-ci, vous l'appelez offensive ou défensive suivant les ordres des chefs de l'économie et des politiciens. Tant qu'existera ce système économique d'exploitation, il y aura des guerres. Et l'individu qui se trouve en face du problème de se battre ou de ne pas vouloir se battre, le résoudra selon son propre sens d'acquisition, qu'il appelle parfois patriotisme, idéal, etc., etc... Or, comprenant que ce système entier doit inévitablement conduire à la guerre, il commencera, lui, en tant qu'individu, à s'en libérer avec intelligence. Là seulement est pour moi la vraie solution.

Par notre sens de l'acquisition nous avons construit, au cours des siècles, cet écrasant système d'exploitation qui

détruit toute notre sensibilité, l'amour que nous pourrions avoir les uns pour les autres. Et lorsque nous demandons : « Ne devrions-nous pas combattre pour notre pays? N'est-ce point notre devoir moral? », il y a quelque chose de fondamentalement inique, de fondamentalement cruel dans cette question même. Pour être libres de cette extrême stupidité — la guerre — l'homme doit réapprendre à penser en commençant par le commencement. Tant que l'humanité est divisée en religions, en sectes, en croyances, en classes, en nationalités, la guerre existera, il y aura de l'exploitation et de la souffrance. Ce n'est que lorsque l'esprit commence à se libérer de ces limitations, ce n'est que lorsque l'esprit se déverse dans le cœur, qu'il y a la vraie intelligence. Elle seule est la solution durable aux cruautés barbares de cette civilisation.

QUESTION. — *Comment pouvons-nous le mieux aider l'humanité à vivre votre enseignement?*

KRISHNAMURTI. — C'est très simple : en le vivant vous-même. Qu'est-ce que j'enseigne? Je ne suis pas en train de vous donner un nouveau système, ni une nouvelle série de croyances; mais je dis : Cherchez la cause qui a engendré cette exploitation, ce manque d'amour, cette peur, ces guerres continuelles, cette haine, ces distinctions de classes, cette division de l'homme contre l'homme. Sa cause est, foncièrement, le désir qu'a chacun de se protéger par l'acquisition, par le pouvoir. Nous désirons tous aider le monde, mais nous ne commençons jamais par nous-mêmes. Nous voulons réformer le monde, mais le changement fondamental doit d'abord avoir lieu en nous-mêmes. Donc, commencez par libérer l'esprit et le cœur de ce sens de la possession. Ceci exige, non pas un simple renoncement, mais du discernement, de l'intelligence.

QUESTION. — *Quelle est votre attitude dans le problème*

sexuel, qui joue un rôle si prédominant dans notre vie quotidienne?

KRISHNAMURTI. — C'est devenu un problème parce qu'il n'y a pas d'amour. N'est-ce pas? Lorsque nous aimons vraiment, il n'y a pas de problème, il y a un ajustement, il y a de la compréhension. Ce n'est que lorsque nous avons perdu le sens de la véritable affection — de cet amour profond dans lequel n'existe pas le sens de la possession — que surgit le problème sexuel. Ce n'est que lorsque nous nous sommes complètement abandonnés à la simple sensation que surgissent de nombreux problèmes concernant le sexe. Et comme la majorité des personnes ont perdu la joie de la pensée créatrice, il est évident qu'elles se retournent vers la simple sensation du sexe, qui devient un problème qui leur dévore l'esprit et le cœur. Tant que vous n'avez pas commencé à critiquer et à comprendre la signification du milieu, et des nombreuses valeurs que vous avez construites autour de vous en manière de protection et qui écrasent la pensée réelle et créatrice, vous devez naturellement recourir à de nombreuses formes de stimulants. De cela surgissent des problèmes innombrables pour lesquels il n'y a pas de solution, si ce n'est la compréhension intelligente et fondamentale de la vie elle-même.

Je vous prie d'expérimenter ce dont je vous parle. Commencez à trouver la vraie signification de la religion, de l'habitude, de la tradition, de tout ce système de moralité qui vous pousse constamment, qui vous force dans une direction particulière; commencez sans préjugés à mettre en question toute sa signification. Alors vous éveillerez cette pensée créatrice qui dissout les nombreux problèmes nés de l'ignorance.

QUESTION. — *Croyez-vous à la réincarnation? Est-ce un*

2

fait? Pouvez-vous nous en donner des preuves par expérience personnelle?

KRISHNAMURTI. — L'idée de la réincarnation est aussi vieille que le monde; cette idée est que l'homme, en passant par de nombreuses naissances et par d'innombrables expériences, parviendra enfin à la perfection, à la vérité, à Dieu. Or, qu'est-ce qui renaît, qu'est-ce qui continue? Pour moi, cette chose qui est censée survivre n'est qu'une série de couches de mémoire, ainsi que certaines qualités, certaines actions qui n'ont pas été complètes, qui ont été conditionnées, entravées par la peur. Et cette peur provient de ce qu'on s'est protégé. C'est cette conscience incomplète que nous appelons l'égo, le moi. Ainsi que je l'ai expliqué au début de ma brève introduction, l'individualité est l'accumulation des résultats de différentes actions qui ont été entravées par certaines valeurs héritées et acquises, par des limitations. J'espère que je n'ai pas rendu ceci très compliqué et philosophique. J'essaierai de le dire plus simplement.

Lorsque vous parlez du moi, vous indiquez par ce nom une forme, certaines idées, certains préjugés, certaines distinctions de classe, des qualités, des préjugés religieux, et ainsi de suite, qui ont été développés à cause du désir que l'on a de se protéger, de trouver la sécurité et le réconfort. Ainsi, pour moi, le « je », basé sur une illusion, n'a aucune réalité. Donc la question n'est pas de savoir si la réincarnation existe, s'il y a une possibilité pour de futurs développements, mais de savoir si l'esprit et le cœur peuvent se libérer de cette limitation du « je », du « mien ».

Vous me demandez si je crois ou non à la réincarnation parce que vous espérez, par ma réponse affirmative, pouvoir renvoyer dans l'avenir la compréhension et l'action dans le présent, et parvenir ainsi, à la fin, à réaliser l'extase de la vie, l'immortalité. Vous voulez savoir si, étant obligés de

vivre dans un milieu conditionné et ne comportant que des possibilités limitées, vous pourrez, à travers cette misère et ce conflit, réaliser un jour cette extase de la vie, l'immortalité. Comme il est tard, je serai obligé d'être bref, et j'espère que vous repenserez à tout cela.

Je dis que l'immortalité existe; pour moi c'est une expérience personnelle; mais elle ne peut être réalisée que lorsque l'esprit n'anticipe pas un futur dans lequel il vivra d'une façon plus parfaite, plus complète, plus riche. L'immortalité est l'infini présent. Pour comprendre le présent, avec sa pleine et riche signification, l'esprit doit se libérer de l'habitude d'acquérir pour se protéger. Lorsqu'il est entièrement nu, alors seulement il y a immortalité.

QUESTION. — *Dans le but de comprendre la vérité, devrions-nous travailler seuls ou collectivement?*

KRISHNAMURTI. — Si je puis le suggérer, laissez de côté la question de la vérité; considérons plutôt s'il est plus intelligent de travailler pour un bénéfice individuel ou pour un bénéfice collectif. Pendant des siècles, chacun a recherché sa propre sécurité, et est devenu ainsi brutal, agressif; il a exploité les autres, en créant la confusion et le chaos. En considérant tout cela, vous, l'individu, vous commencerez volontairement à travailler pour le bien-être de tous. Dans cet acte volontaire, l'individu ne se mécanisera jamais, il ne sera pas un instrument automatique entre les mains du groupe; il n'y aura par conséquent aucun conflit entre le groupe et l'individu. La question de l'expression créatrice de l'individu en tant qu'opposée au groupe et en état de conflit avec lui ne disparaîtra que lorsque chacun agira intégralement dans la plénitude de la compréhension. Cela seulement produira une coopération intelligente dans laquelle la coercition, soit par la peur soit par l'avidité, n'aura pas de place. N'attendez pas d'être poussés à agir collectivement, mais commencez à

éveiller cette intelligence, en vous dépouillant de toutes les stupidités de l'acquisition, et alors il y aura la joie du travail collectif.

17 *avril* 1935.

DEUXIEME CAUSERIE A SAO PAULO (1)

AMIS,

Beaucoup de personnes m'ont posé des questions au sujet de leur avenir et de leurs espoirs. Réussiront-elles dans certaines entreprises? Doivent-elles quitter ce pays pour aller s'établir en Amérique du Nord? Qui doivent-elles épouser? Etc., etc... Je ne peux pas répondre à de telles questions, car je ne dis pas la bonne aventure. Je sais que ces questions constituent pour chacun de vrais et graves problèmes, mais chacun doit les résoudre soi-même.

J'ai choisi parmi les innombrables questions qui m'ont été posées, celles qui sont les plus caractéristiques; mais je sens qu'il serait futile — et que ce serait une perte de temps pour vous et pour moi — si vous preniez ce que je vais vous dire, et ce que je vous ai déjà dit, comme une théorie philosophique avec laquelle l'esprit peut se distraire. J'ai à dire quelque chose de vital, et qui est applicable à la vie, une chose qui, une fois comprise, aide à résoudre les innombrables problèmes de la vie quotidienne.

En répondant à ces questions, je ne me placerai pas à un point de vue particulier, car j'ai le sentiment que tous les problèmes doivent être traités, non pas séparément, mais comme un tout. Si nous pouvons faire cela, nos pensées et nos actions seront saines et équilibrées.

Je vous prie de ne pas rejeter quelques-unes de ces questions comme bourgeoises et émanant d'une classe aisée. Ce sont des questions humaines, et elles doivent être considérées comme telles, et non comme appartenant à une classe particulière.

---

(1) V. note p. 5.

QUESTION. — *Comment considérez-vous la médiumnité et les communications avec les esprits des morts?*

KRISHNAMURTI. — Vous pouvez rire, et ainsi rejeter la question; ou la prendre sérieusement. Et tout d'abord, ne discutons pas la question de savoir si les esprits existent ou non, mais considérons le désir qui nous pousse à communiquer avec eux, car cette partie de la question est la plus importante.

Chez la plupart des personnes qui entreprennent ce genre de choses, dans leurs communications avec les morts, il y a le désir d'être guidé, de s'entendre dire comment il faut agir. Comme ces personnes sont constamment dans l'incertitude en ce qui concerne leurs actions, elles espèrent, en communiquant avec les morts, trouver des guides et s'épargner ainsi la fatigue de penser. Ainsi leur désir est celui de se faire guider et diriger, afin de ne pas se tromper et de ne pas souffrir. C'est la même attitude que certains ont par rapport aux Maîtres, ces êtres que l'on considère comme étant plus avancés, et de ce fait capables de diriger les hommes par le truchement de leurs messages, etc., etc...

L'adoration de l'autorité est la négation de l'entendement. Le désir de ne pas souffrir engendre l'exploitation. Ainsi cette recherche de l'autorité détruit la plénitude de l'action, et se faire guider engendre l'irresponsabilité à cause de ce grand désir que l'on a de voguer dans la vie sans rencontrer de conflits ni de souffrance. Tant que l'esprit cherche un réconfort en se faisant guider, en se soumettant à une autorité, la cause de la douleur — l'ignorance — ne sera jamais détruite.

QUESTION. — *En vue d'atteindre la vérité, doit-on s'abstenir du mariage et de la procréation?*

KRISHNAMURTI. — La vérité n'est pas un but, une finalité que l'on puisse atteindre au moyen de certaines actions. Elle est cet entendement qu'engendre le continuel ajuste-

ment à la vie, et qui exige une grande intelligence. Et comme la plupart des gens sont incapables de cet ajustement qui n'offre pas de défense au mouvement de la vie, ils créent certaines théories et des idéals dans l'espoir de se faire guider par eux. Ainsi l'homme est prisonnier dans des cadres de traditions, de préjugés, et de morales, construits par la peur et le désir de se protéger. Ceci est rendu possible parce que l'homme est incapable de discerner constamment la signification de la vie en perpétuel mouvement. Il a érigé alors des « il faut » et des « il ne faut pas ». Une vie complète et riche — j'entends par là une vie suprêmement intelligente et non une existence défensive, attentive à se protéger — exige de l'esprit qu'il soit libre de tous les tabous, des peurs et des superstitions, des « il faut » et des « il ne faut pas ». Et ceci ne peut se produire que lorsque l'esprit comprend totalement la signification et la cause de la peur.

Pour la plupart des personnes il y a conflit, douleur, et un ajustement continuel dans le mariage; et pour beaucoup, le désir d'atteindre la vérité n'est qu'une évasion à cette lutte.

QUESTION. — *Vous niez la religion, Dieu et l'immortalité. Comment l'humanité peut-elle tendre vers la perfection, donc vers le bonheur, sans croire à ces choses fondamentales?*

KRISHNAMURTI. — C'est parce qu'il n'y a en vous qu'une croyance en Dieu et en l'immortalité, c'est parce que vous ne faites que croire à ces choses, qu'il y a tant de misère, de douleur et d'exploitation. Vous ne pourrez découvrir si la vérité, l'immortalité existent, que dans la plénitude de l'action elle-même, et non au moyen d'une croyance quelle qu'elle soit, non au moyen d'assertions autoritaires de quelqu'un d'autre. Ce n'est que dans la plénitude de l'action elle-même que se trouve la réalité.

Pour la plupart des personnes, Dieu et l'immortalité ne

sont que des moyens d'évasion. La religion n'a fait qu'aider l'homme à échapper au conflit, à la souffrance de la vie, et par conséquent à sa compréhension. Lorsque vous êtes en conflit avec la vie, avec ses problèmes du sexe, de l'exploitation, de la jalousie, de la cruauté, etc..., vous ne désirez pas foncièrement les comprendre — car les comprendre exige l'action, une action intelligente — et comme il vous déplaît de faire cet effort, vous êtes inconsciemment en train de vous enfuir vers ces idéals, ces valeurs, ces croyances, qui vous ont été transmis. Ainsi l'immortalité, Dieu et la religion sont devenus de simples abris pour un esprit qui se trouve en conflit.

Pour moi, aussi bien le croyant que le non-croyant en Dieu et en l'immortalité ont tort, car l'esprit ne peut appréhender la vérité avant d'être complètement libre de toutes les illusions. Alors seulement peut-on affirmer — et non plus croire ou nier — la réalité de Dieu et de l'immortalité. Lorsque l'esprit est complètement libre des nombreuses entraves et limitations créées par son besoin de se protéger, lorsqu'il est ouvert, entièrement nu, vulnérable dans la compréhension de la cause des illusions qu'il engendre, alors seulement disparaissent toutes les croyances, en cédant la place à la réalité.

QUESTION. — *Etes-vous contre l'institution de la famille?*

KRISHNAMURTI. — Je suis contre, si la famille est un centre d'exploitation, si elle est basée sur l'exploitation. (*Applaudissements.*) Je vous en prie, à quoi cela sert-il d'être simplement d'accord avec moi? Il vous faut agir pour changer cela. Le désir de se perpétuer crée une famille qui devient un centre d'exploitation. Donc la question en réalité est ceci : « Peut-on jamais vivre sans exploiter? » et non : « La famille est-elle bonne ou mauvaise? » Non : « Est-ce bien ou mal d'avoir des enfants? », mais: « Est-ce que la famille,

les possessions, le pouvoir, ne sont-ils pas le résultat du désir de sécurité et de la perpétuation de soi-même? » Tant qu'existe ce désir, la famille devient le centre de l'exploitation.

Pouvons-nous jamais vivre sans exploiter? Je dis que nous le pouvons. Il y a forcément exploitation tant qu'il y a lutte pour la protection de soi-même. Tant que l'esprit est à la recherche de la sécurité, du réconfort, au moyen de la famille, de la religion, de l'autorité ou de la tradition, il doit y avoir exploitation. Et l'exploitation ne cesse que lorsque l'esprit discerne la fausseté de toute sécurité, et n'est plus pris au piège par son propre pouvoir de créer des illusions. Si vous voulez expérimenter ce que je dis, vous verrez que je ne détruis pas le désir, mais qu'on peut vivre dans ce monde avec richesse et santé, sans limitations, sans souffrances. Vous ne pouvez découvrir cela que par l'expérience, et non en niant simplement ce que je dis. Là où l'intelligence fonctionne — et elle cesse de fonctionner lorsqu'existent la peur et le désir de sécurité — il ne peut pas y avoir d'exploitation.

La plupart des gens attendent qu'un changement se produise qui, miraculeusement, changera ce système d'exploitation. Ils attendent que des révolutions viennent accomplir leurs espoirs, leurs désirs inassouvis. Mais en attendant de la sorte, ils sont en train de mourir lentement. Car je pense que de simples révolutions ne changent pas les désirs fondamentaux de l'homme. Mais si l'individu commence à agir avec intelligence, sans se faire pousser à l'action, mais indépendamment des conditions présentes ou de ce que les révolutions promettent pour l'avenir, alors il y a une richesse, une plénitude, dont l'extase ne peut être détruite.

24 avril 1935.

TROISIEME CAUSERIE A RIO DE JANEIRO

AMIS,

Au cours des siècles, comme aussi dans notre présente civilisation, nous voyons comment l'individu habile exploite le groupe, et comment le groupe, à son tour, exploite l'individu. Il y a cette constante interaction entre l'individu et le groupe, qui est la société, les religions, les idées des chefs et des dictateurs. Il y a aussi l'exploitation des femmes par les hommes dans certains pays, et dans d'autres les femmes exploitent les hommes. Il y a une forme subtile ou grossière d'exploitation partout où existe un intérêt déguisé, soit dans le domaine de la propriété privée, ou en religion, ou en politique.

Il est toujours difficile de transpercer la réelle signification des mots, et de ne pas se laisser égarer par eux. En comprenant pleinement la signification actuelle de la moralité, nous découvrirons par nous-mêmes la nouvelle moralité et ses détails en action. La plupart des gens, après m'avoir entendu, disent que je ne leur ai donné que des idées vagues, qui ne sont pas du tout pratiques. Mais je ne suis pas ici pour vous donner une nouvelle série de règlements, ni un nouveau mode d'agir, ce qui ne serait qu'une autre forme d'exploitation, une nouvelle cage pour vous emprisonner. Vous ne feriez que quitter une vieille prison pour une nouvelle, ce qui serait tout à fait futile. Mais si, au contraire, vous commencez à découvrir et à examiner la base du code actuel de conduite et de toute la structure de la morale, alors, dans le processus même de la découverte de la vraie cause de ce

que nous appelons la morale, vous commencerez à discerner les modalités de la vraie action individuelle, qui alors sera morale. Cette action de l'intelligence, libérée de toute incitation ou coercition, est la vraie moralité.

Notre morale d'aujourd'hui est basée sur la protection de l'individu; c'est un système fermé qui agit comme une protection pour maintenir l'individu au sein du groupe. L'individu est traité comme un animal méchant qui doit être gardé dans la cage de la moralité. Nous sommes devenus les esclaves d'une moralité de groupe que chacun de nous a aidé à construire, à cause de son désir individuel de sécurité et de réconfort. Chacun de nous a contribué à ce système de morale, qui est basé sur l'acquisition et sur la protection rusée de soi-même. Dans le système fermé de cette soi-disant morale, nous avons créé des religions statiques, avec leurs dieux statiques, avec des images mortes et des pensées pétrifiées. Cette prison fermée de la morale est devenue si puissante, si exigeante, que la plupart des individus vivent dans la peur de l'enfreindre, et ne font que se conformer aux règlements et aux lois de la prison.

Nous ne pouvons trouver la vérité ni au moyen de cette morale fermée, ni simplement en nous en évadant. Si nous nous bornons à nous évader de cette morale en détruisant le vieux code sans le comprendre, nous ne ferons que créer une autre forme de protection individuelle, une autre prison. Tant que l'esprit est à la recherche d'une sécurité, et des voies et moyens qui lui assureront cette sécurité, il doit inévitablement créer des lois et des systèmes pour sa propre protection. Cette recherche d'une protection individuelle est la négation de la compréhension de la réalité. La réalité ne peut être discernée que lorsque l'esprit est entièrement nu, entièrement dénudé de cette idée d'auto-protection.

Il vous faut devenir intensément conscients de la cause de cette prison, de cette continuelle construction de sécurités,

de consolations et de voies d'évasion, dans lesquels l'esprit est engagé. Lorsque vous êtes pleinement conscients de cette cause, l'esprit lui-même commence à discerner la vraie manière d'agir dans le courant de l'expérience, de sorte que la moralité devient purement individuelle. On ne peut pas en faire un moyen d'exploitation. En connaissant sa cause, et en en étant continuellement conscient, l'esprit lui-même commence à émerger de la protection de cette moralité autoprotectrice, qui est devenue si écrasante, si destructive pour l'intelligence. Par cette lucidité, qui est l'éveil de l'intelligence, l'esprit émerge jusqu'à parvenir au flot de la réalité qui ne peut pas devenir une religion statique, un moyen d'exploitation, ni qui peut être pétrifié en un livre de prières des prêtres.

QUESTION. — *Est-ce qu'une simple révolution économique et sociale résoudrait tous les problèmes humains, ou doit-elle être précédée d'une révolution intérieure, spirituelle?*

KRISHNAMURTI. — La révolution peut venir, et au lieu d'un système capitaliste, supposez que vous établissiez une forme de gouvernement communiste; mais croyez-vous qu'une simple révolution extérieure résoudra les nombreux problèmes humains? Sous le régime actuel, vous êtes forcés de vous ajuster à certaines méthodes de pensée, de morale, et vous devez gagner de l'argent. Si un nouveau système est établi par la révolution, il y aura une nouvelle forme de coercition, peut-être pour le mieux; mais comment la simple coercition peut-elle engendrer la compréhension? Etes-vous satisfaits de continuer à vivre inintelligemment dans le système actuel, espérant et attendant que quelque changement extérieur miraculeux se produise qui modifiera aussi votre esprit et votre cœur? Sûrement il n'y a qu'une voie, qui consiste à voir que le système actuel est basé sur l'exploitation égoïste dans laquelle chaque individu cherche brutalement

sa propre sécurité, et combat pour conserver ses privilèges et ses acquisitions. En comprenant cela, l'homme intelligent n'attendra pas que vienne une révolution, mais il commencera à modifier radicalement son action, sa morale, et il commencera à libérer son esprit et son cœur de tout esprit d'acquisition. Un tel homme est libre du fardeau de tout système et peut ainsi vivre intelligemment dans le présent. Si vous désirez réellement trouver la vraie façon d'agir, essayez de vivre dans le présent, avec la compréhension de l'inévitable.

QUESTION. — *Je n'appartiens à aucune religion, mais je suis membre de deux sociétés qui me donnent de la connaissance et de la sagesse spirituelle. Si je les abandonnai, comment pourrais-je jamais atteindre la perfection?*

KRISHNAMURTI. — Si vous comprenez la futilité de tous les corps religieux organisés, avec leurs intérêts déguisés et leur exploitation, avec la complète stupidité de leurs croyances basées sur l'autorité, la superstition et la peur; si vous saisissez réellement la signification de cela, alors vous n'appartiendrez à aucune secte ni société religieuse. Croyez-vous qu'aucune société ou qu'aucun livre puisse vous donner la sagesse? Des livres et des sociétés peuvent vous donner des informations; mais si vous dites qu'une société peut vous donner la sagesse, vous ne faites plus que compter sur elle, et elle devient votre exploiteur. Si la sagesse pouvait être acquise au moyen d'une secte ou d'une société religieuse, nous serions tous des sages, car nous avons eu des religions avec nous pendant des milliers d'années. Mais la sagesse ne peut pas être acquise de cette manière. La sagesse est la compréhension du flot constant de vie (ou réalité), et ce flot ne peut être discerné que lorsque l'esprit est ouvert et vulnérable, c'est-à-dire lorsqu'il n'est pas entravé par ses propres désirs, par ses réactions et ses illusions destinés à le protéger.

Aucune société, aucune religion, aucun prêtre, aucun chef ne vous donneront jamais la sagesse. Ce n'est que par votre propre souffrance — dont vous essayez de vous évader en adhérant à des corps religieux et en vous immergeant dans des théories philosophiques — ce n'est qu'en étant conscients de la cause de la souffrance, et en vous libérant de cette cause, que la sagesse naît naturellement et avec douceur.

QUESTION. — *Je désire beaucoup de choses de la vie, que je ne possède pas. Pouvez-vous me dire comment les obtenir?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi désirez-vous beaucoup de choses? Nous devons tous avoir des vêtements, de la nourriture, un abri. Mais qu'est-ce qu'il y a derrière votre désir? Nous voulons des choses parce que nous pensons que grâce à la possession nous serons heureux, que par l'acquisition nous obtiendrons du pouvoir. Derrière cette question il y a le désir de puissance. A la poursuite de la puissance il y a la douleur et par la douleur il y a l'éveil de l'intelligence, qui révèle la complète futilité de la puissance. Il y a ensuite la compréhension des besoins. Vous pouvez ne pas vouloir beaucoup de choses physiques, vous pouvez avoir vu l'absurdité qu'il y a à beaucoup posséder, mais vous pouvez désirer le pouvoir spirituel. Entre cela et le désir d'avoir beaucoup d'objets il n'y a pas de différence. Tout cela est pareil. Un de ces désirs vous l'appelez matérialiste, et vous donnez à l'autre un nom plus raffiné, spirituel, mais essentiellement ils ne sont que deux moyens de rechercher votre propre sécurité, et en cela il ne peut jamais y avoir de bonheur ni d'intelligence.

QUESTION. — *Vous semblez nier la valeur de la discipline et des principes moraux. La vie ne serait-elle pas un chaos sans discipline ni lois morales?*

Krishnamurti. — Ainsi que je l'ai dit au début de cette causerie, nous avons transformé la discipline et la morale en un abri pour notre propre protection, qui n'a aucune signification profonde, aucune réalité. N'y a-t-il pas des guerres, une exploitation brutale, un complet chaos dans le monde, en dépit de vos disciplines, de vos religions, de vos rigides cadres moraux? Alors examinons cette structure de la morale et de la discipline, que nous avons construite et qui nous a exploités, qui est en train de détruire l'intelligence humaine. Dans l'examen même de cette structure fermée de morale et de discipline, si nous y procédons avec soin et sans préjugés, nous commencerons à comprendre et à développer cette vraie moralité qui ne peut pas être mise en système, pétrifiée.

La morale, la discipline que vous possédez maintenant sont basées sur la recherche de la sécurité personnelle à laquelle se livre l'individu au moyen de la religion et de l'exploitation économique. Vous pouvez parler d'amour et de fraternité le dimanche, mais les lundis vous exploitez les autres, dans vos occupations variées. La religion, la morale, la discipline ne sont que des revêtements de l'hypocrisie. Une telle moralité, de mon point de vue, est immorale. Comme vous recherchez impitoyablement votre sécurité économique, et que ceci engendre une morale qui convient à ce but, ainsi vous avez créé des religions dans le monde entier, qui vous promettent l'immortalité au moyen de leurs disciplines et morales particulières et fermées. Tant qu'existe cette morale fermée, les guerres et l'exploitation doivent exister, il ne peut y avoir de vrai amour pour l'homme. Cette morale, cette discipline sont, en réalité, basées sur l'égocentrisme et la recherche brutale de la sécurité individuelle. Lorsque l'esprit se libère de ce centre de conscience limitée — qui est basé sur l'agrandissement de soi-même — alors surgit l'ajustement exquis et délicat à la vie, qui n'exige ni lois ni règles, mais

qui est une intelligence consommée, s'exprimant dans l'action intégrée du vrai discernement.

QUESTION. — *Ce qui viendra après la mort m'est égal, mais j'ai peur de mourir. Dois-je combattre cette peur et comment puis-je la surmonter?*

KRISHNAMURTI. — En aimant le présent. L'éternité n'est pas dans l'avenir, elle est toujours dans le présent. Il n'y a pas de remède à la peur, on ne peut pas la remplacer si ce n'est par la compréhension de la cause de la peur elle-même. L'esprit est continuellement limité par les mémoires du passé, et ces souvenirs entravent l'accomplissement de l'action dans le présent. Ainsi il n'y a pas de plénitude d'action dans le présent qui puisse engendrer la peur de la mort.

Ce n'est pas un exploit intellectuel que de vivre dans le présent. Cela exige que l'on comprenne l'action et qu'on se libère l'esprit des illusions, et c'est cela qui nous occupe le plus : créer des illusions, des évasions, recouvrir les choses que nous ne voulons pas comprendre. L'esprit crée des illusions comme moyens pour s'évader, et ces illusions, avec leur puissance, empêchent que l'action et la compréhension soient complètes dans le présent. Ainsi les vieilles illusions créent des entraves et des limitations nouvelles. C'est pour cela que nous commençons à penser en termes de durée, aux moyens de comprendre et de croître. La compréhension est toujours dans le présent, non dans le futur. Mais l'esprit refuse la perception immédiate, à cause de ce qu'elle impliquerait de révolte intelligente contre tout ce qu'il a construit dans la recherche de sa propre sécurité.

QUESTION. — *Je permets à mon imagination d'errer sans crainte. Est-ce que je fais bien?*

KRISHNAMURTI. — En fait, il se peut que vous ayez peur de beaucoup de choses. Cette course de l'imagination

est encore une façon de fuir les problèmes de la vie. Si c'est une évasion, c'est une perte complète d'énergie mentale. Cette énergie peut devenir créatrice et effective, mais seulement lorsqu'elle s'est libérée des craintes et des illusions que la tradition et les désirs de se protéger nous ont imposées.

QUESTION. — *Est-ce que vous prêchez l'individualisme?*

KRISHNAMURTI. — J'ai peur que celui qui a posé cette question n'ait pas bien compris ce que j'ai dit. Je ne prêche pas du tout l'individualisme. Malheureusement, la vaste majorité des gens n'ont presque pas une seule possibilité d'expression individuelle; ils peuvent croire qu'ils agissent volontairement et librement; mais, et c'est triste, ils ne sont que des machines, qui fonctionnent d'une façon déterminée, sous la poussée des circonstances et du milieu. Alors comment peut-il y avoir un accomplissement individuel (ce qui est la plus haute forme de l'intelligence) ? Ce que nous appelons expression individuelle, dans le cas de la vaste majorité des gens, n'est qu'une réaction dans laquelle il y a très peu d'intelligence.

Mais il y a une autre sorte d'individualité, qui est l'unicité. Elle est le résultat de l'action voulue et compréhensive. C'est-à-dire que si quelqu'un comprend le milieu où il est, et qu'il agit avec intelligence et discernement, là est la vraie individualité. Le propre de cette unicité n'est pas de séparer, car elle est l'intelligence elle-même.

L'intelligence est seule, unique. Mais si vous n'agissez que par la pression des circonstances, alors, bien que vous puissiez croire que vous êtes un individu, vos actions ne sont que des réactions, dans lesquelles il n'y a pas d'intelligence. Et parce que l'individu, aujourd'hui, n'est qu'une réaction dans laquelle il ne peut y avoir d'intelligence, il y a le chaos dans le monde, chaque individu cherchant sa propre sécurité et son accomplissement égoïste.

L'intelligence est unique; elle ne peut pas être divisée en « vôtre » et « mienne ». Ce n'est que l'absence d'intelligence qui peut être séparée en unités, en « vôtre » et « mienne », et cela c'est la laideur des distinctions, d'où naissent l'exploitation, la cruauté et la douleur.

4 *mai* 1935.

QUATRIEME CAUSERIE A RIO DE JANEIRO

AMIS,

Chacun essaye de trouver le bonheur, la vérité ou Dieu, en donnant à l'objet de sa recherche un nom différent selon ses capacités intellectuelles, son éducation religieuse et son milieu. Et vous êtes venus ici en espérant découvrir une certitude autour de laquelle vous pourrez bâtir toute votre vie et votre action.

Pourquoi cherchez-vous la certitude ultime, cette réalité dont vous espérez qu'elle vous donnera le bonheur et l'explication de la cruauté et de la souffrance humaines? Quelle est la cause de votre recherche? La raison fondamentale de cette recherche — la raison humaine et non une quelconque raison intellectuelle — est votre désir de fuir le présent parce qu'il s'y trouve tant de souffrance, en vous et autour de vous; alors vous voulez vous évader vers quelque utopie idéaliste appartenant au futur, vers un système intellectuel de pensée, ou vers une autorité de foi et d'espérance. Mais un homme profondément amoureux n'est pas à la recherche d'amour ou de bonheur; c'est l'homme qui n'est pas amoureux, qui n'est pas heureux, qui souffre, c'est lui qui recherche le contraire de cela où il est pris. Etant donné que vous vous trouvez dans la misère, dans un grand vide, dans le désespoir, vous commencez à chercher une voie de sortie, une évasion. Cette fuite est ce qu'on appelle la recherche de la réalité, ou de la vérité, etc..., selon le nom qu'on lui donne.

La plupart de ceux qui disent qu'ils cherchent le bonheur, en réalité, cherchent à s'évader, à fuir les conflits, la misère, le vide dans lequel ils sont pris. Etant dans l'incertitude

quant à l'amour, quant à la pensée, toute leur recherche est dirigée vers des certitudes et des satisfactions; car l'amour et la pensée sont toujours à la recherche de certitudes dans lesquelles elles puissent s'ancrer. Et c'est cela qu'on appelle la réalité, le bonheur, la recherche de l'immortalité. Vous voulez être assurés qu'il existe quelque chose de durable, quelque chose de plus que cette confusion et cette misère.

Si vous examinez vraiment — et je vous prie de ne pas écouter seulement intellectuellement ce que je dis — si vous examinez vraiment votre propre recherche, vous verrez que vous essayez d'échapper à cette confusion et à cette misère pour aller vers ce que vous imaginez être une réalité, un bonheur. Vous voulez une drogue, un stupéfiant qui vous satisfera, qui vous endormira paisiblement. La seule actualité, la seule réalité que nous puissions pleinement appréhender est cette confusion, cette misère, ce conflit; et échapper à cela c'est simplement créer une illusion. Si vous fuyez les contingences, vous ne pouvez aller que vers des illusions, des espoirs, des désirs qui n'ont aucune réalité. La fuite hors des contingences doit conduire inévitablement à une illusion, bien que cette illusion puisse avoir assumé une réalité avec le temps et la tradition.

Et je vous prie, ne dites pas : « N'y a-t-il rien au delà de la confusion, rien au delà de la misère? » Je veux expliquer comment agit notre esprit, et ce que sont nos réactions; et, en comprenant cela convenablement et pleinement, nous pouvons alors nous diriger avec soin vers quelque chose qui ne peut être compris que par l'actuel et non par les illusions. Je vous prie, permettez-moi de répéter que la recherche du bonheur, de la vérité ou réalité, naît du désir que l'on a d'échapper à la prison de la souffrance, et est donc foncièrement fausse; et à moins que vous ne compreniez cela clairement et pleinement, ce que je dirai plus tard dans ma cau-

serie ne sera pas complètement compris. Donc, j'examinerai cette question à fond.

Lorsque nous souffrons de perdre quelqu'un que nous aimons, ou lorsqu'il y a dans nos vies le vide de l'être qui ne s'est pas accompli, ou le désespoir de l'être désemparé, nous commençons à créer le contraire de tout cela, et nous poursuivons cette image, en espérant qu'elle nous conduira à la paix, à l'accomplissement, à la plénitude. Ainsi, nous sommes entraînés, consciemment ou inconsciemment, d'une manière subtile ou grossière, de plus en plus loin de l'actuel, de la souffrance du présent.

Supposez que vous ayez perdu quelqu'un. Vous souffrez de cette mort et vous commencez à vous enquérir au sujet de l'au-delà : vous voulez savoir si c'est un fait ou non. Vous examinez ensuite la théorie de la réincarnation. Que faites-vous en réalité? vous essayez de vous éloigner de la souffrance. Où existe le désir d'évasion, existe la création d'illusions. Comme nous souffrons sans cesse, nous avons créé d'innombrables illusions, et notre recherche actuelle de la réalité n'est que la recherche d'une illusion de plus en plus magnifique.

Si vous comprenez cela complètement, vous percevrez la futilité de la recherche du bonheur, de la certitude ou de la vérité, selon ce que vous l'appelez. Vous ne chercherez plus à mesurer l'incommensurable. Une fois pour toutes, l'esprit doit se débarrasser de ce désir d'évasion, et alors seulement il est prêt à découvrir la cause fondamentale de la souffrance; car la douleur est la principale réalité que connaît chacun de nous.

Pour comprendre la cause fondamentale de la douleur, l'esprit doit être libre d'idéals, parce que les idéals ne sont que des formes de la fuite hors de l'actuel. Lorsque l'esprit devient conscient de lui-même, il s'aperçoit qu'il ne fait qu'imiter des modèles, poursuivre des buts, des croyances

et des idéals qu'il a établis à son propre usage, comme moyen de fuir la confusion. L'esprit pose ces croyances et ces idéals par-dessus la confusion de la souffrance. En d'autres termes, les idéals sont simplement des illusions qui vous donnent de l'espoir et des encouragements dans votre fuite du présent. Dans le cas où vous ne compreniez pas tout à fait ce que je dis là, je vous en donnerai un exemple.

Il existe un idéal de fraternité et d'amour fraternel. Mais que se produit-il en fait? Il y a des guerres, des nationalismes, des divisions de classes; des hommes se dressant contre des hommes, ils s'exploitent, ils se groupent dans des religions qui les séparent avec des dogmes. Alors à quoi sert votre idéal? Vous direz : « Nous parviendrons à la hauteur de cet idéal dans le futur. » Mais quelle est la valeur de cela dans le présent? Pourquoi voulez-vous des idéals lorsque vous savez pertinemment qu'il ne peut pas y avoir de fraternité tant qu'existent ces distinctions créées par la religion, par le sens de l'acquisition, par l'exploitation, et dans laquelle vous vivez? Vos idéals ne sont que des soporifiques sentimentaux pour les personnes qui ne veulent pas agir dans le présent. Tandis que si vous n'aviez pas d'idéal du tout, mais si vous voyiez la confusion et la cruauté dans tout ce qu'elles ont d'actuel, sans être aveuglés par des espoirs qui sont devenus des idéals, alors, en résolvant ces problèmes il y aurait spontanément de la fraternité, il y aurait une vraie unité entre tous les hommes. Ainsi les idéals, en réalité, vous donnent l'occasion de ne pas affronter la corruption actuelle et l'exploitation, auxquelles vous participez.

La plupart des esprits poursuivent l'autorité de croyances et d'idéals parce qu'ils ne veulent pas comprendre le présent; et c'est là une des principales raisons pour lesquelles elles ne découvrent pas — et par conséquent ne dissipent pas pour elles-mêmes — la cause de la souffrance.

Nous avons construit, au cours de nombreux siècles, un milieu composé d'illusions, comme l'autorité, l'imitation, les croyances, les idéals, qui nous donnent la possibilité de subtiles évasions. Des personnes souffrent dans la prison de ces limitations, et essayent de trouver des solutions à leur souffrance, tout en demeurant à l'intérieur des illusions qu'elles ont créées autour d'elles-mêmes. Mais d'autres personnes discernent vraiment la nature illusoire de cette structure, et parce qu'elles souffrent beaucoup plus intensément et intelligemment, et qu'elles ne sont pas désireuses de s'évader dans le futur, alors dans cette acuité de la douleur elles découvrent la vraie libération de la souffrance elle-même.

Vous devez vous demander à vous-mêmes si vous êtes en train de chercher une solution à votre souffrance à l'intérieur du cercle de l'illusion, dans le milieu créé par les siècles (en engendrant ainsi de nouvelles illusions et en vous barricadant de plus en plus dans cette prison) ; ou si vous êtes en train de chercher à transpercer les nombreuses illusions que vous avez construites autour de vous au cours des siècles. Car dans l'acte même de percevoir la cause de la souffrance, cette cause est connue et dissoute. Ce n'est qu'alors, et pas avant, que l'esprit est capable de percevoir la vérité. La recherche de la vérité est déjà une illusion, car elle n'est qu'une fuite. Lorsque toutes les fuites et les illusions ont été balayées par la compréhension, alors seulement l'esprit peut percevoir le durable, l'infini.

QUESTION. — *Que pensez-vous de la charité et de la philanthropie sociale?*

KRISHNAMURTI. — La philanthropie sociale consiste à restituer à la victime un petit peu de ce que le philanthrope lui a cruellement pris. D'abord vous l'exploitez, vous le faites travailler des heures innombrables, etc., et vous amassez de très grandes richesses en rusant, en trichant; puis

vous vous retournez magnanimement et vous donnez un peu à la pauvre victime. (*Rires.*) Je ne sais pas pourquoi vous riez, car vous faites la même chose, bien que différemment. Vous pouvez n'être pas assez rusé, assez habile, assez brutal pour amasser des richesses et devenir un philanthrope, mais vous êtes spirituellement, dans le monde de l'idéal, en train d'amasser ce que vous appelez la connaissance, en vue de vous protéger.

La vraie charité n'est pas consciente d'elle-même; il n'y a pas d'abord une accumulation, puis une distribution. Elle est comme une fleur, naturelle, ouverte, spontanée.

QUESTION. — *Les dix Commandements devraient-ils être détruits?*

KRISHNAMURTI. — Ne sont-ils pas déjà détruits? Existent-ils maintenant? Peut-être dans les livres de prières, pétrifiés de façon à être vénérés comme idéals, mais en fait ils n'existent pas. Pendant beaucoup de siècles, l'homme a été guidé par la peur, il a été forcé, obligé à agir conformément à certaines normes; mais la plus haute forme de moralité consiste à faire une chose pour elle-même, non pour un mobile ou une récompense. Au lieu de nous faire contraindre à suivre un modèle, nous devons trouver individuellement ce qu'est la vraie morale. Et c'est une des choses les plus difficiles que de trouver par soi-même comment agir d'une façon vraie; cela demande de l'intelligence et un ajustement continuel; il ne faut pas suivre une loi ou un système, mais mettre en jeu une lucidité intense, un discernement du moment même de l'action. Et ceci ne peut exister que lorsque l'esprit se libère lui-même, avec intelligence, de la peur et des coercitions.

QUESTION. — *Dieu existe-t-il?*

KRISHNAMURTI. — Je me demande quelle valeur cela

aurait si je disais oui ou non? Nier ou affirmer ne révélerait pas la réalité. Chacun doit trouver par lui-même. Donc vous ne pouvez accepter ni nier. Si je disais oui, qu'arriverait-il? Ce serait une autre croyance à être ajoutée à votre musée de croyances. Si je disais non, cela aussi appartiendrait à un musée d'un autre type. Que cela soit d'une façon ou d'une autre, cela n'a aucune importance pour vous. Si je disais oui, je deviendrais une autorité, et vous pourriez peut-être modeler votre vie sur ce modèle; si je disais non, cela aussi placerait devant vous un modèle. Vous ne pouvez pas aborder ce problème : « Dieu existe-t-il ou non? » avec un préjugé, pour ou contre. Ce que vous pouvez faire, c'est préparer le sol de l'esprit et voir ce qui arrive. Je veux dire : laissez l'esprit se délivrer lui-même de toutes les illusions, de toutes les peurs, des préjugés et des désirs, et qu'il ne soit dans l'attente de rien; alors un tel esprit peut discerner s'il y a ou non Dieu. Mais l'on a un esprit spéculatif, et, pour des amusements intellectuels, on essaye de résoudre cette question. Un tel esprit ne peut pas trouver une vraie réponse. Tout ce que vous pouvez faire, c'est transpercer les erreurs, les illusions que vous avez créées autour de vous-mêmes. Et ceci exige, non pas une enquête au sujet de l'existence de Dieu, mais l'action de la plénitude, l'action de tout votre être dans le présent.

QUESTION. — *Les prêtres ne sont-ils pas nécessaires pour conduire l'ignorant vers l'équité?*

KRISHNAMURTI. — Certainement non. Mais qui sont les ignorants? Cette question ne peut être posée qu'à chacun de vous, et non à une vague masse qu'on appelle « les ignorants ». La masse c'est vous. Avez-vous besoin de prêtres? Qui doit dire quels sont les ignorants? Personne. Donc, vous, étant ignorants, avez-vous besoin d'un prêtre, et un prêtre peut-il jamais vous conduire hors de cette ignorance

vers l'équité? Si vous considérez simplement qu'un homme ignorant, existant vaguement en un lieu que vous ne connaissez pas a besoin d'un prêtre, alors vous perpétuez l'exploitation et toutes les ficelles de la religion. Personne ne peut vous conduire vers l'équité si ce n'est vous, au moyen de votre propre compréhension, et de votre douleur.

QUESTION. — *Est-il possible d'atteindre la perfection, vivant parmi des imparfaits?*

KRISHNAMURTI. — Où peut-on ailleurs réaliser la perfection, où peut-on ailleurs comprendre la perfection, si ce n'est parmi l'imperfection? Mais toute cette idée d'obtenir la perfection est si foncièrement fausse! Je vous prie, il vous faut penser à cela soigneusement. Lorsque vous parlez de la perfection, vous voulez parvenir à un but, à une certitude, à une puissance qui peut vous donner une sécurité, d'où il ne peut jamais surgir de conflit, de douleur. La perfection n'est pas une fin, un absolu, un point fixe, mais un continuel devenir. Lorsque l'esprit est délivré des oppositions, alors il y a un mouvement continuel, un flux continu de réalité. La perfection est l'action, le flux continuel de réalité, non un absolu objectif vers lequel vous progressez à travers d'innombrables expériences, des souvenirs, des leçons à apprendre, de la souffrance. Pour comprendre ce flot de vie, l'esprit doit être entièrement libre de finalités, de certitudes, qui ne sont que le résultat du désir que l'on a de se protéger.

Si vous considérez ce que j'ai dit ce soir, vous percevrez la clôture que nous avons construite au cours des nombreux siècles, et dans laquelle nous sommes devenus des prisonniers, en détruisant ainsi votre intelligence créatrice. Si l'esprit peut commencer à démolir les murs de cette prison, par sa compréhension, alors il y a action sans souffrance, normale et vraie.

QUESTION. — *Est-ce que l'égocentrisme n'est pas la racine de l'exploitation religieuse et économique?*

KRISHNAMURTI. — Monsieur, ceci est évident. C'est l'égocentrisme qui a créé les cages de la religion; c'est lui qui crée l'exploitation de l'homme. La personne qui pose cette question sait cela. Mais que fait-elle pour cela? Nous savons qu'il y a une exploitation brutale par les plus habiles et les plus rusés, et qu'il y de la pauvreté au milieu de l'abondance. Mais est-ce que la personne qui pose la question s'est demandé si elle ne participe pas, elle aussi, à cette bataille cruelle et stupide pour l'acquisition? Si elle sentait réellement l'épouvantable cruauté de tout cela, et si elle agissait intelligemment, elle serait une flamme qui consumerait les stupidités autour d'elle.

10 *mai* 1935.

CINQUIEME CAUSERIE A RIO DE JANEIRO

AMIS,

On m'a dit que mes idées sont trop compliquées, qu'elles ne sont pas pratiques, et qu'elles sont impossibles à appliquer dans la vie quotidienne où chacun est obligé de se battre pour gagner sa vie. Les uns rejettent sans réflexion ce que je dis, d'autres, d'une manière aussi irréfléchie, l'acceptent sans l'examiner, en espérant que cela viendra s'accorder avec leur système déjà existant. Ainsi le pouvoir de renouvellement de l'action est dénié.

C'est vivre qui nous occupe, et vivre n'implique pas seulement du pain, un abri, des vêtements et du travail, mais aussi l'amour et la pensée. Nous ne pouvons pas comprendre la pleine signification de la vie si nous considérons séparément et isolément le problème du travail, ou de l'amour ou de la pensée. Comme ils sont reliés entre eux et inséparables, ils doivent être conquis dans l'ensemble, comme un tout. Ce ne sont que les gens confortablement installés dans la vie, et qui suivent le modèle ou le système traditionnels, qui essayent de séparer le travail de la vie; puis ils espèrent vaincre le conflit qui surgit de cette division en considérant chaque problème séparément.

Il y a tant de gens menant soi-disant une vie spirituelle, qui considèrent le travail, l'occupation, comme quelque chose de matérialiste, qui peut tout au plus être toléré. Ils ne sont intéressés que par la vérité et Dieu. Et il y en a d'autres qui ne s'occupent uniquement que de la réorganisation de la société pour le bien-être de tous. Si nous voulons comprendre

l'action, qui est le fait de vivre, nous devons la prendre comme un tout, et non la diviser en compartiments étanches ainsi que la plupart des gens le font. Vivre est l'action harmonieuse de la pensée, de l'émotion et du travail; et quand ceux-ci sont en contradiction l'un avec l'autre, il y a souffrance, conflit, inharmonie. Nous cherchons — n'est-ce pas? — à vivre harmonieusement, à vivre complètement dans nos actions, à nous accoupler. Pour faire cela il faut qu'il y ait la plus haute intelligence, qui consiste à être sans peur, à ne pas exploiter, à ne pas chercher des récompenses. De cela surgit la liberté d'action, qui renouvelle. Chacun, au fond de lui-même, cherche, essaye de vivre dans cette action; mais, en cherchant à découvrir ce mouvement harmonieux de la vie, on est très souvent détourné par quelque question sans importance, comme : quel système doit-on suivre? les Maîtres existent-ils? Est-ce qu'existent la vérité? Dieu?

Pourquoi ne vivons-nous pas cette action intelligente, harmonieuse? Si nous accomplissons cela, alors la vie devient simple, pleine de sens, créatrice. Alors pourquoi ne la réalisons-nous pas, nous qui cherchons à vivre cette vie harmonieuse (où, du moins, il y a tant de personnes qui constamment affirment qu'elles la cherchent) ? Une des principales raisons est que nous considérons les nombreux problèmes de la vie séparément, et à l'exclusion les uns des autres, ainsi que j'ai essayé de l'expliquer. Cette division engendre une façon fausse de penser, qui crée l'exploitation dans le travail, ainsi que les complications et la confusion qui inhibent l'amour, et que l'on ne peut comprendre et résoudre qu'en pensant d'une façon exacte.

Pour savoir ce qu'est une pensée juste et exacte, découvrons d'abord ce qui est erroné dans notre pensée. Si nous pouvons savoir par nous-mêmes ce qui est faux dans notre pensée, alors nous saurons naturellement, sans impositions, ce qui est vrai. A travers une masse de fausses idées, à tra-

vers un paravent de nombreuses illusions, il ne peut y avoir la perception du vrai. Alors nous devons nous occuper à chercher à découvrir ce qui est faux.

Or, notre pensée est basée sur l'habitude, sur l'habitude prise pendant des siècles. Elle suit un modèle, un système; elle se moule sur un idéal qu'elle a établi comme un moyen d'évasion lors du confit actuel. Tant que la pensée suit un système, une habitude, ou tant qu'elle se contente de se conformer à une tradition établie, à un idéal, elle ne peut être que fausse. Vous suivez un système ou vous vous conformez à un modèle parce que la peur existe, la peur du bien et du mal qui a été établie conformément aux traditions d'un système. Si la pensée se contente de fonctionner dans le sillage d'un modèle sans comprendre la signification du milieu, il doit y avoir de la peur, consciente ou inconsciente, et une telle pensée doit inévitablement conduire à la confusion, à l'illusion, et à une action fausse.

L'habitude traditionnelle de la pensée en ce qui concerne le travail est la poursuite de la sécurité économique individuelle et du confort. Ainsi nous avons établi dans le monde entier un système dans lequel l'exploitation est considérée comme une chose juste, et l'acquisition honorée. De cela surgissent naturellement les conflits de classes, les nationalismes et les guerres.

Le fondement même de notre amour est notre sens possessif, d'où surgissent la jalousie, ainsi que les complexités et les problèmes sexuels.

Essayer de résoudre un quelconque de ces problèmes seul, et non comme une partie d'un tout, c'est créer et perpétuer les conflits et la souffrance, qui engendrent de nouvelles illusions et une façon erronée de penser.

Tant que la pensée cherche et suit un modèle, en se conformant à un milieu qu'elle n'a pas compris et en agissant par simple habitude, il doit y avoir conflit et inharmonie. Donc la

première chose à faire, si vous voulez comprendre la beauté de la vie et ses richesses, et de devenir conscient du milieu (à la fois passé et présent) auquel l'esprit s'est attaché. En comprenant les illusions qu'il a créées pour sa propre protection, l'esprit découvre alors, sans avoir à la rechercher, cette action intelligente et spontanée qui est la consommation de la vie.

Tout ceci s'applique à ceux qui désirent comprendre et vivre suprêmement, mais non à ceux qui cherchent simplement leur confort, non à ceux qui se satisfont d'explications. Car les explications sont de la poussière dans les yeux. Si vous voulez trouver une telle vie, il doit y avoir la purification de l'esprit au moyen du doute, et ceci implique une profonde compréhension des traditions et des idéals, et la dispersion des nombreuses illusions que l'esprit a créées à la recherche de sa propre protection. Ainsi, quand il y a un vrai discernement, il y a l'extase de l'infini, qui ne peut être imaginée ni conçue à l'avance, mais seulement éprouvée.

QUESTION. — *Ne pouvons-nous pas être guidés dans notre vie quotidienne par les sages conseils que nous donnent les voix et les esprits des morts?*

KRISHNAMURTI. — Quelques-uns d'entre vous, je vois, marquent de l'impatience en entendant cette question. Vous pouvez penser qu'il est stupide de rechercher l'avis des esprits. Pour rendre cette question applicable aussi bien à d'autres, simplifions-la. Quelques-uns d'entre vous peuvent ne pas aller à des séances, ne pas prendre plaisir à l'écriture automatique, mais accepter cependant d'aller chercher des Maîtres, qui habitent peut-être dans des pays éloignés, et écouter leurs messages par le truchement de leurs messagers. Foncièrement, où est la différence? Il n'y en a aucune. Les uns et les autres cherchent à se faire guider. Les uns essayent d'entrer en

rapport avec les morts, par des médiums, par l'écriture automatique, et d'autres moyens puérils; et il y en a d'autres qui cherchent à se faire guider par ceux qu'ils appellent « des Maîtres » et par leurs représentants, ce qui est également puéril. Donc, je vous prie, ne condamnez pas ceux qui vont chez des médiums et qui assistent à des séances, lorsque vous recherchez vous-mêmes diligemment des messages et des systèmes que vous donnent ceux que vous appelez « les représentants des Maîtres ». Il y en a d'autres qui demandent à des prêtres et à des cultes, à des traditions et à des conventions de les guider. Ils sont tous dans la même catégorie.

Au fond de toutes ces questions (si l'on doit rechercher les avis et les conseils des esprits, ou des Maîtres par l'entremise de leurs représentants, ou des sauveurs par leurs prêtres) est le désir de se réfugier sous l'abri de l'autorité. En ce moment, la question qui nous intéresse ne concerne pas l'existence des Maîtres et des soi-disant esprits : pourquoi allez-vous à la recherche de conseils et d'avis, pourquoi voulez-vous vous faire diriger? Là est le problème. Vous accordez une bien plus grande valeur aux morts, à l'occulte, au passé, qu'aux vivants et au présent, parce que des morts, de l'occulte et du passé, votre esprit peut découper les images qui lui plaisent, et vivre avec ces illusions complètement satisfait; tandis que le présent et ce qui vit ne vous laisseront pas dormir avec contentement. Alors, pour fuir ce conflit, c'est-à-dire pour éviter le présent, vous vous faites guider, conseiller. Un homme qui se fait guider, un homme qui crée des idoles pour les adorer, vivra dans la peur; il sera exploité et son intelligence sera lentement détruite, ainsi que cela se produit dans le monde entier. Le désir de se faire guider par des esprits et des Maîtres au moyen de leurs représentants naît de la peur qu'on a de la douleur.

Une personne, quelle qu'elle soit, peut-elle vous sauver? Si vous pouvez être sauvé par quelqu'un, alors le problème de l'autorité disparaît : vous n'avez plus qu'à rechercher l'autorité qui vous convient le mieux, et à l'adorer. Mais je dis que personne ne peut vous sauver de la douleur, si ce n'est vous-même, par votre propre compréhension. Ce n'est que votre propre compréhension de la cause de la souffrance, et non les explications d'un autre qui pourront ouvrir l'accès vers la plus grande béatitude, vers l'extase de l'entendement. Tant que qu'une façon d'échapper au conflit, tant qu'au lieu de discerner par vous-mêmes la cause de la souffrance, vous vous laissez égarer par des explications, personne ne peut vous sauver de la douleur, aucun prêtre, aucun livre, aucune théorie, aucun système, aucun esprit, aucun Maître. Car cette réalité, cette libération de la douleur est en vous-même, et ce n'est qu'à travers vous-même que vous pouvez aller vers elle.

QUESTION. — *Est-ce que les enseignements attribués aux grands Instructeurs — Jésus, le Bouddha, Hermès et d'autres — ont une valeur quelconque pour la réalisation de la voie directe vers la vérité?*

KRISHNAMURTI. — Si vous ne vous méprenez pas sur le sens de mes mots, je dirai que leur enseignement devient sans valeur, parce que l'esprit humain, étant si subtile, si rusé dans son désir de se protéger, déforme des enseignements afin de les faire servir à ses buts. Il crée ainsi, comme moyens d'évasion, des systèmes et des idéals, d'où surgissent des églises pétrifiées et des prêtres exploiteurs. Les religions dans le monde entier, par leurs systématisations et les artifices de leurs exploitations organisées, cherchent à enseigner à l'homme comment aimer, comment penser, comment vivre sainement, intelligemment. Mais comment un système peut-il créer de l'amour, ou

enseigner à penser sans égocentrisme? Comme vous ne voulez pas faire cela, comme vous n'êtes pas désireux de vivre complètement, intégralement, avec un esprit et un cœur vulnérables, vous avez créé un système qui est devenu votre maître, un système qui est contraire à la pensée et à l'amour et qui les détruit. Il est donc complètement inutile de multiplier les systèmes. Si l'esprit se libère de l'illusion de ses propres exigences et désirs qu'il a pour se protéger, alors il y aura amour et intelligence; alors il n'y aura pas cette division créée par les religions et les croyances; l'homme ne se dressera pas contre l'homme.

QUESTION. — *Si c'est un fait que votre avenir en tant qu'Instructeur du monde avait été prédit, la prédestination n'est-elle pas un fait de la nature, et ne sommes-nous pas, par conséquent, les simples esclaves de notre destinée fixée à l'avance?*

KRISHNAMURTI. — Si votre action est conditionnée par le passé, par la peur, ou par le milieu, et qu'elle est ainsi rendue incomplète, il faut qu'il y ait un futur pour compléter cette action. En d'autres termes, si votre pensée est limitée, entravée par la tradition, par une conscience de classe, ou par la peur, ou par des préjugés religieux, elle ne peut pas se compléter dans l'action, et par conséquent elle engendre sa propre destinée, sa propre limitation. En somme, votre propre action incomplète amène son propre futur limité. Où l'action est incomplète, il y a une souffrance, qui engendre ses propres frontières. L'action vraie ne comporte pas de choix, mais si l'action est entravée par le préjugé du choix, toutes les actions ultérieures doivent inévitablement créer des limitations de plus en plus étroites. Donc au lieu de demander s'il y a ou non prédestination, commencez à agir complètement. En percevant la nécessité d'une action complète, vous découvrirez dans

l'action elle-même les préjugés des siècles en train de venir entraver cette action, et arrêter son épanouissement. Lorsqu'existe le flux de l'action, qui est intelligence, la vie est un continuel devenir sans conflit ni choix.

QUESTION. — *Qu'est-ce que c'est que la puissance de volonté?*

KRISHNAMURTI. — Ce n'est qu'une réaction contre la résistance. L'esprit a créé, à cause de son désir de se protéger et de vivre tranquillement, de nombreux obstacles et barrières, en engendrant ainsi sa propre insuffisance, sa propre douleur. Pour se libérer de sa douleur, l'esprit commence à se battre contre ces résistances et ces limitations créées par lui. Dans ce conflit naît et se développe la volonté, avec laquelle l'esprit s'identifie, en donnant ainsi naissance à la conscience du moi. Si ces barrières n'existaient pas, il y aurait un continuel épanouissement dans l'action, tandis qu'on se borne à surmonter un conflit. Vous essayez de tuer, de conquérir ces limitations imposées par vous-même, qui ne font qu'engendrer cette résistance qu'on appelle la volonté. Ces barrières, ces entraves, sont entrées en existence à cause du désir qu'on a de se protéger, et il y a par conséquent conflit entre le mouvement de la vie éternelle et ce désir. De ce conflit résultent la douleur et les nombreuses évasions soigneusement cultivées. Où existe l'évasion, l'illusion doit exister aussi, ainsi que l'érection de barrières.

La volonté n'est qu'une autre de ces illusions qui ont été créées en manière de protection; et ce n'est que lorsque l'esprit se libère de son propre centre d'illusions et qu'il est vide et créateur, qu'il y a la perception de ce qui est vrai. La perception n'est pas le résultat de la volonté, puisque la volonté surgit de la résistance. La volonté est le résultat du conflit du choix, mais la perception ne comporte pas de choix.

QUESTION. — *Qu'est-ce que c'est que l'action?*

KRISHNAMURTI. — L'action est le mouvement non entravé de l'intelligence, que n'arrêtent ni la peur, ni la contrainte, ni le conflit du choix fait en vue de se protéger. Une telle action pure est l'expression même de la vie. Ceci n'est pas une réponse philosophique qu'il faille traiter comme une simple théorie, inapplicable dans la vie quotidienne. Nous nous occupons d'action à chaque moment de la journée; et nous connaissons l'extase de cette action non entravée lorsque l'esprit se renouvelle par son épanouissement. Nous comprenons la pleine signification de l'action lorsque la pensée est libre et non plus entravée. C'est-à-dire que, lorsqu'on a transpercé les fausses illusions, les fausses valeurs que l'on a créées, qui sont devenues votre milieu, votre fardeau, alors il y a le flot de réalité, de vie, qui est l'action elle-même. Il vous faut individuellement commencer à percevoir la signification du sens de l'acquisition sur lequel est basée toute notre structure de pensée et d'action. Lorsque vous cherchez à vous en dépêtrer, la souffrance ne surgit que s'il n'y a pas de compréhension, s'il y a contrainte. Mais pour réaliser l'extase de cette action non entravée, la pensée doit se libérer des idéals qui la façonnent, et éveiller cette certitude insécurité, l'insécurité de la non-accumulation. Lorsque l'esprit est capable de perception sans le conflit du choix, alors il y a l'extase de l'action.

18 *mai* 1935.

CAUSERIE A NICHTEROY

Amis,

La plupart des gens dans le monde, quel que soit le lieu où ils se trouvent, sont mécontents, troublés par les conditions des choses, et ils essayent de trouver une façon de sortir définitivement de cette misère et de ce chaos. Chaque expert offre sa forme particulière de solution, et, ainsi qu'il arrive en général, il contredit les autres experts. Ainsi chaque spécialiste constitue un groupe autour de sa théorie, et bientôt le but d'aider l'humanité est oublié, pendant que des discussions et des disputes s'élèvent entre les différentes parties.

N'étant pas un expert, je ne présente pas un nouveau système ni une nouvelle théorie pour la solution des nombreux problèmes; mais ce que j'aimerais faire, c'est éveiller l'intelligence individuelle, de façon que chacun, au lieu de devenir l'esclave d'un système ou d'un expert, commence à agir intelligemment, car de cela seulement peut naître une coopération d'action constructive. Si chacun de nous est capable, dans toutes les circonstances, de discerner par lui-même ce qu'est l'action vraie, alors il n'y aura pas d'exploitation, alors chacun s'épanouira réellement et vivra une vie harmonieuse et complète.

Naturellement, ce que je dirai s'appliquera à ceux qui sont mécontents, qui sont en révolte, qui essayent de trouver une manière intelligente d'agir. Ceci s'applique à ceux qui sont dans l'affliction et qui désirent se libérer de l'exploitation.

Chacun s'intéresse à cet éveil, et participe à un conflit et à

une lutte entre lui-même et le groupe, entre lui-même et un autre individu. Il y a l'autorité établie, qu'elle soit ancienne ou moderne, qui incite continuellement, qui déforme l'individu pour le faire fonctionner d'une façon particulière. Nous avons tout un système de pensée, cultivé au cours des âges, auquel chacun de nous a contribué, et dans le mouvement cruel duquel chacun, consciemment ou inconsciemment, est pris. Ainsi il y a une conscience collective et une conscience individuelle, qui parfois courent parallèlement, et souvent s'opposent diamétralement. Cette opposition est l'écueil de la douleur.

Notre conflit, notre insatisfaction et notre lutte sont entre l'autorité établie et l'individu; entre ce qui a des siècles d'existence, la tradition, et le désir aigu de la part de l'individu, de n'être pas suffoqué par la tradition, par l'autorité, mais de s'accomplir; car dans l'accomplissement seul, est la bonheur créateur.

Dans le monde de l'action, que nous appelons le monde matériel, le monde économique, le monde social, il existe un système qui empêche le véritable accomplissement de l'individu. Même si chacun croit qu'il agit individuellement dans ce système actuel, vous verrez, si vous l'examinez bien, qu'il n'agit que comme un esclave, comme un automate de l'ordre établi. Ce système comporte des distinctions de classes, basées sur l'acquisition et l'exploitation, et qui conduit au nationalisme et aux guerres; il a placé les moyens d'accumuler la richesse entre les mains d'une minorité. Si l'individu est, même en une faible mesure, capable de se réaliser, de s'accomplir, il sera en constante révolte contre ce système; parce que, si vous l'examinez, vous verrez qu'il est foncièrement inintelligent, cruel.

Si l'individu veut comprendre ce problème extérieur, il doit d'abord devenir conscient de la prison dans laquelle il est enfermé, prison qu'il a créée grâce à son propre sens

agressif d'acquisition, et qu'il doit commencer à démolir par sa propre souffrance individuelle et son intelligence.

Il y a ensuite un système intérieur, également exploiteur et cruel, que nous appelons la religion. J'entends par religions les systèmes organisés de pensée qui tiennent l'individu dans l'imitation de modèles particuliers. Après tout, le Christianisme, l'Hindouisme, le Bouddhisme, sont autant de séries de croyances, d'idées, de préceptes, qui sont devenues vénérables par la peur et la tradition, qui forcent les individus — au moyen de la foi et d'espérances illusoires — à penser et à agir suivant des lignes particulières, aveuglément et inintelligemment, avec l'appui de prêtres exploiteurs. Chaque religion, à travers le monde, avec ses intérêts consacrés, avec ses croyances, ses dogmes, ses traditions, sépare l'homme de l'homme, ainsi que le font les nationalismes et les classes sociales. Il est absolument futile d'espérer qu'il n'y aura un jour qu'une religion sur terre, que ce soit l'Hindouisme, le Bouddhisme ou le Christianisme, bien que ceci soit le rêve des missionnaires. Mais nous pouvons aborder tout ce problème de la religion d'un point de vue totalement différent.

Je vous prie d'écouter patiemment et sans parti pris ce que j'ai à dire, parce que la religion, comme la politique, est un sujet scabreux. Si une personne est religieuse, elle devient en général si dogmatique, si violente lorsque quelqu'un commence à mettre en doute toute la structure de la religion, qu'elle est incapable de penser clairement et avec justesse. Donc je prierai ceux d'entre vous qui m'écoutent, peut-être pour la première fois, d'écouter sans antagonisme et avec le désir de comprendre la signification de ce que je dis.

Si nous parvenons à comprendre la vie et à vivre ici, dans ce monde, avec amour, suprêmement et intelligemment dans le présent, alors la religion devient vaine et inutile. Parce que nous nous sommes constamment laissés dire par des exploi-

teurs que nous ne pouvons pas faire cela nous-mêmes, nous avons fini par croire que nous devons avoir un système pour les suivre. Ainsi, sans qu'on l'aide à se libérer de lui-même, l'homme est encouragé à suivre un système, et est retenu par la peur, prisonnier de l'autorité qui devrait le guider — du moins l'espère-t-il — à travers les conflits divers et les perplexités de la vie.

Se débarrasser simplement de l'idée de religion, sans une compréhension profonde, conduit à des activités, à des réactions, à des pensées artificielles. Si nous sommes vraiment capables de vivre avec une profonde intelligence, nous ne nous créerons pas une évasion à nos misères et à nos luttes; et c'est cette évasion qu'est devenue la religion. Parce que nous trouvons la vie si difficile, avec tant de problèmes, et, apparemment, des misères sans fin, nous voulons une évasion; et les religions offrent une méthode très avantageuse d'évasion. Tous les gens du dimanche vont à l'église pour prier et pour s'exercer à l'amour fraternel, mais le reste de la semaine ils sont absorbés par une exploitation et une cruauté brutales, chacun cherchant sa propre sécurité. Ainsi les gens vivent une vie hypocrite : le dimanche pour Dieu, et le reste de la semaine pour leur sécurité personnelle. Ainsi nous employons la religion comme une évasion avantageuse, à laquelle nous recourons dans les moments de difficulté et de misère.

Grâce à ce système qui s'appelle religion, avec ses croyances et ses idéals, vous avez trouvé une fuite autorisée hors de l'incessante bataille du présent. Après tout, les idéals qu'offrent les religions et les corps religieux ne sont que des fuites hors du présent.

Pourquoi voulons-nous des idéals? Parce que, comme nous ne pouvons pas comprendre le présent, l'existence quotidienne avec ses cruautés, ses afflictions et sa laideur, nous voulons

traverser cette vie en nous dirigeant au moyen d'un idéal. Ainsi les idéals eux-mêmes deviennent foncièrement des moyens d'échapper au présent. Notre esprit est empêtré dans la création de nombreuses évasions hors du présent qui seul est éternel. Etant emprisonné dans ces évasions, l'esprit doit naturellement être en lutte constante avec le présent. Alors, au lieu de chercher de nouvelles méthodes, de nouvelles prisons, nous devrions comprendre par nous-mêmes comment l'esprit crée pour son propre usage ces chemins de fuite. Il en résulte que la question est : êtes-vous satisfaits de vivre dans cette prison d'illusions, dans cette prison de truquages, avec ses stupidités et ses souffrances? Où êtes-vous, en tant qu'individus, insatisfaits et en révolte? Etes-vous désireux de vous dépêtrer de ce système, en découvrant ainsi, par vous-mêmes, ce qu'est la vérité? Si vous êtes simplement satisfaits de demeurer en prison, alors la seule chose qui vous éveillera est la douleur; mais lorsque vient cette douleur, vous cherchez un moyen de la fuir, et ainsi vous ne faites que créer une autre prison. Vous passez ainsi d'une souffrance à l'autre, mais pour n'entrer que dans de plus grands esclavages. Si vous réalisez au contraire la complète futilité de toute fuite quelle qu'elle soit, idéal ou croyance, alors vous percevrez, avec une lucidité intense, la vraie signification des croyances, des traditions et des idéals. En comprenant leur profonde signification, l'esprit, libre de toutes les illusions, est capable de percevoir la vérité, l'éternel.

Au lieu de chercher simplement de nouveaux systèmes, de nouvelles méthodes pour remplacer le mode actuel de penser, d'exploiter, ou de s'évader subtilement, prenez l'actuel tel qu'il est, avec toutes ses exploitations, ses cruautés, ses bestialités, et comprenez la signification entière de ce système. Ceci ne peut être fait que lorsqu'il y a une grande souffrance. Cette intense recherche vous fera réaliser par vous-même cette

consommation de toute existence humaine qu'est l'intelligence. Sans cette réalisation, la vie devient creuse, vide, et la souffrance une répétition constante et sans fin.

Si ceux qui souffrent essayent de comprendre la pleine profondeur du présent, sans avoir aucune peur ni aucun désir de fuir, alors sans le secours de prêtres ou de sauveurs, se produit la réalisation de ce qui est éternel et qui ne peut être mesuré par des mots.

QUESTION. — *Si l'intelligence de la plupart des personnes est si limitée qu'elles ne peuvent pas trouver la vérité par elles-mêmes, est-ce que des Maîtres et des instructeurs ne sont pas nécessaires pour leur montrer le chemin?*

KRISHNAMURTI. — Si nous nous bornons à penser que les inintelligents ont *besoin* des intelligents, nous maintiendrons indéfiniment ces inintelligents dans l'intelligence. Si vous croyez qu'un homme stupide a besoin d'un guide, d'un maître, alors vous créerez des circonstances pour le maintenir en état de stupidité. Si les intelligents perçoivent la nécessité d'aider les stupides, non vers quelque système particulier de croyances ou de dogmes, mais vers la conquête de l'intelligence, alors les inintelligents ne seront pas exploités. Mais cette question n'est pas : « l'homme stupide a-t-il besoin de maîtres et de sauveurs »? elle est en réalité : « vous-même, en avez-vous besoin »? En étudiant profondément ce besoin, vous découvrirez que personne ne peut vous sauver, que personne ne peut vous donner l'entendement, car l'entendement réside à travers votre propre perception. L'intelligence n'est pas le don des maîtres ou d'instructeurs, mais elle naît de votre propre perception et de votre action créatrices.

QUESTION. — *L'homme ne peut-il pas se libérer par la science?*

KRISHNAMURTI. — Elle peut épargner à l'homme bien des douleurs, mais il y a une très grande quantité de souffrance, de misère et d'exploitation, bien que la science soit très avancée. Chacun connaît la bestialité et la hideur de la guerre, le résultat d'intérêts déguisés et de nationalismes. De quelle façon la science a-t-elle empêché cette souffrance, cette maladie? C'est le cœur de l'homme qui doit être changé, mais pourquoi attendre un jour lointain, lorsqu'il est maintenant en votre pouvoir d'amener un changement sain et intelligent?

QUESTION. — *Je voudrais savoir si nous devons prier et comment prier.*

KRISHNAMURTI. — Monsieur, est-ce que l'idée fondamentale de la prière n'est pas de chercher aide et compréhension au-delà de nous-mêmes? S'il en est ainsi, nous dépendons de quelque chose, qui nous rend plus faibles en notre propre intelligence.

QUESTION. — *L'âme est-elle une réalité?*

KRISHNAMURTI. — Encore une fois, je demanderai au public d'écouter sans idées préconçues, sans bigotterie, ce que je vais dire. Lorsque vous parlez de l' « âme », vous entendez parler de quelque chose qui se trouve entre le matériel et le spirituel, entre le corps et Dieu. Vous avez divisé ainsi la vie en matière, esprit et Dieu. N'est-ce pas ainsi? Si vous me permettez de le dire, vous qui parlez de l'«âme» et ne savez rien à son propos, vous acceptez cette idée sous la simple autorité de certaines personnes, ou bien vous la basez sur l'espoir, sur quelque désir inassouvi. Vous avez accepté par autorité beaucoup d'idées fondamentales, tout comme vous avez accepté l' « âme » comme une réalité.

Je vous prie de considérer ce que je vais vous dire, sans

aucun préjugé pour ou contre l'idée de l'âme, et sans idées préconçues, afin de découvrir la vérité. Le seul fait actuel dont nous soyons pleinement conscients, et dont nous devons nous occuper, est la souffrance. Nous sommes conscients de cette continuelle impossibilité de nous accomplir, de cette limitation qui cause des conflits et de la douleur. Cette conscience de la douleur est la seule chose actuelle par laquelle nous puissions commencer, et ce n'est qu'en comprenant la cause de la souffrance, et en en étant intelligemment libérés, que nous percevons l'extase de la réalité. Lorsque l'esprit s'est dépêtré de toutes les illusions et des espoirs, alors il y a la béatitude de la réalité.

A travers tout ce conflit et cette misère, on sent qu'il doit y avoir une réalité, un Dieu, une intelligence infinie, ou tout ce par quoi vous voulez l'appeler. Ce sentiment peut n'être qu'une simple réaction à cette agonie, et par conséquent irréel, et sa poursuite peut ainsi conduire à des illusions de plus en plus grandes; ou il peut être un désir authentique de découvrir une vérité qui ne peut pas être mesurée ni mise en système. Si nous pouvons découvrir ce qui crée le conflit, et qui est le créateur de la douleur, alors en déracinant la cause de cela, on peut trouver la vraie félicité de l'homme. Cette bataille presque incessante, cette douleur qui semble infinie, sont créées par cette conscience limitée que nous appelons le « je ». Nous avons fabriqué à notre sujet beaucoup de fausses valeurs, de faux idéals, dont l'esprit est devenu l'esclave. Il y a une lutte constante entre ces illusions et le présent, et il doit toujours y avoir conflit tant que ces illusions destinées à vous protéger existent. Ce conflit crée dans vos esprits l'idée du particulier, du « je ». Ainsi, de cette conscience limitée surgit la division à l'intérieur du moi : on pense à un moi transitoire et à un moi permanent, éternel. Lorsque l'esprit est complètement libre des illusions avec lesquelles il se protège,

et des fausses valeurs qui sont la cause de la limitation de la conscience et de ses nombreuses stupidités, alors chacun percevra par lui-même si la vérité existe ou non.

Si je disais simplement que l'âme existe, je ne ferais qu'ajouter une croyance à vos nombreuses croyances. Alors de quelle valeur cela serait-il? Tandis que la seule chose existante dont nous soyons conscients est cette lutte, cette souffrance, cette exploitation dont nous sommes devenus des esclaves. Et en nous en libérant intelligemment, en ne la fuyant pas, nous percevrons l'éternel dans le transitoire, le réel dans l'illusion.

28 *mai* 1935.

PREMIERE CAUSERIE A MONTEVIDEO

Amis,

Il existe un véritable art d'écouter, spécialement lorsqu'il s'agit d'idées auxquelles on n'est peut-être pas accoutumé. Je vous demanderai par conséquent d'écouter sans préjugés ce que je vais exposer; et ceci ne veut pas dire qu'il vous faut avoir un esprit négatif. Quelques-uns d'entre vous, ici, peuvent penser qu'ils possèdent déjà un mode définitif de vie, et qu'ils n'ont par conséquent pas besoin de m'écouter attentivement; et à ceux qui sont venus par curiosité, il y a bien peu à dire.

Pour écouter convenablement, on ne doit avoir en soi ni opposition ni antagonisme. La plupart des gens ont un arrière-plan de traditions, de préjugés, d'espoirs et de craintes, qu'ils avancent en manière de défense; et ceci, qui n'est que de l'esprit d'opposition, est ce qu'ils appellent l'esprit critique. Si, par exemple, vous êtes Chrétien, ou que vous appartenez à quelque autre religion ou à un parti politique, vous essaierez, avec vos préjugés particuliers, de vous opposer à ce que je dirai. Mais ce ne serait pas de la vraie critique. Il existe une forme active de critique qui exige un esprit clair et ouvert, qui demande qu'on soit conscient de ses propres préjugés et limitations, et qu'en même temps on essaye de comprendre la valeur intrinsèque de ce qu'a à dire celui qui parle. Donc, en mettant de côté l'arrière-plan de traditions et d'habitudes de pensée dans lequel l'esprit demeure constamment, écoutez-

moi avec un esprit critique, sans accepter à l'avance ce que je vous dirai.

Ce que j'ai à dire est foncièrement simple, et pas très philosophique, ni métaphysique, ni compliqué. Comme il se trouve que je viens des Indes, les gens sont portés à penser que ce que je dis est métaphysique et impratique, et ainsi ils écartent les idées que j'essaye d'avancer.

Pour comprendre le chaos actuel avec toutes ses misères, ses conflits et ses difficultés, il faut avoir un véritable esprit critique. Il ne faut pas simplement accepter les choses, mais exercer une forme active d'examen critique. Si vous vous bornez à accepter une nouvelle série d'idées ou un nouveau système de pensée, vous ne faites que substituer le nouveau système à l'ancien, et vous ne comprenez pas à fond la cause de la douleur et les nombreux problèmes que chacun de vous doit affronter.

Mon intention n'est pas d'avancer une nouvelle théorie, ni un nouveau système de pensées, ni une nouvelle discipline, mais d'éveiller cette compréhension du présent; car en comprenant le chaos actuel et la souffrance dans lesquels il est pris, l'homme comprendra par lui-même comment vivre complètement, intelligemment, divinement.

Dans votre souffrance, vous êtes susceptible de vous adresser à l'autorité établie, ou de créer une nouvelle autorité, qui ne vous aideront en aucune façon à comprendre la cause de la douleur et à vous en libérer. Si vous compreniez vraiment la signification du présent, vous ne vous adresseriez à aucune autorité, quelle qu'elle soit, mais, étant intelligents, activement conscients, vous seriez capables de vous adapter constamment au mouvement de la vie.

Si chacun de vous comprenait le présent, il découvrirait par lui-même la façon de vivre intelligemment, suprêmement. En découvrant et en déracinant la cause du chaos actuel, de

la souffrance humaine, de l'exploitation spirituelle et économique, chacun peut véritablement s'accomplir.

A la recherche de la sécurité et du confort l'homme a consciemment ou inconsciemment séparé la vie en deux : nous pourrions provisoirement appeler ces divisions la matière et l'esprit. Le monde matériel — le monde économique et social — est entièrement basé sur l'acquisition, qui a engendré, naturellement, les distinctions de classes. Chaque individu, à la recherche de sa propre sécurité, de son propre confort, a créé un système économique et social de brutale exploitation. De cela est née la maladie des nationalismes, avec toutes ses absurdités et ses cruautés, qui engendre forcément les guerres et les divisions des peuples. Ces moyens d'acquérir la richesse que sont les machines, étant entre les mains d'une minorité, ont conduit à d'immenses souffrances; et pour sauvegarder ces intérêts consacrés, différents partis politiques ont été créés, qui ne s'occupent pas du tout de l'homme, mais l'emploient uniquement pour développer leur pouvoir et leur importance. En fait, ce système est basé uniquement sur la sécurité individuelle et familiale, ce qui doit inévitablement créer une exploitation brutale, une distinction de classes, des nationalismes et des guerres. Dans cette tradition compliquée de fausses valeurs qu'il a si assidûment érigée au cours des siècles, l'individu se trouve emprisonné. Je dirai brièvement, sans entrer dans de nombreux détails auxquels vous pouvez penser vous-mêmes, que ce système de pensées et d'habitudes est en train d'influencer, de dominer, de contraindre l'individu, pour qu'il se conforme à cette civilisation basée sur l'acquisition.

Ensuite, dans le monde du spirituel, il y a aussi l'acquisition, mais sous une forme différente. Peut-être, pour quelques-uns d'entre vous, ceci peut sembler étrange, tandis que la forme ordinaire, matérielle, d'exploitation, vous est plus

familière. Comme ceci peut être neuf pour vous, je vous prie d'écouter avec réflexion, et soigneusement.

Dans le monde du spirituel, la recherche de la sécurité est exprimée par le désir de l'immortalité. Chacun possède ce désir d'être permanent, éternel. C'est ce que promettent toutes les religions : un immortalité, un au-delà, ce qui n'est qu'une forme subtile de sécurité égocentrique. Or, toute personne qui promet cette durée égoïste que vous appelez l'immortalité, devient, consciemment ou inconsciemment, votre autorité. Considérez les différentes religions dans le monde, et vous verrez qu'à cause de votre désir de sécurité, de salut, de prolongement de vous-même, vous avez créé une autorité subtile et cruelle, dont vous êtes devenus les esclaves absolus, et qui mutile constamment votre pensée et votre amour.

Pour interpréter ces autorités, il vous faut avoir des médiateurs que vous appelez prêtres, et qui deviennent en fait vos exploiteurs. (*Applaudissements.*) Peut-être applaudissez-vous un peu trop vite, car vous êtes les créateurs de ces exploiteurs. (*Rires, applaudissements.*) Quelques-uns d'entre vous peuvent ne pas créer consciemment ces autorités spirituelles, mais créer subtilement et sans le savoir d'autres sortes d'exploiteurs. Vous pouvez ne pas aller chez les prêtres, mais ceci ne veut pas dire que vous n'êtes ni exploiteur ni exploité.

Lorsqu'existe un désir de sécurité et de certitude, il faut qu'il y ait une autorité, et alors vous vous abandonnez entièrement à ces personnes qui promettent de vous guider et de vous aider à atteindre cette sécurité. Ainsi des religions sont devenues, dans le monde entier, les réceptacles d'intérêts revêtus de costumes de cérémonies, et de croyances organisées en vase clos (*Applaudissements.*) Messieurs, puis-je suggérer quelque chose? Ne prenez pas la peine, je vous prie, d'applaudir, car c'est une perte de temps.

Comme les religions promettent l'immortalité, ainsi elles

ont créé des idéals, qui sont devenus de simples moyens de fuir le présent. Après tout, que sont tous vos idéals? Ils ne font qu'offrir un moyen subtil de s'évader des réalités. Laissez-moi vous en donner un exemple, qui peut-être vous fera comprendre cela.

Vous professez l'idéal de l'amour fraternel, et c'est cela l'idéal avec lequel la plupart d'entre vous ont été élevés. Mais que se passe-t-il en fait? Il y a des distinctions de classes, de religions avec leurs croyances, leurs dogmes, leurs divisions, et des nationalismes avec leurs exploitations et leurs guerres. Alors à quoi sert votre idéal? Les idéals deviennent de simples drogues qui vous empêchent de penser clairement et de comprendre pleinement le présent.

Les religions, avec leurs croyances, leurs dogmes et leurs crédos, sont devenues de terribles barrières entre êtres humains, qui divisent l'homme de l'homme, qui le limitent et qui détruisent son intelligence. Je vous prie de comprendre ce que j'entends par religion. J'entends par religion des pensées et des croyances organisées, qui sont devenues le réceptacle d'intérêts déguisés dans lesquels l'autorité est fermement enracinée.

Ayant créé ces deux divisions dans la vie, la matérielle et la spirituelle, nous nous adressons, dans les moments de crise, de grande souffrance et de misère, à des experts dans ces deux domaines. Dans les moments de douleur intense, nous cherchons à nous faire réconforter par l'autorité de ces experts. Et qu'arrive-t-il lorsque vous vous confiez à quelqu'un? Graduellement et inconsciemment vous créez une autorité, vous vous y abandonnez entièrement, et vous devenez une partie de ce système de pensée; et comme il y a d'innombrables experts dans ces deux domaines, vous devenez des instruments entre leurs mains pour soutenir leurs luttes contre d'autres experts et d'autres groupes.

Quelle est votre réponse à tout cela? D'une part vous pouvez dire que l'homme n'est que de l'argile, de la matière plastique, et qu'il est le résultat du milieu, que l'on peut contrôler et façonner. S'il en est ainsi, alors toute la question de son expression créatrice et de son épanouissement de son bonheur intelligent et de son action morale, n'a pas une grande importance et ne porte à aucune conséquence particulière. Si vous croyez profondément que l'homme n'est que de l'argile façonnée par les circonstances, alors vous devez créer un milieu, des lois, des autorités, qui contrôleront brutalement, qui domineront l'expression et l'action individuelles. Où, si l'homme n'est pas une simple argile destinée à être façonnée, à être modelée selon une forme particulière, il faut que se produise une révolution complète dans vos idées et dans vos actions.

En sommes, messieurs, il n'y a que deux possibilités : la domination complète, le contrôle; ou bien la création voulue d'un milieu adéquat pour l'épanouissement de l'homme. Il vous faut appartenir à l'un ou à l'autre de ces tendances, vous ne pouvez pas jouer avec les deux. Où vous considérez l'homme comme une simple entité sociale, et alors vous modelez et dominez brutalement toute son action sociale et créatrice; où, s'il n'est pas que cela, mais beaucoup plus que cela, il faut que se produise une révolution fondamentale de pensée et d'action.

Si vous percevez cela volontairement, votre action basée sur l'acquisition, votre pensée basée sur la sécurité, doivent subir un changement complet. Si vous considérez que l'homme a en lui-même la plus grande capacité d'intelligence, vous devez écarter les innombrables peurs, les punitions et les récompenses avec lesquelles vous le guidez et le dominez. Mais si vous croyez que l'homme n'est qu'une argile à façonner, alors vous multiplierez les peurs et les

punitions avec lesquelles vous le dominerez et le contraindrez.

Donc vous, en tant qu'individus, devrez découvrir par vous-mêmes sur quoi votre action est basée, si c'est sur la coercition ou sur la compréhension volontaire. Nous voyons tant d'exploitation, tant de misère et de souffrance, et nous ne semblons pas trouver à cela une réponse compréhensive. Nous sommes satisfaits par le remède d'un jour. Mais si nous pouvons vraiment, profondément, comprendre ce problème de la coercition, de la domination, nous trouverons une réponse vraie et durable aux nombreuses douleurs, aux agonies de la vie. Ceci veut dire que, comme chacun a été faussé, perverti, limité par le milieu passé et présent, il doit maintenant commencer à s'interroger sur la vraie signification des innombrables valeurs dont il est devenu l'esclave. Pour faire cela, il faut qu'il y ait un intérêt continuellement éveillé, une promptitude à libérer l'esprit de toute pression et influence, afin de le rendre clair et simple, et par conséquent susceptible de percevoir directement le vrai.

Nous avons (si je puis ainsi les diviser) trois sortes d'expressions individuelles, égocentriques. L'une est la recherche de l'immortalité, le désir de prolonger égoïstement notre durée. Qui empêche la compréhension complète du présent, la seule éternité. Tant que l'esprit poursuit sa propre durée égocentrique, croyant que c'est cela l'immortalité, il ne peut y avoir le flot de réalité, cette unique intelligence qui n'est ni vôtre ni mienne. Pour comprendre et pour réaliser cela, l'esprit doit être libre de cette conscience qui a été créée à travers de nombreux obstacles, à travers l'autorité, à travers des valeurs basées sur le sens d'acquisition et sur la peur et la protection de soi-même. Lorsque l'esprit est libre de ses propos limitations égocentriques et de ses entraves, lorsqu'il est vide d'une façon créatrice, alors naît cette réalité incom-

mensurable, qui n'est pas un sujet de discussion, mais qui doit être expérimentée, vécue.

Ensuite, il y a cette acquisition égoïste d'objets, ce sens de la possession, avec toutes ses cruautés subtiles et ses exploitations, par laquelle l'esprit cherche à installer sa sécurité et son confort.

Enfin, il y a la poursuite des sensations.

Si vous voulez comprendre la vérité, votre esprit doit être libre de ces obstacles et de ces limitations. En tant qu'individus, il vous faut devenir conscients, pleinement conscients de vos actions. Vous ne pouvez pas vous abandonner à l'autorité, à des experts, mais vous devez être continuellement conscients de votre action et de sa cause; alors l'esprit discernera la servitude, l'entrave, dans laquelle est tenue la pensée. Ainsi, graduellement, l'esprit, qui est maintenant mutilé et inconscient, devient conscient et, de ce fait, découvre les limitations qu'il a créées pour son propre usage, à la recherche de sa propre sécurité. Et quand l'esprit est entièrement nu, alors il y a cette intelligence créatrice, ce continuel devenir.

QUESTION. — *Qu'est-ce que* votre *vérité?*

KRISHNAMURTI. — Il ne peut pas y avoir *ma* vérité et *votre* vérité. Il n'y a que la vérité, et vous ne pouvez comprendre sa qualité unique que lorsque l'esprit est libre de ce qui est « mien » et « vôtre ». Le « vous » et le « moi » ne sont que de la mémoire basée sur des réactions accumulées qui veulent se protéger contre l'intelligence. Lorsque l'esprit est libre de ce sens du « mien », alors il y a la vie, il y a la vérité.

Il n'y a que l'amour, mais lorsque vous l'emprisonnez dans les murs de la possession, alors il devient « vôtre », et sa beauté se fane rapidement.

QUESTION. — *Si vous vivez dans un éternel présent, ayant annihilé l'idée du temps, et rompu les liens qui vous attachaient au passé, comment pouvez-vous parler de votre passé et de vos expériences antérieures? Ces souvenirs ne sont-ils pas des liens?*

KRISHNAMURTI. — Si l'action est engendrée par un préjugé, par un lien, alors elle crée une nouvelle limitation et amène la souffrance. Mais si elle est le fruit d'une perception, l'action se renouvelle sans cesse et ne limite jamais. Cette libération de l'action ne veut pas dire que vous puissiez vous souvenir d'incidents passés, mais ces incidents passés ne contrôleront plus l'action.

Si quelqu'un agit à travers un arrière-plan fait de nombreux préjugés, sûrement cette action, étant entravée, doit inévitablement créer une nouvelle limitation de l'esprit. Si quelqu'un a un arrière-plan de préjugés religieux, l'action doit créer un conflit dans le présent. Mais si l'on commence à mettre en doute, et, par conséquent, à comprendre la signification des valeurs, des traditions, des idéals, des accumulations anciennes qui composent tout un arrière-plan, alors l'esprit connaîtra la beauté de l'action sans souffrance. Faites l'expérience de ce que je dis, et vous saurez. Nous avons de nombreux préjugés, des craintes, des valeurs d'accumulation qui, continuellement, mutilent l'épanouissement de l'action, et il y a ainsi une insuffisance grandissante, et le fardeau du demain.

21 *juin* 1935.

DEUXIEME CAUSERIE
A MONTEVIDEO

Amis,

Beaucoup de questions m'ont été posées, et avant que je réponde à quelques-unes d'entre elles, je dirai quelques mots en manière d'introduction.

Je crois qu'il serait assez vain et absurde si vous rejetiez simplement ce que je dis comme étant du communisme ou de l'anarchie, ou en disant que ce n'est rien de neuf. Pour savoir si cela a une véritable valeur, et pour vérifier si cela possède un véritable caractère de vérité, on doit en faire l'expérience, et non simplement l'écarter. Pour découvrir la qualité d'une idée que j'exprime, vous devrez l'appliquer dans l'action, avec une réflexion délibérée et consciente. Alors seulement connaîtrez-vous la qualité de renouvellement de l'action quotidienne; car c'est elle qui nous intéresse, c'est cette actionn intelligente qui révèle la richesse, la plénitude de la vie. Pour découvrir par nous-mêmes le fonctionnement de cette action, nous ne devons ni simplement rejeter, ni accepter aveuglément les idées que j'ai essayé d'exposer, mais il faut qu'il y ait une vraie et consciente expérimentation. Alors connaîtrez-vous la qualité de renouvellement continuel de l'action.

Pour vivre suprêmement, intelligemment, nous devons découvrir par nous-mêmes quels sont les obstacles et les préjugés qui empêchent le libre flux de la réalité. En comprenant la signification de leur cause et de leur existence, nous les aban-

donnerons volontairement, sans contrainte. Alors, seulement, peut-il y avoir le mouvement de la réalité.

Parmi les nombreux obstacles, il y en a un qui cause des dommages incalculables à l'esprit. Avant que j'explique ce qu'est cette entrave, je vous prie de ne pas sauter à des conclusions ni de penser en termes de contraires. Pour comprendre sa profonde signification, l'esprit doit être très souple et non pas seulement dresser des conclusions, car ceci entrave la pénétration continuelle de la réalité.

Une des plus grandes entraves au flux de la réalité est l'autorité. C'est une des barrières les plus destructives que nous ayons construites dans notre désir de nous protéger, de nous mettre en sécurité. Pour la commodité de mon exposé, divisons l'autorité en intérieure et extérieure. L'autorité extérieure est le milieu, la tradition, l'habitude, la morale fermée des religions, l'autorité des experts et les autorités des intérêts établis. Il y a ce milieu extérieur qui est continuellement en train de faire pression sur l'individu, de s'imposer à lui, en le conditionnant et en le pervertissant. Tant que nous ne comprenons pas cette pression du milieu qui nous limite avec son influence corrosive, qui nous contraint à agir suivant certains modèles particuliers (cette action étant souvent considérée comme une action volontaire), tant que nous ne discernerons pas sa vraie signification, il y a forcément un conflit et une souffrance continuels, qui ne font qu'augmenter sans cesse la limitation de l'action.

En réagissant à cette contrainte extérieure, nous commençons à développer une autorité intérieure, une loi intérieure basée sur la crainte et sur la mémoire avec laquelle nous protégeons notre sécurité et notre confort. Conformément à cette autorité intérieure, nous ajustons continuellement et mettons au pas notre conduite, de sorte qu'elle contrôle et limite notre pen-

sée et notre action, et crée ainsi son propre conflit et sa souffrance.

Ainsi, nous avons la coercition du dehors, et celle du dedans, qui ont été développées par notre propre désir de sécurité et de certitude, et qui pervertissent et faussent continuellement notre jugement.

Si l'esprit veut comprendre la réalité, il doit, abandonnant tous les fardeaux, être frais et ne subir aucune influence. En sommes, vous devez devenir pleinement conscients de la subtile influence des intérêts déguisés, d'une part, dont j'ai dit qu'ils font partie du milieu, et, d'autre part, de cette contrainte intérieure basée sur le sens d'acquisition et sur les craintes et les souvenirs de protection. Lorsque vous commencerez à être conscients, lorsque vous commencerez à percevoir que l'influence de l'autorité sous une forme quelconque, grossière ou subtile, doit pervertir la pensée, alors l'esprit, en se libérant de ses limitations, est capable de vrai discernement. Car l'action de l'autorité, profondément basée sur le désir qu'on a de se protéger, doit accroître sans cesse la stupidité et ses illusions, en détruisant l'action créatrice, jusqu'à ce que, graduellement, l'individu ne soit plus autre chose que des réactions automatiques. Lorsque l'individu comprend consciemment la profonde signification de l'autorité, lorsque l'esprit est complètement nu, vide dans un sens créateur, alors il y a la félicité.

Beaucoup de questions m'ont été posées, et j'en ai choisi quelques-unes que je crois être représentatives. Si votre question particulière n'a pas été choisie, je vous prie d'écouter les questions auxquelles je vais répondre, et je crois que vous verrez que je réponds aussi à la vôtre.

QUESTION. — *Vous nous avez donné l'impression, dans votre première causerie, que vous étiez en train de détruire les anciennes valeurs et de déblayer la voie. Dans les cau-*

series suivantes, construisez-vous à nouveau, en nous donnant ainsi l'essence de votre enseignement?

KRISHNAMURTI. — Je ne peux pas détruire des valeurs qui ont été créées par chaque individu, et qui sont devenues les moyens d'exploitation, soit de la société, soit de la religion. Vous, par votre propre effort, par votre propre compréhension du vrai sens des valeurs existantes, vous pouvez commencer à détruire celles qui sont essentiellement fausses. Si je ne faisais que détruire les anciennes valeurs, et en établir une série nouvelle, vous ne seriez pas plus libres, vous ne seriez que les prisonniers des nouvelles. Il n'y aurait là aucune différence fondamentale, mais un simple changement de prison. Donc, je vous prie de comprendre le but de ces causeries. La vérité ne peut pas vous être transmise. Par votre compréhension créatrice, vous devez, vous, découvrir par vous-même le vrai et le faux. Si je ne faisais que construire un nouveau système de pensée, cette structure deviendrait une nouvelle espèce d'autorité et de fusion, tandis que si, par votre propre dévouement, vous commencez à découvrir le vrai, vous dégagez ainsi cette énergie créatrice de l'intelligence qui est la vérité. La vérité est unique; elle n'est pas multiple, mais complète. Chacun doit y parvenir sans contrainte, sans suivre qui que ce soit, sans avoir à s'ajuster à un système ou à un modèle. Vous devez entrer en lutte contre les fausses valeurs que l'homme a créées pendant des siècles, et qui sont imposées maintenant brutalement à lui, contre ces valeurs que vous, en tant qu'individus, avez établies pour vous-mêmes, dans le désir que vous avez de vous protéger et de vous mettre en sécurité.

Le nom que vous me donnez n'a pas une grande importance, et il ne peut pas beaucoup vous importer de savoir qui je suis. Ce qui importe est si vous, dans votre souffrance, êtes vraiment en train de détruire les fausses valeurs qui

vous encerclent, ou si vous créez de nouvelles barrières qui emprisonneront l'homme.

La personne qui pose cette question demande si dans nos prochaines causeries je construirai à nouveau et donnerai ainsi l'essence de mon enseignement. La plupart d'entre nous sommes à la recherche d'explications. Les explications ne sont qu'autant de poussière dans les yeux. Si vous ne preniez qu'une seule des idées que j'ai exposées et si vous deveniez conscient de sa pleine signification, vous commenceriez à libérer l'intelligence créatrice. Vous trouverez l'accomplissement par votre propre action, et non au moyen d'un système particulier de pensée.

QUESTION. — *Croyez-vous qu'un homme de très basse culture, opprimé, gagnant un salaire misérable, ayant à sa charge femme et enfants, puisse se sauver spirituellement et économiquement sans aide et sans guide?*

KRISHNAMURTI. — Economiquement, l'homme ne peut certainement pas être individualiste comme il l'a été pendant des siècles, en causant un chaos, de l'exploitation et de la misère. Mais spirituellement — si je puis employer ce mot dont on a tant abusé — il doit être un individu complet. C'est-à-dire que lorsqu'il commence par découvrir par lui-même et par rejeter les fausses valeurs qu'il a établies en vue de sa propre protection et de sa sécurité, il éveille en lui la vraie intelligence. A présent, il se laisse mener brutalement dans ce système faux et individualiste.

Lorsque vous commencez volontairement à mettre en doute, à investiguer, à rejeter les fausses valeurs que les religions et la société ont établies, vous éveillez cette unique intelligence qui est une coopération créatrice, et non un ajustement de contrainte, d'esclavage. Sans cette intelligence, vous agissez comme de simples machines.

Pour le changement fondamental qui doit engendrer une coopération de la collectivité, il faut qu'il y ait une liberté de pensée complète, vraie et individuelle; mais c'est une des choses les plus difficiles à réaliser, car nous avons été entraînés pendant des siècles à obéir et à nous conformer à des modèles standardisés. Le désir de créer l'autorité et de la suivre est subtilement introduite en nous. Lorsque surgit un problème, nous cherchons une aide que nous ne trouvons que trop facilement. Ainsi, graduellement et presque inconsciemment, nous établissons une autorité à laquelle nous nous abandonnons complètement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pensée possible en dehors de ce système, en dehors de la tradition et des idées établies.

La personne qui pose cette question veut savoir si un homme de basses condition et culture peut réaliser cette intelligence vraie et spirituelle, cette unicité. Il le peut, s'il commence à mettre en doute vigoureusement les valeurs établies et à découvrir leur signification réelle, en libérant ainsi la pensée créatrice. Malheureusement, les personnes dans cette condition ont très peu de temps à elles, elles sont écrasées de travail et épuisées à la fin de la journée. Mais vous qui êtes censés avoir de l'éducation, vous qui avez des loisirs, vous pouvez veiller à ce que ces gens-là aient aussi le milieu qu'il faut pour pouvoir vivre et penser, et qu'ils ne soient pas incessamment dominés et exploités.

La profonde qualité de l'intelligence ne se peut pas trouver par la simple éducation; elle n'est pas le résultat d'une obéissance d'esclaves à l'autorité, ni de l'imposition de la morale sociale, mais elle provient de la découverte diligente des vraies valeurs. Lorsqu'existera une telle intelligence unique, il n'y aura pas d'exploitation, de domination, ni la cruelle poursuite du succès égoïste.

QUESTION. — *Comment pouvons-nous être certains que*

le bonheur résultera de la destruction des préjugés scientifiques, religieux, moraux et psychologiques?

KRISHNAMURTI. — Vous voulez de moi la garantie qu'en abandonnant quelque chose vous recevrez autre chose en échange. (*Rires.*) Nous abordons la vie avec la mentalité d'un marchand, et nous ne voyons pas que les préjugés sont foncièrement faux. Avant de renoncer à ce que nous possédons, nous voulons être assurés de recevoir quelque chose en échange. Et ceci est vrai de toute la poursuite de la vertu. Mais celui dont la mentalité est de ne renoncer qu'en vue d'obtenir autre chose, ne pourra jamais trouver le bonheur; une telle mentalité ne peut jamais comprendre la pure qualité de la vérité, qui ne peut être comprise que pour sa beauté et non comme une récompense.

Or, si vous y pensez sérieusement, vous verrez que tout notre système de pensée est basé sur cette idée de récompense. Mais l'homme cultivé est celui qui agit sans chercher une récompense. Ceci exige, non seulement qu'on se rende compte des erreurs, mais que l'on comprenne et distingue les valeurs réelles. Si vous êtes un vrai artiste ou un homme qui aime réellement son travail, alors vous ne cherchez pas une récompense. Seule la personne qui n'est pas vraiment amoureuse de la vie est constamment à la recherche d'une récompense — d'une manière grossière ou subtile — car ses actions sont engendrées par la peur; et comment une telle personne peut-elle comprendre la qualité rapide et subtile de la vérité?

QUESTION. — *Essayez-vous de libérer l'individu, ou d'éveiller en lui le désir de la liberté?*

KRISHNAMURTI. — Si vous ne souffrez pas, si vous n'êtes pas en conflit, s'il n'y a pas de problème pour vous, pas de crise dans votre vie, alors il y a très peu à dire. En

somme, si vous êtes endormi, l'action de la vie doit d'abord vous réveiller. Mais qu'arrive-t-il en général lorsque vous commencez à souffrir? Vous cherchez immédiatement un remède pour alléger votre souffrance. Ainsi, graduellement, à la recherche de votre réconfort, vous vous rendormez par vos propres soins; et tout ce qu'un autre peut faire pour vous, c'est simplement vous éclairer sur la façon dont vous agissez. Vous vous replongez vous-mêmes dans le sommeil en cherchant le confort (c'est ce que vous appelez chercher Dieu ou la vérité). Lorsque votre esprit est réveillé par un choc — c'est ce que vous appelez la souffrance — voilà le vrai moment de rechercher la cause de la souffrance sans rechercher la consolation. Si vous vous observez, vous verrez que, lorsqu'existe une souffrance aiguë, votre pensée est à la recherche d'un remède, d'un réconfort. Et vous le trouvez, le remède, qui ne fait qu'abrutir l'esprit et le détourner de la cause de la douleur, en créant ainsi une illusion.

Pour exprimer la chose autrement, je dirai que lorsque l'esprit s'installe dans une ornière familière de pensée, il n'y a pas de conflit, il n'y a pas de souffrance, il n'y a pas un intérêt éveillé en la vie. Mais lorsque vous avez une expérience d'une nature quelconque qui vous donne un choc — qui s'appelle souffrance et qui vous réveille de vos habitudes — votre réaction immédiate est de chercher une autre consolation à laquelle la pensée puisse s'habituer de nouveau. L'esprit est constamment à la recherche de certitudes, afin de se sentir à l'abri de toute perturbation, et ainsi la vie se remplit de terreurs et de réactions défensives. Mais l'expérience est continuellement en train de détruire nos certitudes, et pourtant nous cherchons avec subtilité à nous en créer de nouvelles. Ainsi la vie devient un continuel processus de luttes et de souffrances, de créations et de destructions. Mais si l'esprit n'était pas à la recherche de finalités, de conclusions et de sécurités, il verrait qu'il existe un

ajustement constant, une compréhension de la signification du mouvement de la vie; et en cela seulement se trouve la réalité durable, en cela seulement est le bonheur.

QUESTION. — *Qu'entendez-vous par « religion »? Je me sens moi-même réuni à Dieu par le Christ. Et à travers qui êtes-vous réuni à Dieu?*

KRISHNAMURTI. — J'entends par religion des croyances, credo, dogmes et autorités organisés. Cela, c'est une forme de religion. Il y a ensuite la religion des cérémonies, qui n'est que sensations et spectacles. Ensuite, il y a la religion par expérience personnelle. La première oblige l'individu à se conformer à un certain modèle pour son propre bien, par la peur, la foi, les dogmes et les croyances. La seconde impose la divinité à l'adorateur par la mise en scène et le spectacle. Nous parlerons de la troisième — l'expérience personnelle — tout à l'heure.

Les religions organisées doivent inévitablement créer des divisions et des conflits entre les hommes. C'est ce que nous voyons dans le monde entier. L'Hindouisme comme le Christianisme, le Bouddhisme et les autres religions organisées, a ses croyances particulières et ses dogmes, qui sont des barrières presque insurmontables entre les hommes, détruisant leur amour. Et quelle valeur, quelle signification ont ces religions lorsqu'elles sont essentiellement basées sur la peur? Si vous comprenez que toutes les croyances organisées sont fausses, qu'il est impossible de comprendre la réalité au moyen d'une croyance particulière, et que l'intelligence ne peut être éveillée par aucune autorité quelle qu'elle soit, alors, en tant qu'individus et non en tant que groupe organisé, vous vous libérerez de cette imposition destrutrice. Ceci veut dire que vous devez mettre en doute, en partant du commencement, toute la question de la croyance; mais ceci implique une grande souffrance, car ce n'est pas un simple

processus intellectuel. Un homme qui ne se sert que de l'intellect pour explorer la question de la croyance ne trouvera que de la poussière. Si un homme qui souffre profondément met en doute toute cette structure basée sur la peur et l'autorité, il trouvera les eaux de la vie qui étancheront toute soif.

Il y a ensuite cette expérience personnelle qu'on appelle aussi l'expérience religieuse. Elle demande une plus grande franchise, un plus grand effort de notre part pour débrouiller les illusions qui se rattachent à elle. Lorsqu'il y a tant de confusion, de misère et d'incertitude, nous voulons trouver la stabilité, la paix et le bonheur. Au lieu de découvrir la cause de cette souffrance, nous voulons fuir le conflit pour quelque chose qui nous donnera le contentement et un espoir permanent. Rongés par ce désir, nous créons et développons des illusions qui nous donnent une satisfaction intense, un encouragement et le bonheur, dont la sensation, le frisson, est ce que nous appelons généralement l'expérience religieuse. Si vous examinez impersonnellement, sans préjugés, ces soi-disant expériences religieuses, vous verrez qu'elles ne sont que des compensations à la souffrance, qui évoluent d'elles-mêmes. Ce que les gens appellent l'expérience religieuse n'est qu'une évasion dans une illusion qu'ils appellent la réalité, dans laquelle ils vivent, en pensant qu'elle est Dieu, la vérité, etc... Si vous souffrez, ne cherchez pas le bonheur, l'opposé de votre malheur, mais discernez la cause fondamentale de la souffrance et commencez à vous libérer de cette cause; alors surgit cette réalité qui ne peut être mesurée avec des mots.

Un esprit qui désire comprendre la vérité doit être libre de ces trois illusions : les croyances organisées, avec leurs autorités et leurs dogmes; les cérémonies, avec leurs représentations théâtrales et leurs sensations; enfin, les illusions que l'on se crée soi-même, avec leurs satisfactions et leur

bonheur destructeur. Lorsque l'esprit est vraiment sans aucun préjugé, lorsqu'il ne cherche pas de récompense, lorsqu'il ne cherche pas à se rendre une divinité favorable, lorsqu'il n'espère pas l'immortalité, alors dans cette claire conception naît la réalité.

QUESTION. — *Je suis prêtre, et je crois être assez représentatif de ce que sont les prêtres en général. Je n'ai eu aucune révélation ni aucune expérience mystique; mais ce que je prêche du haut de la chaire, j'y crois sincèrement parce que je l'ai lu dans les livres sacrés. Mes mots donnent la consolation à ceux qui m'écoutent. Devrais-je renoncer à les aider, et abandonner mon ministère du fait que je n'ai pas eu d'expérience directe?*

KRISHNAMURTI. — Monsieur, qu'est-ce que vous appelez aider les gens? Si vous voulez les pacifier, les droguer pour les endormir, alors il vous faut des révélations et des autorités. Parce qu'il y a tant de souffrance, nous croyons qu'en consolant les gens nous les aidons. Cet octroi de consolations n'est qu'une façon de les endormir, ainsi le consolateur devient l'exploiteur.

Ne vous contentez pas de rire de ces questions et de les écarter en disant qu'elle ne s'appliquent pas à vous. Qu'est-ce que c'est que vous cherchez? Si c'est un réconfort, alors vous trouverez des consolateurs qui vous endormirons avec leurs stupéfiants, et vous serez contents. Mais que peut-on réellement enseigner à un autre? Comment peut-on vous aider? On peut vous aider à vous rendre compte si vous êtes en train d'échapper de l'actuel pour des illusions. Ceci veut dire que la personne qui parle, qui prêche, doit elle-même être libre d'illusions. Alors, elle pourra aider les gens, même sans lire des livres sacrés. Elle aidera l'individu à être libre d'illusions, à rester éveillé et vivant devant l'actuel qu'offre la vie. En percevant l'illusion, l'esprit s'en

libère par une profonde compréhension, et détruit le créateur de l'illusion qui est le centre de la conscience limitée, le moi, l'égo.

Si vous voulez vraiment aider l'homme du fait que vous êtes conscient du complet chaos et de la souffrance qui existent, vous ne lui donnerez aucun stupéfiant pour l'endormir, mais vous l'aiderez à découvrir par lui-même les causes qui entravent la naissance de l'intelligence. Il est difficile d'enseigner vraiment sans dominer, sans assumer une autorité; et le maître et l'élève doivent être libres de l'influence subtile de l'autorité, car l'autorité pervertit et détruit toute intelligence.

QUESTION. — *Croyez-vous en Dieu?*

KRISHNAMURTI. — Ce qui est important c'est de découvrir *pourquoi* vous cherchez Dieu; lorsque vous êtes heureux ou lorsque vous êtes amoureux, vous ne cherchez pas l'amour, le bonheur; car alors il ne s'agit pas de *croire* à l'amour; on vit dans l'amour. Ce n'est que lorsqu'il n'y a ni joie ni bonheur qu'on les cherche. Vous cherchez Dieu parce que vous vous dites : « Je ne peux pas comprendre cette vie, avec sa misère et son injustice, avec son exploitation et ses cruautés, avec ses amours changeantes et ses incertitudes constantes. Si je pouvais comprendre la réalité qui est Dieu, alors toutes ces choses disparaîtraient ».

Pour un homme emprisonné, la liberté ne peut être qu'une évasion imaginative. Votre recherche de la réalité, de Dieu, n'est qu'une fuite hors de l'actuel. Si vous commencez à vous libérer de la cause de la souffrance, à libérer l'esprit des brutalités de l'ambition et du succès personnels, des désirs de sécurité individuelle, alors surgit la vérité, la réalité. Alors vous ne demanderez pas à un autre s'il croit en Dieu. Pour la grande majorité des gens, la recherche de Dieu n'est qu'une fuite hors du conflit, de la souffrance. Cette évasion

ils l'appellent religion, recherche de l'éternité; mais ce qu'ils cherchent, en réalité, n'est qu'un stupéfiant pour les endormir.

La cause fondamentale de la souffrance humaine est l'égocentrisme, qui s'exprime de nombreuses façons, et surtout dans la recherche de la sécurité par l'immortalité, les possessions et l'autorité. Lorsque l'esprit est libre de ces causes qui créent les conflits, alors on comprend, sans croyances, ce qui est incommensurable, ce qui est la réalité. Un esprit ployé sous les croyances et les préjugés, un esprit préparé à l'avance, ne peut pas découvrir l'inconnu. L'esprit doit être entièrement nu, sans aucun support, sans espoir ni soif intérieure. Alors, est la réalité, qui ne peut être mesurée par des mots.

Donc, ne cherchez pas vainement à découvrir ce qui est, mais découvrez les obstacles, les entraves qui empêchent l'esprit de percevoir la vérité. Lorsque l'esprit est vide dans une sens créateur, il y a l'incommensurable.

QUESTION. — *Qu'est-ce que l'immortalité?*

KRISHNAMURTI. — Pour comprendre l'immortalité et sa signification réelle, votre esprit doit être libre de tout préjugé religieux. En effet, ces préjugés sont des idées au sujet de ce que doit être l'immortalité, idées engendrées par votre intense désir de continuer à exister en tant que conscience limitée. Toutes les religions dans le monde entier promettent cette immortalité égocentrique. Mais si vous voulez comprendre l'immortalité, votre esprit doit être libre de cette soif de durée individuelle.

Lorsque vous dites que le moi doit continuer, qu'est-ce que c'est que ce moi? Le moi n'est que la forme et le nom que l'on a, certaines qualités et certaines mémoires, certaines craintes et certains préjugés, certains désirs limités et certaines actions inachevées. Tout cela constitue le moi, qui devient cette conscience limitée, l'égo. Vous désirez que continue

cette conscience limitée. En d'autres termes, lorsque vous demandez si l'immortalité existe, vous demandez si le moi continuera dans la durée, ce moi qui est essentiellement une conscience frustrée.

Pour m'exprimer autrement, je dirai que dans les moments vraiment créateurs de pensée ou d'expression, il n'y a pas de conscience en tant que moi. Ce n'est que dans les moments de conflit, de souffrance, que l'esprit devient conscient de sa propre limitation, qui s'appelle le moi; et nous nous sommes tellement habitués à la limitation, que nous aspirons à sa durée, en croyant que c'est cela l'immortalité. Ainsi toute personne qui vous garantit cette immortalité devient votre autorité. Grossièrement ou subtilement, cette autorité commence à vous exploiter au moyen de la peur. Ainsi, vous, qui cherchez cette immortalité égoïste, illusoire, êtes en train de créer les exploiteurs avec toutes leurs cruautés. Mais lorsque vous êtes vraiment libres de cette conscience limitée avec ses illusions, ses espoirs et ses craintes, alors est l'éternel mouvement, le continuel devenir, non pas du moi, mais de la vie elle-même.

QUESTION. — *Ne pensez-vous pas que tout mouvement ou soulèvement social qui parvient à éduquer les jeunes générations sans aucune idée religieuse ou pensée de l'au-delà est un pas positif vers le progrès humain?*

KRISHNAMURTI. — Les idées religieuses ne se bornent pas à la considération de l'au delà. C'est beaucoup plus profond que cela. Le désir d'avoir la sécurité engendre les idées concernant l'au delà et bien d'autres subtilités qui engendrent la peur; et s'en libérer exige un grand discernement. Seul un esprit qui est dans l'insécurité peut comprendre la vérité; un esprit non préparé, non conditionné par la peur, sera ouvert ouvert à l'inconnu. Alors occupons-nous des limitations et de leur cause.

La question est : pouvons-nous entraîner des enfants à ne pas chercher la sécurité? Or, pour être un éducateur, il faut commencer par soi-même. Etes-vous radicalement libre de cette idée de sécurité? Etes-vous entièrement vulnérable à la vie, sans murs pour vous protéger? Pour savoir cela, commencez par être conscient, commencez par mettre en question toutes les valeurs qui en ce moment emprisonnent votre esprit. Alors vous découvrirez, grâce à votre propre éveil intelligent, la vraie signification de la sécurité.

26 *juin* 1935.

TROISIEME CAUSERIE A MONTEVIDEO

Amis,

Beaucoup de questions m'ont été posées concernant les conditions sociales actuelles, l'alcoolisme, la prostitution, la civilisation, etc... On m'a demandé aussi pourquoi je n'appartiens pas à certaines sociétés et à des partis politiques en vue d'aider le monde.

En réponse à ces nombreuses questions, j'ai le sentiment que si nous pouvons réellement saisir le préjugé fondamental qui est à la base de nos luttes humaines, nous pourrons alors comprendre ces problèmes et les résoudre vraiment. Nous devons comprendre les causes fondamentales de la lutte et de la souffrance, et alors notre action amènera inévitablement un changement complet dans le monde. Tout notre intérêt devrait être porté, non pas vers la solution de problèmes particuliers, non pas vers des buts particuliers ou des objectifs définis, mais vers la compréhension de la vie dans sa totalité intégrale. Pour faire cela, nous devons percevoir et dissoudre les limitations qui ont été placées dans nos esprits et qui mutilent notre pensée et notre action. Si la pensée est réellement libérée des innombrables obstructions que nous lui avons imposées par notre recherche de la sécurité, alors nous aborderons la vie en tant que totalité, et en cela est une grande béatitude.

L'esprit crée l'autorité et en devient l'esclave; il en résulte que l'action est constamment obstruée, mutilée, et c'est cela la cause de la souffrance. Si vous observez votre

propre pensée, vous verrez comment elle est prise entre le passé et le présent. La pensée est continuellement en train de se mettre au pas avec le passé, de se faire guider par lui, et de s'ajuster au futur; ainsi l'action devient incomplète dans le présent, ce qui crée dans nos esprits l'idée que nous ne nous accomplissons pas, donc aussi la peur de la mort, les préoccupations sur l'au delà, et les nombreuses limitations engendrées par l'inachèvement. Lorsque l'esprit peut comprendre complètement la signification du présent, l'action devient un épanouissement et n'engendre plus ni conflits, ni souffrances, car ceux-ci sont le résultat d'une action limitée, d'obstructions placées sur la pensée par la peur.

Pour libérer la pensée de façon que l'action jaillisse sans se créer des limitations et des barrières, l'esprit doit être libre de cette continuelle imposition du passé, et libre aussi des modèles du futur, qui ne sont que des évasions pour le présent. Ceci n'est pas aussi compliqué que cela en a l'air. Observez la façon dont votre esprit fonctionne, et vous verrez qu'il se fait guider par le passé, ou qu'il s'ajuste à un idéal ou à un modèle situés dans le futur, de sorte que la signification du présent est entièrement cachée pour lui. De cette façon, l'action crée sa propre limitation au lieu de libérer la pensée et l'émotion; l'action se trouve être constamment influencée par le passé et le futur.

Le passé est la tradition, cet ensemble de valeurs que nous avons acceptées et dont nous n'avons pas pleinement compris la signification. Il y a des valeurs morales dont vous vous servez constamment pour mesurer vos actions. Si vous examinez profondément ces valeurs, vous verrez qu'elles sont basées sur la protection individuelle et la sécurité; et ajuster simplement l'action à ces valeurs n'est pas un épanouissement; ce n'est même pas moral. Examinez-vous encore, et vous verrez comment la mémoire place continuellement une limitation sur votre pensée et aussi sur votre action. La

mémoire est, en réalité, un ajustement à la vie par lequel on se protège, qu'on appelle souvent une discipline intérieure. Une telle discipline n'est qu'un système défensif contre la douleur, une protection rusée contre l'expérience, qui est la vie elle-même. Ainsi le passé, qui est la tradition, les valeurs, les habitudes, la mémoire, conditionne la pensée, de sorte que l'action est incomplète.

Le futur n'est qu'une évasion de l'actuel au moyen d'un idéal auquel nous essayons de conformer le présent, l'action immédiate. Ces idéals ne sont que des sauvegardes, des espoirs, des illusions, qu'engendrent l'inachèvement et la frustation. Ainsi le futur place des obstacles sur le chemin de l'action et de l'accomplissement. La pensée, qui devrait être en mouvement constant, s'attache soit au passé, soit au futur, et il en résulte cette conscience limitée, le moi, qui n'est qu'un manque de plénitude,

Pour comprendre la réalité, la profonde signification du mouvement de la vie — et c'est cela l'éternel — la pensée doit être libre de son attachement au passé et au futur, et de l'influence qu'ils lui font subir. L'esprit doit être complètement nu, sans évasions ni soutiens, sans le pouvoir de créer de l'illusion. Dans cette clarté, dans cette simplicité, naît, telle une fleur, la vérité, l'extase de la vie.

QUESTION. — *Intellectuellement, je comprends ce que vous dites, mais comment dois-je le mettre en action?*

KRISHNAMURTI. — Je doute — si vous me permettez de le dire — que vous compreniez réellement ce que je dis, même intellectuellement; car lorsque vous parlez de comprendre intellectuellement, vous voulez dire que vous saisissez théoriquement une idée, mais non sa pleine signification, qui ne peut être saisie que par l'action. Nous voulons — la plupart d'entre nous — éviter l'action, car elle crée nécessairement des circonstances et des conditions qui amènent

des conflits; et la pensée, étant rusée, évite les dérangements, la souffrance. Alors elle se dit : « Je comprends intellectuellement, mais comment dois-je le mettre en action? » Or, vous ne demandez jamais comment mettre une idée en action, si cette idée a une réelle signification pour vous. L'homme qui dit : « Dites-moi comment agir » ne désire pas réfléchir à fond sur cette question, mais il désire seulement qu'on lui dise quoi faire, ce qui crée le système pernicieux de l'autorité et du sectarisme.

J'ai peur que la plupart d'entre vous diront après ces causeries que je ne vous ai rien donné de pratique. Votre esprit est habitué à systématiser la pensée de l'action inconsciente, et vous êtes désireux de suivre n'importe quel nouveau système qui vous donnera une sécurité nouvelle. Si vous prenez une seule des idées que j'ai avancées et si vous y pénétrez profondément par votre action, vous découvrirez la qualité sans cesse renouvelée de l'action complète, et cela seul engendre la vraie extase de la vie.

QUESTION. — *Croyez-vous à l'existence de l'âme? Est-ce qu'elle continue à vivre indéfiniment après la mort du corps?*

KRISHNAMURTI. — La plupart des gens croient à l'existence de l'âme sous une forme quelconque. Or, vous n'allez pas comprendre ce que je dirai si, en manière de défense, vous comptez vous y opposer simplement, ou si vous allez citer quelque autorité pour appuyer votre croyance. Celle-ci est cultivée par la tradition et par la peur et on ne peut pas l'appeller « intuition » lorsqu'elle n'est qu'une espérance vague.

L'illusion se fragmente indéfiniment. L'âme est une division engendrée par l'illusion. Il y a d'abord le corps, puis il y a l'âme qui l'occupe, enfin, il a Dieu ou la réalité : c'est ainsi que vous avez divisé la vie.

La conscience limitée du moi est le résultat des actions incomplètes, et cette conscience limitée crée ses propres illusions et est prise dans sa propre ignorance; et lorsque l'esprit est libre de sa propre ignorance et de ses illusions, alors *est* la réalité, mais ce n'est pas « vous » qui devenez la réalité.

Je vous prie, n'acceptez pas ce que je dis, mais commencez à vouloir comprendre comment votre croyance est née. Alors vous verrez comment l'esprit a subtilement divisé la vie. Vous commencerez à comprendre la signification de cette division, qui est une forme subtile du désir égoïste de se perpétuer. Tant qu'existe cette illusion, avec toutes ses subtilités, il ne peut y avoir de réalité.

Comme ce sujet est un des plus discutés, et que tant de préjugés existent en ce qui le concerne, on doit faire très attention de ne pas se laisser emporter par une opinion hostile ou favorable à cette idée de l'âme. Lorsque l'on comprend la réalité, cette question au sujet de l'existence de l'âme se trouve être résolue. Pour comprendre la réalité, l'esprit doit être entièrement libre des limitations de la peur et de leur conséquence : le désir ardent qu'on a de se prolonger égocentriquement dans la durée.

QUESTION. —*Qu'avez-vous à dire au sujet du problème sexuel?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi le sexe est-il devenu un problème? C'est un problème parce que vous avez perdu cette force créatrice que nous appelons l'amour. Parce qu'il n'y a pas d'amour, le sexe devient un problème. L'amour est devenu une simple possession, il n'est pas cet ajustement suprêmement intelligent à la vie. Lorsque nous avons perdu cet amour et que nous ne dépendons plus que de sensations, l'amour et le sexe deviennent un problème cruel. Pour comprendre à fond cette question et pour vivre avec beaucoup

d'amour l'esprit doit être libre du désir de posséder. Ceci exige une grande intelligence et une perception nette.

Il n'y a pas de remèdes immédiats à ces problèmes vitaux. Si vous voulez vraiment les résoudre avec intelligence, vous devez modifier les causes fondamentales qui créent ces problèmes. Mais si vous ne les traitez que superficiellement, l'action qui en découle créera des problèmes plus grands et plus compliqués. Si vous comprenez profondément la signification de la possession — il y a là de la cruauté, de la tyrannie, de l'indifférence — et si l'esprit se libère de cette limitation, la vie n'est plus un problème ni une école où l'on doit apprendre; elle est une vie qu'on a à vivre totalement, dans la plénitude de l'amour.

QUESTION. — *Croyez-vous au libre arbitre, au déterminisme, ou à un karma inexorable?*

KRISHNAMURTI. — Nous avons la capacité de choisir et, tant qu'elle existe, il y a forcément une liberté limitée, quelque conditionnée, quelque injuste qu'elle puisse être. Notre pensée est conditionnée par des expériences passées, par de la mémoire; donc, elle ne peut pas être vraiment libre. Si vous voulez comprendre l'éternel présent, si vous voulez compléter votre action dans le présent, vous devez comprendre la cause de la limitation, d'où surgit cette division entre la conscience limitée et la conscience obstruée. C'est cette conscience limitée, avec son action obstruée, qui cause l'inachèvement, la souffrance. Si l'action, au contraire, n'engendre pas de nouvelles limitations, il y a le continuel mouvement de vie.

Le karma, ou la limitation de l'action dans le présent, est créé par une conscience entravée dans des valeurs, des idéals, des espérances que personne n'a entièrement compris. Ce n'est que par une profonde perception de ces entraves que l'esprit peut se libérer de la limitation de l'action.

QUESTION. — *Je suis enthousiaste d'un front uni chrétien dans une religion ayant pour centre le Christ. Je n'accepte des organisations que la valeur qu'elles ont en elles-mêmes, et j'attache beaucoup d'importance à l'effort individuel pour trouver le salut personnel. Croyez-vous que le front uni chrétien soit réalisable?*

KRISHNAMURTI. — Chaque religion affirme qu'il n'y a qu'une seule vraie religion : elle-même; et elle essaye d'amener dans son sein, dans sa limitation, les gens qui souffrent. Ainsi les religions créent des divisions entre l'homme et l'homme. Mais la question est de savoir pourquoi vous voulez une religion quelle qu'elle soit, la religion étant un système organisé de croyances, de dogmes et de credos. Vous vous accrochez à une religion quelconque, parce que vous espérez qu'elle sera votre guide, qu'elle vous donnera un réconfort et un soulagement dans les moments difficiles. Ainsi la religion organisée devient un abri, une fuite contre les contacts continuels de l'expérience et de la vie. Par le désir que vous avez de vous protéger, vous créez une structure artificielle que vous appelez la religion, qui, en excuse, est un stupéfiant réconfortant contre l'actuel.

Si l'esprit se rend compte de son processus, qui consiste à se contruire des abris pour éviter la vie, il commence alors à se dépêtrer des valeurs dont il n'avait pas douté et qui le limitaient. Lorsque l'homme se rendra vraiment compte de cela, il n'y aura plus ce spectacle de religions en concurrence pour s'emparer de lui, mais il sera libre des illusions créées par lui-même, et il éveillera ainsi cette véritable intelligence qui, seule, peut détruire toutes les distinctions artificielles et les nombreuses cruautés de l'intolérance.

QUESTION. — *Vos observations au sujet de l'autorité ont été reçues dans certains milieux comme une attaque contre les églises. Ne croyez-vous pas que vous devriez clai-*

rement montrer à vos auditeurs que le mot « attaque » est employé à tort? Est-ce que vos efforts ne devraient pas être mieux compris et considérés comme un moyen vers l'illumination? Car, en effet, les attaques ne mènent-elles pas à des conflits, et est-ce que votre but n'est pas l'harmonie?

KRISHNAMURTI. — Est-ce que les traditions, les croyances, les dogmes, ne doivent pas être mis en question? Est-ce que les valeurs morales et sociales que nous avons construites pendant des siècles ne doivent pas être mises en doute, et leur signification ne doit-elle pas être découverte? En les mettant profondément en doute, il y aura des conflits individuels qui éveilleront l'intelligence, et non simplement une révolte stupide. Cette intelligence est la vraie harmonie. L'harmonie n'est pas l'acceptation aveugle de l'autorité ni la facile satisfaction au sein de valeurs dont on n'a pas douté.

Monsieur, ce que je dis est très simple. Nous avons maintenant beaucoup de valeurs, de traditions, d'idéals qui nous entourent et que nous acceptons sans discussion; car lorsque nous commençons à douter, il faut que l'action s'ensuive et, étant effrayés du résultat d'une telle action, nous continuons humblement à tout accepter, à nous laisser subjuguer, et à nous ajuster à ces fausses valeurs, qui demeureront fausses tant que nous ne ferons que les accepter et que nous ne percevrons pas volontairement leur signification. Mais lorsque nous commençons à les mettre en doute, et à comprendre leur signification profonde, des conflits doivent inévitablement surgir.

Mais ce n'est pas intellectuellement que vous pouvez comprendre la vraie signification des valeurs. Vous ne pouvez la discerner que lorsqu'il y a conflit, souffrance. Mais si vous ne faites pas extrêmement attention, la souffrance ne vous

conduira qu'à la recherche du confort. L'homme qui vous apporte cette consolation devient votre autorité, et alors vous acceptez de nouvelles valeurs, qu'encore une fois, vous acceptez sans les mettre en doute, d'une façon irréfléchie. Ce cercle vicieux retient la pensée prisonnière, et notre souffrance continue d'un jour à l'autre jusqu'à ce que nous mourions, de sorte que nous en venons à espérer que dans l'au delà il y aura du bonheur. Une telle existence, avec la crainte de l'autorité et notre soumission à elle, est une vie gâchée qui ne parvient pas à son accomplissement.

Si vous commencez à percevoir de vous-mêmes la signification profonde des valeurs que vous avez établies, vous découvrirez alors tout seuls comment vivre intelligemment, suprêmement. Cette action de l'intelligence est la véritable harmonie. Donc ne recherchez pas la seule harmonie, mais éveillez l'intelligence. N'essayez pas de recouvrir l'inharmonie existante et le chaos, mais comprenez pleinement sa cause, qui est notre désir égoïste, nos poursuites et nos ambitions.

QUESTION. — *Comment pouvez-vous parler de la souffrance humaine, lorsque vous-même ne l'avez jamais éprouvée?*

KRISHNAMURTI. — Nous voulons juger les autres. Au lieu de baser notre compréhension de ce que je dis sur le fait de savoir si j'ai souffert ou non, devenez conscient de votre propre souffrance, et voyez ensuite si ce que je dis a une valeur quelconque. Si cela n'en a pas, alors que j'aie ou non souffert, cela n'a absolument aucune importance. Lorsque l'esprit perçoit la cause de sa propre souffrance et qu'il s'en libère, alors une vie sans exploitation, une vie de profond amour est possible.

QUESTION. — *Pensez-vous qu'il y ait quelque vérité dans*

les phénomènes spirites, ou ne sont-ils que de l'autosuggestion?

KRISHNAMURTI. — Même après avoir examiné les phénomènes spirites sous des conditions très strictes — car il y a tant de charlatanisme et de fraude dans tout cela — de quelle valeur sont-ils?

Qu'est-ce qui se cache derrière cette question? Beaucoup d'entre nous cherchent ce genre d'information, parce qu'ils désirent être guidés, ou parce qu'ils veulent entrer en contact avec leurs disparus, en espérant ainsi se délivrer de leur solitude, ou recouvrir leur agonie avec des explications. Donc, pour la plupart d'entre nous, le désir qui se trouve derrière cette question est celui d'échapper à la souffrance.

Vous voulez être guidés à travers la vie afin d'éviter la souffrance, afin de ne pas entrer en conflit avec l'actuel. Alors vous abandonnez l'autorité d'une église, ou d'une secte, ou d'une idée, et vous vous appuyez sur cette nouvelle autorité spirite. Mais l'autorité vous guide encore et vous domine comme avant. Votre vie, par la soumission, par l'évasion, devient de plus en plus creuse, de plus en plus incomplète. Pourquoi accorder plus d'autorité, plus de sagesse aux morts qu'aux vivants?

Où existe le désir de se faire guider, de chercher la sécurité dans l'autorité, la vie doit inévitablement devenir une grande souffrance et un grand vide. La richesse de la vie, la profondeur de l'entendement, la béatitude de l'amour ne peuvent être engendrées par la perception de ce qui est faux, de ce qui est illusoire.

QUESTION. — *Devrions-nous détruire le désir?*

KRISHNAMURTI. — Nous voulons détruire le désir parce que le désir crée des conflits et de la souffrance. Vous ne pouvez pas détruire le désir; si vous le pouviez, vous de-

viendriez une coque vide. Mais découvrons ce qui engendre la souffrance, ce qui nous pousse à vouloir détruire nos désirs.

Le désir essaye constamment de s'accomplir, et dans son accomplissement, il y a de la douleur, de la souffrance et de la joie. Ainsi l'esprit devient simplement l'entrepôt de la mémoire, afin de guider, d'avertir. Afin que le désir, dans son accomplissement, ne crée pas de souffrance, l'esprit commence à se limiter et à se protéger avec des valeurs et des obligations basées sur la peur. Ainsi, graduellement, le désir devient de plus en plus limité, étroit, et de cette limitation provient une souffrance qui nous pousse à conquérir et à détruire le désir, ou qui nous force à trouver un nouvel objectif au désir.

Si nous détruisons le désir, c'est la mort; et si nous ne faisons que changer l'objectif du désir, ou trouver pour lui un nouvel idéal, ce n'est alors qu'une évasion hors du conflit, et il ne peut y avoir ni richesse, ni plénitude. Si nous ne poursuivons pas des objectifs ou des idéals limités et égoïstes, le désir est, lui-même, le mouvement continuel de la vie.

QUESTION. — *Si, comme vous le dites, l'immortalité existe, nous supposons que, à condition de ne pas la désirer, nous la réaliserons inévitablement au cours de l'expérience, en cessant ainsi de créer des exploiteurs. Mais si, au contraire, nous la désirons, alors nous ferons de ceux qui nous l'offrent nos exploiteurs conscients ou inconscients. Est-ce cela que vous voulez dire?*

KRISHNAMURTI. — J'ai essayé d'expliquer comment nous créons l'autorité qui nécessite l'exploitation. Vous créez des autorités par votre désir de permanence égoïste dans la durée, que vous appelez l'immortalité. Si vous avez soif de prolonger cette conscience limitée, le moi, alors celui qui vous donne la promesse de la durée devient votre autorité, et cela finit par amener la formation d'une secte, etc...

Mais l'immortalité n'est en aucune façon une continuité égoïste. La réalisation de ce qui est incommensurable ne peut se produire que lorsque l'esprit n'est plus le prisonnier de sa conscience limitée, lorsqu'il n'est plus à la poursuite de sa propre sécurité. Tant que l'esprit est à la recherche de sa propre protection, de son confort, en créant ainsi sa limitation particulière, il ne peut y avoir de devenir éternel.

QUESTION. — *L'homme est-il, d'une façon quelconque, supérieur à la femme?*

KRISHNAMURTI. — Cette question est sûrement posée par une femme! L'intelligence n'est ni supérieure, ni inférieure : elle est unique. Alors ne discutons pas pour savoir qui est supérieur et qui est inférieur, mais découvrons plutôt comment éveiller cette divinité. On ne peut le faire qu'en étant constamment alerte. Où existe la peur, existe la soumission aux nombreuses stupidités et contraintes de la religion, de la société, ou de votre femme, ou de votre mari, ou de votre voisin. Mais lorsque l'esprit, dans sa lucidité et sa souffrance, pénètre l'illusion de la sécurité avec ses nombreuses fausses valeurs, alors il y a l'intelligence, le devenir éternel.

28 *juin* 1935.

CAUSERIE A L'UNIVERSITE, MONTEVIDEO

AMIS,

Pour amener une action de masse, il faut un éveil individuel; sans cela, la masse devient un simple instrument entre les mains de minorités pour des fins d'exploitation. Donc, ou vous vous prêtez à l'exploitation, ou vous commencez à éveiller la vraie intelligence, qui consiste à vivre complètement, pleinement, sans exploitation.

Mais qu'est-ce qui éveillera l'individu de ses accumulations égoïstes et de ses satisfactions? Le processus continuel de l'esprit qui s'éveille de ses propres limitations est la vraie expérience. Lorsque cette action de l'expérience agit sur un esprit limité, l'éveil s'appelle souffrance. Pour la plupart d'entre nous, le désir de nous accrocher à des certitudes, à des sécurités, à des habitudes de pensée, à des traditions, est si grand que tout ce qui vient nous secouer hors de cette ornière de sécurité, hors de ces valeurs établies, en créant ainsi une insécurité, nous l'appelons souffrance. Lorsqu'il y a souffrance, il y a en nous un intense désir de la fuir, et ainsi l'esprit crée de nouvelles valeurs illusoires qui satisfont et consolent. Ces valeurs, nous les établissons par des réactions défensives contre l'intelligence. Ce que nous appelons des valeurs, des morales, sont en réalité basées sur ces réactions d'autodéfense contre le mouvement de la vie. Et l'esprit est devenu l'esclave inconscient de ces valeurs.

Nous avons des valeurs, des idéals, des traditions, dans lesquels nous nous abritons constamment lorsqu'il y a conflit

ou souffrance. L'intelligence, qui est la perception de ce qui est faux, et qui est éveillée par la souffrance, est de nouveau rendormie par l'établissement de nouvelles séries de valeurs destinées à nous donner un réconfort illusoire. Alors nous passons d'une illusion à une autre. Il faut qu'il y ait constamment des conflits et de la souffrance, jusqu'à ce que l'esprit soit libre de toute illusion, jusqu'à ce qu'il y naisse l'intelligence créatrice.

QUESTION. — *Est-ce un devoir des éducateurs de montrer aux enfants que la guerre, sous n'importe quelle forme, est essentiellement inique?*

KRISHNAMURTI. — Qu'arriverait-il à un éducateur qui enseignerait réellement toute la signification et la stupidité de la guerre? Il serait vite sans emploi. Alors, sachant cela, il commence à se livrer à des compromis. (*Rires.*) Vous riez tous, vous dites tous que c'est parfaitement vrai, mais vous êtes, vous, les personnes qui soutiennent tout ce système de pensée. Si vous sentiez réellement, humainement, la laideur et la cruauté de la guerre, vous, en tant qu'individus, ne contribueriez pas à toutes les étapes qui conduisent au nationalisme et ensuite à la guerre. Après tout, la guerre n'est que le résultat d'un système basé sur l'exploitation, sur l'acquisition. Nous espérons que, par quelque miracle, tout ce système change. Nous ne voulons pas agir individuellement, volontairement, librement, mais nous attendons qu'un système soit créé par d'autres que nous, dans lequel nous, individuellement, n'aurons aucune responsabilité. Mais si ceci se produit, nous deviendrons simplement les esclaves du nouveau système.

Si un éducateur sent réellement qu'il ne doit pas enseigner la guerre parce qu'il en comprend toute la signification, alors il agira. Un homme qui sent profondément et intelligemment

la cruauté d'une chose, agira, et ne prendra pas en considération ce qui pourra lui arriver. (*Applaudissements.*)

QUESTION. — *Quel devrait être le vrai but de l'éducation?*

KRISHNAMURTI. — Si vous croyez que l'homme n'est qu'une machine, une argile à modeler, que l'on peut façonner suivant un modèle particulier, il vous faut établir une coercition brutale, une discipline rigoureuse; car alors vous ne voulez pas éveiller l'intelligence individuelle, a pensée créatrice, mais vous voulez simplement que l'individu soit conditionné par un système particulier. C'est cela ce qui se produit dans le monde entier, parfois subtilement et, dans d'autres cas, grossièrement. Vous voyez la contrainte, sous des formes différentes, s'exercer sur des êtres humains et détruire graduellement leur intelligence, leur capacité de s'épanouir.

La plupart d'entre vous, portés à être religieux, et qui parlez de Dieu et de l'immortalité, ne croyez pas réellement à l'épanouissement individuel, car dans la structure même de la pensée religieuse, vous permettez à la contrainte, à la coercition, de s'exercer par la peur. Il faut choisir entre l'accomplissement individuel et la mécanisation complète de l'homme. Il ne peut pas y avoir de compromis entre les deux. Vous ne pouvez pas dire que l'homme doit se conformer à un modèle, doit obéir, suivre, se soumettre, avoir de l'autorité, et en même temps croire qu'il est une entité spirituelle.

Lorsque vous commencez à comprendre la profonde signification de la vie humaine, c'est alors que la vraie éducation peut exister. Mais pour la comprendre, l'esprit doit être libre de l'autorité et de la tradition, en comprenant leur vraie signification. Les questions superficielles concernant ce problème seront résolues lorsque vous creuserez profondément dans

toutes les subtilités de l'autorité. Lorsque l'esprit cherche la sécurité, alors la contrainte, subtile ou grossière, doit exister. Un esprit qui voudrait se libérer de la contrainte ne doit pas rechercher la limitation de la sécurité, de la certitude. Pour comprendre la profonde signification de l'autorité et de la contrainte, il vous faut avoir une pensée très fine et attentive.

QUESTION. — *Vous niez l'autorité, mais n'êtes-vous pas en train d'en assumer une vous-même par tout ce que vous avez à dire ou à enseigner au monde, même si vous insistez pour que les gens ne reconnaissent aucune autorité? Comment pouvez-vous empêcher les gens de vous prendre vous-même comme autorité? Pouvez-vous évitez cela?*

KRISHNAMURTI. — Si un homme désire obéir et suivre quelqu'un, on ne peut l'en empêcher; mais c'est très inintelligent, et cela conduit à être malheureux et frustré. Si ceux d'entre vous qui m'écoutent commencent à réfléchir profondément sur la question de l'autorité, ils ne suivront personne, pas même moi. Mais, ainsi que je l'ai dit, il est bien plus facile de suivre et d'imiter que de libérer vraiment la pensée de la limitation de la peur et de la contrainte qu'impose l'autorité. Suivre est facile, c'est se mettre entre les mains de quelqu'un avec l'idée d'obtenir quelque chose en échange; tandis que se libérer comporte une insécurité absolue; et comme les gens préfèrent l'illusion du confort, de la sécurité, ils suivent l'autorité, qui est une frustration. Mais si l'esprit perçoit la nature illusoire du confort et de la sécurité, alors l'intelligence naît, une intelligence vitale qui est une vie nouvelle.

QUESTION. — *Une personne qui a un esprit religieux, mais qui a le pouvoir de penser profondément, peut perdre*

sa foi religieuse après vous avoir entendu. Mais si sa peur subsiste, quel avantage est-ce que cela lui apportera?

KRISHNAMURTI. — Qu'est-ce qui engendre dans l'homme la foi? Foncièrement, la peur. Vous dites : « Si je me débarrasse de la foi, je resterai avec la peur, et ainsi je n'aurai rien gagné ». Ainsi, vous préférez vivre dans une illusion, en vous accrochant à ses fantaisies. Afin d'échapper à la peur, vous créez la foi. Donc, lorsque, par une réflexion profonde, vous dissolvez la foi, vous restez face à face avec la peur. Alors seulement pouvez-vous résoudre la cause de la peur. Lorsque tous les chemins d'évasion ont été complètement conquis et détruits, vous vous trouvez face à face avec la racine de la peur : alors seulement l'esprit peut-il se libérer de l'emprise de la peur.

Lorsque la peur existe, les religions, que vous avez créées dans la recherche de votre sécurité, vous offrent l'opinion que vous appelez la foi, ou l'amour de Dieu. Ainsi vous ne faites que recouvrir la peur, qui s'exprime sous des formes secrètes et subtiles. Vous continuez ainsi à rejeter des fois anciennes et à en accepter de nouvelles; mais le poison réel, la racine de la peur, n'est jamais dissout. Tant qu'existe la conscience limitée du moi, la peur doit exister. Tant que l'esprit ne se libère pas de cette conscience limitée, la peur doit subsister sous une forme ou l'autre.

QUESTION. — *Croyez-vous qu'il soit possible de résoudre les problèmes sociaux en faisant de l'Etat une machine toute puissante s'exerçant dans toutes les branches de l'activité humaine, avec un homme comme maître absolu de l'Etat et de la nation? En d'autres termes, le fascisme a-t-il en lui quelque côté utile? Ou ne doit-il pas plutôt être combattu, comme doit l'être la guerre, en ennemi du bien-être suprême de l'homme?*

KRISHNAMURTI. — Si, dans une organisation quelle qu'elle soit, il existe des distinctions de classes, ou des hiérarchies, basées sur l'acquisition, cette organisation est une entrave pour l'homme. Comment le bien-être peut-il exister si votre attitude envers la vie est nationaliste, basée sur la notion de classes, ou possessive? A cause de cela, les hommes sont divisés en nations dirigées par des gouvernements souverains qui créent des guerres. Comme le sens possessif et le nationalisme divisent, ainsi les religions avec leurs croyances et leurs dogmes séparent les hommes. Et tant que ces divisions existent, les guerres, les divisions et les conflits existeront aussi.

Pour comprendre un quelconque de ces problèmes, nous devons penser à neuf, ce qui demande une grande souffrance; et comme très peu de personnes acceptent de passer par là, nous acceptons d'appartenir à des partis politiques, avec leurs jargons, et nous pensons avec cela résoudre les problèmes fondamentaux.

6 *juillet* 1935.

PREMIERE CAUSERIE A BUENOS-AIRES

AMIS,

Nous sommes, la plupart d'entre nous, conscients des nombreuses formes de conflit, de souffrance et d'exploitation qui existent autour de nous. Nous voyons des hommes exploiter des femmes et des femmes exploiter des hommes; nous voyons les divisions des classes, des nationalités, et d'autres grandes cruautés. Chacun s'est certainement demandé quelle sera son action individuelle dans toute cette action chaotique et stupide. On est, ou totalement inconscient de tout cela, ou, si l'on est conscient, on a certainement l'idée que l'on ne veut pas augmenter les oppressions et les cruautés du monde, ni s'y soumettre.

Dans l'espoir de trouver une façon de sortir de cette souffrance, la plupart d'entre vous viennent écouter mes causeries. Vous serez déçus si vous ne faites que chercher un nouveau système d'action ou une nouvelle méthode pour surmonter la souffrance. Je ne vous donnerai pas un nouveau système ni un modèle auquel je vous demanderais de vous conformer, car ceci ne résoudrait en aucune façon les nombreuses difficultés et les souffrances. Le simple fait de s'ajuster à un plan, sans avoir à penser et à comprendre profondément, ne mènerait qu'à une plus grande confusion et à un vide. Mais si vous êtes capables de discerner tout seuls la façon d'agir vraiment, alors votre propre intelligence vous guidera toujours dans toutes les circonstances. Si vous vous adressez à un expert, vous devenez simplement un des

nombreux rouages de la machine qu'est son système de pensée. D'ailleurs, parmi les experts et les spécialistes eux-mêmes, il y a beaucoup de contradictions et de dissensions. Chaque expert ou spécialiste forme un parti autour de son système de pensée, et alors ces partis deviennent la cause de nouvelles confusions et exploitations.

Ainsi que je l'ai dit, je ne suis pas en train de proposer un nouveau moule pour vous façonner; mais si vous êtes capables de découvrir et de comprendre profondément la cause de la douleur, vous trouverez par vous-mêmes la vraie méthode d'action, qui ne peut pas être systématisée. Car la vie est en continuel mouvement, et un esprit qui est incapable d'ajustement doit inévitablement souffrir.

Pour comprendre et percevoir la profonde signification de la vie, vous devez aller vers elle avec un esprit enthousiaste et souple. L'esprit doit être critique et lucide. L'opposition que soulèvent les préjugés acquis et l'arrière-plan traditionnel des réactions défensives, devient un grand obstacle à la claire compréhension. En d'autres termes, si vous êtes chrétiens, vous avez été élevés dans une certaine tradition, avec des préjugés, des espoirs et des idéals, de sorte que c'est à travers cet arrière-plan, à travers ces préjugés que vous regardez la vie avec ses expressions sans cesse changeantes. Ceci, souvent, est considéré comme une façon intelligente et critique de comprendre la vie, mais ce n'est qu'une façon d'ériger une nouvelle opposition défensive.

Si je puis le suggérer, essayez ce soir de mettre de côté vos préjugés, essayez d'oublier que vous êtes un chrétien, un communiste, un socialiste, un anarchiste ou un capitaliste; et examinez ce que je vais vous dire. Ne vous bornez pas à rejeter ce que je vous dirai comme étant communiste ou anarchique, ou comme n'étant rien de neuf. Pour comprendre la vie, qui, après tout est la chose qui nous intéresse, nous ne devons pas confondre les théories avec l'actuel; les théories

et les idéals ne sont que les expressions d'espérances, de désirs intérieurs, qui offrent une évasion hors de l'actuel. Si nous pouvons affronter l'actualité et percevoir sa vraie valeur, nous découvrirons quelles sont les choses dont la signification est durable et quelles sont celles qui sont vaines et destructrices.

Donc, je ne discuterai aucune théorie. Les théories sont complètement inutiles. Si, par le doute et la recherche, nous pouvons percevoir la signification de l'actuel, nous commencerons à éveiller cette intelligence qui sera un principe directeur, constant et actif, dans la vie.

En ce moment, nous avons certaines valeurs établies, religieuses et économiques, conformément auxquelles nous guidons notre vie.

Nous devons chercher à comprendre si ces valeurs multiples pervertissent notre pensée et notre action. En comprenant profondément ces valeurs que nous avons créées autour de nous, qui sont devenues notre prison, nous ne tomberons pas dans une autre série de fausses valeurs et d'illusions. Ceci ne veut pas dire qu'il faut accepter mes valeurs ou accepter mon interprétation ou appartenir à un groupe particulier que vous pourriez croire que je représente. Je n'appartiens à aucune société, à aucune religion, à aucune organisation, à aucun parti.

L'homme est à peu près étouffé dans la prison des fausses valeurs dont il est inconscient. C'est en mettant en doute cela qu'il a construit autour de lui, en souffrant, qu'il en devient conscient, et non en acceptant simplement ce qu'un autre dit. S'il ne fait qu'accepter, il ne ferait que tomber dans une autre prison, dans une autre cage. Si vous examinez individuellement et intelligemment le système auquel chacun de vous contribue, alors, par la compréhension née de la souffrance vous saurez par vous-même quelle est la vraie façon d'agir.

Sur quoi sont basées ces valeurs établies dans la tradition et dans l'illusion? Si vous saviez les discerner, vous verriez que ces valeurs et ces idéals sont basés sur la peur qui est le résultat de la recherche individuelle de la sécurité. A la recherche de cette sécurité, nous avons divisé la vie en matière et esprit, en vie économique et vie religieuse. Or, une telle division artificielle est entièrement fausse, car la vie est un tout intégral. Nous avons créé cette distinction, mais en comprenant la cause de cette séparation entre le spirituel et le matériel, nous connaîtrons l'action intégrale de la vie en tant que totalité. Donc, comprenons d'abord cette structure que nous appelons religion.

Il y a en chacun de nous, sous une forme ou une autre, un désir de continuation, une recherche de sécurité spirituelle que nous appelons immortalité. Celui qui offre ou promet cette sécurité, cette continuation égoïste, cette immortalité égocentrique devient votre autorité et vous l'adorez, vous la priez, vous la suivez. Vous vous abandonnez, petit à petit, à cette autorité et la peur se développe ainsi, d'une façon rusée et subtile. Pour conduire à cette immortalité promise, un système que l'on appelle religion devient une nécessité vitale. Pour maintenir debout cette structure artificielle, des croyances, des idéals, des dogmes et des credo sont nécessaires. Et pour interpréter, pour administrer et pour soutenir cette prison engendrée par l'homme, il faut avoir des prêtres. Ainsi les prêtres à travers le monde deviennent des exploiteurs.

A la recherche de votre sécurité individuelle que vous appelez immortalité, vous commencez à créer de nombreuses illusions et idéals qui deviennent des moyens d'exploitation grossiers ou subtils. Pour vous rassurer et pour interpréter votre soif intérieure pour votre propre sécurité dans l'au delà et dans le présent, il faut qu'il y ait des médiateurs, des messagers qui, au moyen de la peur, deviennent vos exploi-

teurs. Ainsi c'est vous, vous-mêmes, qui, essentiellement, êtes les créateurs des exploiteurs, soit économiques, soit spirituels. Pour comprendre cette structure religieuse, qui est devenue un moyen d'exploiter l'homme à travers le monde, il faut comprendre votre propre désir et les voies subtiles de son action.

La religion, qui est une forme organisée de la stupidité, est devenue votre destructrice. Elle est devenue un instrument de puissance, d'intérêts déguisés et d'exploitation. Vous, en tant qu'individus, devez vous éveiller à cette structure, qui s'oppose à l'intelligence et qui est le résultat de vos propres peurs, de vos désirs, de vos soifs intérieures et de vos poursuites secrètes.

La religion, pour la plupart des gens, n'est pas autre chose qu'une réaction contre l'intelligence. Vous pouvez n'être pas religieux, vous pouvez ne pas croire à l'immortalité, mais vous avez des désirs secrets qui vous poussent à exploiter, à être cruel, à dominer, qui doivent inévitablement créer des conditions qui incitent et qui stimulent l'homme à rechercher son confort, sa sécurité dans une illusion. Que vous soyez incliné vers la religion ou non, la peur perméabilise les êtres humains et leurs actions, et elle doit créer une illusion de la puissance, ou la vanité intellectuelle des idéals.

Dans le monde entier, l'homme est à la recherche de cette sécurité immortelle. La peur le pousse à chercher un confort dans une croyance, dans une croyance organisée qu'il appelle religion avec ses credo et ses dogmes, avec ses représentations théâtrales et sa superstition. Ces croyances organisées — les religions — séparent l'homme de l'homme. Et si vous examinez leurs idéals, leurs morales, vous verrez qu'elles sont basées sur la peur et sur l'égocentrisme. De la croyance organisée, résultent des intérêts consacrés qui, subtilement, deviennent l'autorité cruelle qui sert à exploiter l'homme au moyen de la peur.

Vous voyez ainsi comment l'homme à cause de sa propre peur, à cause de l'autorité qu'il crée lui-même, à cause de sa morale fermée et égoïste se laisse aller à être mis en esclavage; il a perdu la capacité de penser, donc de vivre heureux d'une façon créatrice. Son action, engendrée par cette oppression et par cette limitation, est forcément toujours incomplète, toujours destructrice de l'intelligence.

L'individu, par la recherche de sa propre sécurité, a créé, au cours de nombreux siècles, un système basé sur l'acquisition, sur la peur et l'exploitation. De ce système, fabriqué par lui, il est devenu complètement l'esclave. L'organisation égoïste de la famille et de sa propre sécurité a créé un milieu qui pousse l'individu à devenir cruel. Entre les mains des plus rusés et des plus cruels, qui sont une minorité, les machines deviennent un moyen d'exploitation. De tout cela naît l'absurde division des classes et des nationalités, et les guerres. Chaque gouvernement souverain avec sa nationalité particulière doit inévitablement engendrer la guerre, car ses actions sont basées sur des intérêts consacrés.

Ainsi, vous avez d'un côté la religion et de l'autre côté les conditions matérielles qui continuellement déforment et pervertissent la pensée humaine et son action.

La plupart des gens sont à la fois inconscients de l'intelligence et de la stupidité qui les entourent. Mais comment chacun peut-il réaliser ce qui est stupide et ce qui est intelligent si sa pensée et son action sont basées sur la peur et l'autorité? Donc, individuellement, il nous faut être lucides, conscients de ces conditions qui nous limitent.

Nous attendons, la plupart d'entre nous, que quelque miracle se produise qui engendrera l'ordre dans ce chaos et cette souffrance. Mais chacun de nous doit devenir conscient, individuellement lucide afin de découvrir les choses qui limitent et qui sont stupides. De cette perception naît l'intelligence, mais il est impossible de comprendre ce qu'est l'intelligence

si l'esprit est limité et stupide. Essayer intellectuellement d'appréhender la signification de l'intelligence est totalement vain et aride. En découvrant par vous-même ces nombreuses stupidités et en vous libérant, vous réaliserez une vie d'amour et de compréhension.

Par la peur, nous avons créé certaines entraves qui empêchent continuellement le mouvement complet de la vie. Considérez la stupidité du nationalisme avec toutes ses absurdités, ses cruautés et ses exploitations. En tant qu'individus, quelle est votre attitude, quelle est votre action par rapport à elle? Ne dites pas que ceci n'a aucune importance, que cela ne vous regarde pas, que vous ne vous mêlez pas de politique; si vous examinez la question profondément, vous verrez que vous êtes une partie de cette machine à exploiter. Vous, en tant qu'individus, devez devenir conscients de cette stupidité et de cette limitation.

De même, il vous faut devenir conscients de la stupidité et de la limitation de l'autorité en religion. Lorsque vous en devenez conscients, vous pouvez discerner la profonde signification de l'emprise qu'elle a sur vous. Comment pouvez-vous penser clairement, sentir pleinement et complètement lorsque des valeurs dont vous n'avez pas douté mutilent votre esprit et votre cœur?

Ainsi, nous avons de nombreuses stupidités et des limitations qui lentement détruisent l'intelligence, tels les idéals, les croyances, les dogmes, les nationalismes et l'idée possessive de la famille; et nous en sommes à peu près inconscients. Et pourtant, chacun essaie de vivre avec plénitude et bonheur, chacun essaie de découvrir intelligemment ce qu'est Dieu, ce qu'est la vérité. Mais, comment un esprit limité, comment un esprit qui est enfermé dans d'innombrables barricades peut-il comprendre ce qui est suprêmement intelligent, ce qui est beau? Pour comprendre l'infini, l'esprit doit être

libre d'entraves et d'illusions créées par la peur et le sens de l'acquisition.

Comment pouvez-vous devenir conscients de ces abris et de ces illusions? Seulement par le conflit, par la souffrance et non par des discussions intellectuelles, car celles-ci n'abordent la question que partiellement.

Laissez-moi vous expliquer ce que j'entends par conflit. Supposez que vous commenciez à comprendre que les croyances organisées — les religions — séparent fondamentalement l'homme de l'homme et l'empêchent de vivre pleinement et profondément; supposez que vous ne vous soumettiez pas à leurs exigences et à leurs stupidités, alors vous commencerez à créer un conflit vital. Vous verrez que votre famille, que vos amis et que l'opinion publique sont contre vous, ce qui créera pour vous une grande souffrance. Ce n'est que lorsque vous souffrirez et non lorsque vous essaierez d'échapper à la souffrance, ce n'est que lorsque vous verrez que les explications sont futiles et que toutes les évasions sont interdites, ce n'est qu'alors que vous commencerez à percevoir vraiment profondément dans votre esprit et dans votre cœur quelles sont les limitations qui empêchent le libre flux de la réalité de la vie. Si vous ne faites qu'accepter ce que je vous dis et répéter après moi que le nationalisme, les croyances et l'autorité sont des obstacles, vous ne ferez que créer une autre autorité et y prendre un abri transitoire et illusoire. Si vous, en tant qu'individus, comprenez véritablement toute cette structure de la peur et de l'exploitation, alors seulement pourra-t-il y avoir épanouissement, un éternel devenir de la vie, l'immortalité. Mais ceci exige de l'intelligence et non du savoir, une profonde compréhension née de l'action, et non de l'acceptation, ni de la soumission à une personne particulière, ni d'une tentative de s'ajuster à un système ou à une autorité.

Si vous voulez comprendre la beauté de la vie avec son

mouvement profond et son bonheur, votre esprit et votre cœur doivent devenir conscients de ces valeurs et de ces entraves qui empêchent le plein accomplissement de l'action. C'est la limitation, c'est l'egocentrisme qui empêchent la perception, qui causent la souffrance et qui interdisent l'accomplissement.

12 *juillet* 1935.

DEUXIEME CAUSERIE A BUENOS-AIRES

AMIS,

Beaucoup de questions m'ont été posées et, avant que je réponde à quelques-unes d'entre elles, je voudrais vous faire une brève causerie d'introduction.

Je ne crois pas qu'aucun problème humain puisse être résolu isolément en lui-même. Chacun de nous a de nombreux problèmes, de nombreuses difficultés et nous essayons de les aborder individuellement et non en tant qu'un tout intégral. Si nous avons un problème politique, nous essayons de le résoudre indépendamment du problème social et ainsi de suite. En somme, nous avons des problèmes individuels et en même temps des problèmes collectifs que nous essayons de résoudre séparément. En faisant cela, nous ne faisons que créer de nouvelles confusions et une plus grande misère. En résolvant simplement un problème isolément, nous en créons d'autres et ainsi l'esprit s'empêtre dans un filet de problèmes non résolus.

Essayons de comprendre le problème qui doit forcément se trouver dans l'esprit de la plupart des gens : celui de l'accomplissement individuel et du travail collectif. Si le travail collectif devient obligatoire, ainsi qu'il est en train de le devenir, et si chaque individu est contraint de s'y soumettre, alors l'accomplissement individuel disparaît et chacun devient simplement l'esclave d'une idée collective ou d'un système collectif basé sur l'autorité. Donc, la question est celle-ci : pouvons-nous établir un travail collectif et en même temps

réaliser l'accomplissement individuel? Sans quoi, ainsi que je l'ai dit, nous devenons des machines, des rouages qui fonctionnent automatiquement.

Si nous pouvons comprendre la profonde signification du développement individuel, alors le travail collectif ne sera pas une force destructive, ni une entrave à l'intelligence.

Chacun doit découvrir par lui-même l'intelligence dont l'expression deviendra alors un vrai épanouissement. S'il ne fait pas cela, s'il ne fait que suivre un plan établi d'avance, ce ne serait pas un accomplissement, mais un simple conformisme engendré par la peur. Si j'établissais un plan pour vous, où si je vous donnais un système en vertu duquel je vous promettais un accomplissement et si vous vous y conformiez, ce ne serait pas un accomplissement du tout, ce serait un ajustement à un modèle particulier. Je vous prie de comprendre ce point exactement, car autrement vous pourriez croire que je ne fais que détruire. Si vous imitez simplement, il ne peut pas y avoir d'accomplissement. Le conformisme qui tend à un modèle particulier est la base de votre pensée religieuse et de votre action morale; et alors, vivre n'est plus un accomplissement total et profond, une compréhension intégrale de la vie, mais simplement un conformisme à un certain système au moyen de la peur et de la coercition. Ceci est le véritable commencement de l'autorité.

Pour se réaliser, il faut qu'il y ait là la plus haute intelligence. Cette intelligence est différente du savoir. Vous pouvez lire de nombreux livres, mais ils ne vous donneront pas l'intelligence. L'intelligence ne peut être éveillée que par l'action, par la compréhension de l'action, en tant que totalité intégrale.

Discuter et découvrir intellectuellement ce qu'est l'intelligence serait, me semble-t-il, une perte de temps et d'énergie, car cela ne nous débarrasserait pas du fardeau de l'ignorance et de l'illusion. Au lieu de nous enquérir au sujet de l'intelli-

gence, essayons de découvrir par nous-même quels sont les obstacles placés sur l'esprit qui empêchent le plein éveil de l'intelligence. Si je devais vous donner une explication au sujet de ce qu'est l'intelligence, et si vous tombiez d'accord avec mon explication, votre esprit en ferait un système bien défini et par la peur vous le déformeriez vous-même afin de vous conformer à ce système. Mais, si chacun peut découvrir par lui-même les nombreuses entraves placées sur l'esprit, alors par la lucidité et non par l'analyse intérieure, l'esprit commencera à se libérer, en éveillant ainsi la vraie intelligence qui est la vie elle-même.

Or, une des plus grandes entraves placées sur l'esprit est l'autorité. Je vous prie de comprendre la pleine signification de ce mot et de ne pas sauter à une conclusion opposée. Ne dites pas, je vous prie . « Devons-nous être libres de toute loi; pouvons-nous faire ce que nous voulons, comment pouvons-nous être libérés de toute morale et de toute autorité »?

L'autorité est très subtile; ses voies sont nombreuses; son influence pénètre partout, elle est si délicate et si rusée qu'il nous faut un grand discernement, et non des conclusions rapides et irréfléchies, pour comprendre sa signification.

Où existe une profonde compréhension, il n'y a pas de division de l'autorité : celle extérieure et celle intérieure, celle pour les masses et celle pour la minorité, celle imposée extérieurement et celle cultivée intérieurement. Mais, malheureusement, cette division de l'autorité aussi bien extérieure qu'intérieure existe. L'autorité extérieure est une imposition de modèles standardisés, c'est-à-dire d'idées, de traditions, d'idéals, qui agit simplement comme une clôture pour restreindre l'individu, le traiter comme un animal qui doit être élevé conformément à certaines exigences et à certaines conditions. Vous voyez ceci se produire tout le temps dans la morale fermée des religions, dans les valeurs standardisées des systèmes et des partis. Comme réaction contre cette im-

position de l'autorité, vous développez un guide intérieur, un système, une discipline conformément à laquelle vous essayez d'agir en forçant ainsi l'expérience à s'adapter à cette ornière de désirs et d'espoirs que vous protégez.

Où existe l'autorité et une simple adaptation de l'individu, il ne peut y avoir d'accomplissement. Chaque individu a créé cette autorité par sa peur et par son désir de sécurité. Il vous faut comprendre votre propre désir qui crée l'autorité et dont vous êtes devenu l'esclave; vous ne pouvez pas simplement l'ignorer. Lorsque l'esprit perçoit la profonde signification de l'autorité, et se libère de la peur avec ses subtiles influences, alors il y a l'aube de l'intelligence qui est un vrai accomplissement. Où existe l'intelligence, il y a une vraie coopération et non la contrainte. Mais, où il n'y a pas d'intelligence, le travail collectif devient un esclavage. Le travail collectif est le résultat naturel de l'accomplissement qui est l'intelligence. En éveillant l'intelligence, chacun aidera à créer cette possibilité, un milieu dans lequel les autres pourront aussi s'accomplir.

QUESTION. — *On raconte dans quelques journaux que vous avez mené une vie gaie et oisive; que vous n'avez aucun message réel à apporter et que vous ne faites que répéter les bavardages des Théosophes qui vous ont élevé; que vous attaquez toutes les religions, excepté la vôtre; que vous détruisez sans rien construire de neuf; que votre but est d'engendrer le doute, le trouble et la confusion dans l'esprit des gens. Qu'avez-vous à dire à cela?*

KRISHNAMURTI. — Je crois que je ferai mieux de répondre à cette question point par point (cris dans l'auditoire : « c'est une infamie, cette question est tendancieuse. ») Messieurs, un instant, s'il vous plaît. Ne pensez pas, je vous prie, que je sois insulté et qu'il vous faut me défendre. (*Applaudissements.*)

Quelqu'un a dit que j'ai mené une vie gaie et oisive. J'ai peur qu'il ne puisse pas juger. Juger un autre est entièrement faux, car juger veut dire que votre esprit est esclave d'une valeur particulière. En fait, je n'ai pas mené une soi-disant vie gaie, heureusement ou malheureusement; mais ceci ne fait pas de moi un objet d'adoration. J'ai dit que la tendance qu'on les gens à adorer quelqu'un d'autre, *quelle que soit* cette personne, détruit l'intelligence; mais comprendre et aimer quelqu'un, ce n'est pas l'adorer, car l'adoration est née d'une peur subtile. Seul, un esprit limité veut juger un autre et un tel esprit ne peut pas comprendre la qualité vivante de la vie.

On dit que je n'ai pas un message vrai, mais que je suis simplement en train de répéter les « bavardages des Théosophes qui m'ont élevés ». En fait, je n'appartiens pas à la Société Théosophique, ni à aucune autre société. Appartenir à une organisation religieuse *quelle qu'elle* soit est au détriment de l'intelligence (*Protestations de l'auditoire.*) Messieurs, ceci est mon opinion, vous n'êtes pas obligés d'être d'accord avec moi. Mais il vous faut découvrir si ce que je dis est vrai et ne pas simplement protester. Il se trouve que lorsque je parle aux Indes, on me dit que j'enseigne l'Indouisme, et lorsque je parle dans des pays bouddhistes, on me dit que tout ce que je dis est bouddhiste, et les Théosophes et d'autres personnes disent que je suis en train d'expliquer de nouveau leur propre doctrine spéciale. Ce qui importe c'est que vous qui écoutez compreniez la signification de ce que je dis et ne vous occupiez pas de savoir si quelqu'un pense que je suis en train de répéter les bavardages d'une société particulière. De votre propre souffrance, de votre propre compréhension naîtra la vraie intelligence qui est la véritable réalisation. Donc, ce qui est très important, ce n'est pas de savoir si j'appartiens à une Société où si je suis simplement en train de rabâcher d'anciennes idées, mais que

vous compreniez profondément la signification des idées que j'expose, en les complétant par votre action. Alors, vous découvrirez par vous-même si ce que je dis est vrai ou faux, si cela a une valeur essentielle dans la vie. Malheureusement, nous avons une très grande tendance à croire à tout ce qui est imprimé. Si vous pouvez réellement penser une idée, en allant complètement jusqu'au bout de cette idée, vous découvrirez la réelle portée de l'action, de la vie.

On dit que je suis en train d'attaquer toutes les religions, excepté la mienne. Je n'appartiens à aucune religion. Pour moi, toutes les religions ne sont que des réactions défensives contre la vie, contre l'intelligence.

La personne qui pose cette question pense que mon but est de créer le doute, le trouble et la confusion dans l'esprit des gens. Mais il vous faut avoir le baume purificateur du doute en vue de comprendre; sans quoi, vous devenez de simples esclaves d'intérêts consacrés, soit dans des organisations religieuses, soit dans des traditions économiques ou sociales. Si vous commencez vraiment à mettre en doute les valeurs qui, en ce moment, vous enferment et vous retiennent, bien que cette action puisse créer de la confusion et du trouble, si vous persistez à les comprendre profondément en agissant, il en résultera de la clarté et du bonheur. Mais la clarté ou la compréhension ne sont pas engendrés superficiellement, artificiellement; il faut qu'il y ait une recherche et un doute profonds.

Le doute éveille l'intelligence qui naît de la souffrance. Mais l'homme, dont l'esprit est retenu dans le vice des intérêts consacrés du pouvoir et de l'exploitation, déclare que le doute est pernicieux, qu'il est une entrave qui engendre la confusion et qui provoque des destructions. Si vous voulez réellement éveiller l'intelligence, commencez à comprendre la signification des valeurs, grâce au doute et à la souffrance. Si vous voulez percevoir le mouvement de la vie, de la réalité,

l'esprit doit être dénudé de toutes les valeurs autodéfensives.

QUESTION. — *Il m'apparaît clairement que vous êtes déterminé à détruire tous les idéals que nous aimons. Si ceux-ci sont détruits, est-ce que la civilisation ne s'écroulera pas et est-ce que l'on ne retournera pas à l'état barbare?*

KRISHNAMURTI. — Tout d'abord, je ne peux pas détruire les idéals que *vous* avez créés. Si je pouvais les détruire, vous en créeriez d'autres à leur place et deviendriez prisonniers de ceux-là. Ce qu'il nous faut chercher à comprendre, ce n'est pas si par la destruction des idéals il y aura de la barbarie, mais si les idéals réellement aident l'homme à vivre complètement, intelligemment. Est-ce qu'il n'y a pas de la barbarie, du chaos, de la misère, de l'exploitation, des guerres en dépit de vos idéals, de vos religions, de vos morales closes? Donc, essayons de savoir si les idéals sont une aide ou une entrave. Pour comprendre cela votre esprit ne doit pas être rempli de préjugés, ni se mettre sur la défensive.

Lorsque nous parlons d'idéals, nous entendons ces points de lumière par lesquels nous cherchons à nous guider à travers la confusion et le mystère de la vie. C'est ce que nous entendons pas idéals : ces conceptions dans le futur qui aideront l'homme à se diriger à travers le chaos de l'existence présente.

Le désir subtil pour les idéals et pour leur permanence indique que vous voulez traverser l'océan de la vie sans souffrir. Comme vous ne comprenez pas pleinement le présent, vous désirez avoir des guides sous la forme d'idéals. Alors, vous dites : « Comme la vie est un tel conflit, comme il y a tant de misères et de souffrances en elle, les idéals nous donneront un encouragement, une espérance ». Ainsi, les idéals deviennent une évasion devant le présent. Votre esprit et votre cœur sont mutilés par eux et surchargés par eux, car ils vous donnent des moyens subtils de fuir le conflit et la

souffrance du présent. Ainsi, graduellement vous vous mettez à vivre des théories et vous ne pouvez plus comprendre l'actuel.

Laissez-moi vous donner un exemple qui, je l'espère, expliquera mon point de vue. En tant que Chrétien, vous professez d'aimer vos semblables ; voilà l'idéal. Mais qu'est-ce qui arrive en fait? L'amour n'existe pas, mais nous avons la crainte, la domination, la cruauté, toutes les horreurs et toutes les absurdités des nationalismes et de la guerre. En théorie, c'est une chose et en fait c'est tout à fait l'opposé. Mais, si vous mettez de côté pour le moment vos idéals et si vous affrontez réellement l'actuel, si, au lieu de vivre dans un futur romantique, vous affrontez sans illusion ce qui est en train de se produire, en donnant à cette actualité tout votre esprit et votre cœur, vous agirez et vous connaîtrez ainsi le mouvement de la réalité.

En ce moment vous confondez l'actuel avec des théories. Il vous faut séparer l'actuel de tous les espoirs et des espérances théoriques. Lorsque vous êtes confrontés par l'actuel, il y a nécessairement action. Mais si vous vous évadez dans des idéals, dans la sécurité des illusions, vous n'agirez pas. Plus l'idéal est grand, plus grand est son pouvoir de retenir l'homme dans une illusion, dans une prison. Ce n'est qu'en comprenant la vie avec toute sa souffrance, avec sa joie et son mouvement profond que l'esprit peut se libérer des illusions et des idéals.

Lorsque l'esprit est mutilé par des espoirs et des aspirations qui deviennent des idéals, il ne peut pas comprendre le présent, mais lorsque l'esprit commence à se libérer de ces espoirs futurs et de ces illusions, alors l'action éveillera cette intelligence qui est la vie elle-même, l'éternel devenir.

QUESTION. — *Je suis profondément intéressé par vos*

idées, mais je suis combattu par ma famille et par les prêtres. Que devrait être mon attitude par rapport à eux?

KRISHNAMURTI. — Si vous désirez comprendre la vérité, la vie, alors la famille en tant qu'influence, en tant qu'abri n'existe pas, et le prêtre en tant qu'imposition avec sa subtile exploitation cesse d'être un facteur déterminant de votre vie. Ainsi c'est vous-même qui avez la réponse à cette question. Si vous voulez comprendre la beauté de la vie et vivre profondément, d'une façon extatique, sans cette continuelle création de la limitation, il vous faut être libre de toute croyance organisée telle qu'elle existe dans les religions avec son exploitation, et libre de tout sens possessif par rapport à la famille avec ses abris subtils d'autodéfense, ce qui ne veut pas dire qu'il vous faut rejeter tout et mener une vie dissolue. Si vous désirez comprendre profondément et vivre intelligemment dans votre propre accomplissement, alors la famille, les prêtres ou l'opinion publique ne peuvent pas vous barrer le chemin.

Quand vous y pensez : que sont l'opinion publique, les prêtres et la famille? Pour avoir du discernement, est-ce que chacun ne doit pas se tenir debout, tout seul, sans soutien? Ceci, en aucune façon, ne veut dire que vous ne devez pas aimer, que vous ne devez pas vous marier et avoir des enfants. Mais, à cause de votre propre désir de sécurité et de confort, vous commencez à créer un milieu qui influence, limite et domine votre esprit et votre cœur au moyen de la crainte. Un homme qui veut comprendre la vérité doit être libre du désir de sécurité et de confort.

QUESTION. — *Les uns disent que vous êtes le Christ et d'autres disent que vous êtes l'Antéchrist. En fait, qu'êtes-vous?*

KRISHNAMURTI. — Je ne crois pas que cela importe beaucoup de savoir qui je suis. Ce qui importe c'est que vous

compreniez avec intelligence ce que je dis. Si vous avez une profonde appréciation de la beauté, il importe peu de savoir qui a peint le tableau ou qui a écrit le poème (*Applaudissements et protestations.*) Messieurs, je ne suis pas en train d'éluder la question, parce que vraiment je ne crois pas que cela ait une importance quelconque de savoir qui je suis. Si je commençais à affirmer ou à nier, je deviendrais une autorité. Mais si vous, par votre propre discernement comprenez, vivez ce qui est vrai et vital dans ce que je suis en train de dire, il y aura accomplissement. C'est cela, après tout, qui est de la plus haute importance : que vous viviez pleinement, complètement, et non de savoir qui je suis.

QUESTION. — *Y a-t-il une différence quelconque entre les vrais sentiments religieux et la religion en tant que croyance organisée?*

KRISHNAMURTI. — Avant que je ne réponde à cette question, nous devons comprendre ce que nous entendons par croyance organisée. Une structure de credo, de dogmes, et de croyances basée sur l'autorité avec ses représentations théâtrales, ses sensations et son exploitation; c'est cela que j'appelle la religion organisée avec ses nombreux intérêts consacrés. Et il y a par ailleurs ces sentiments personnels et ces réactions que l'on appelle les expériences religieuses. Vous pouvez ne pas appartenir à une religion organisée, avec toutes ses influences subtiles d'autorité, de contrainte et de peur, mais vous pouvez avoir une expérience personnelle que vous appelez un sentiment religieux. Je n'ai pas besoin d'expliquer de nouveau comment la croyance organisée, c'est-à-dire la religion, mutile essentiellement la pensée et l'amour, parce que j'ai déjà examiné cette question suffisamment.

Ces expériences que nous appelons religieuses peuvent être le résultat d'une illusion; donc, il nous faut comprendre comment elles sont venues en existence. S'il y a conflit,

souffrance, l'esprit naturellement cherche un réconfort. A la recherche de ce réconfort en dehors de la souffrance, l'esprit crée des illusions d'où il tire certaines expériences et certains sentiments qu'il appelle religieux ou pour lesquels il trouve d'autres noms. En comprenant la cause de la souffrance et en s'en libérant, l'esprit réalisera non pas une expérience objective qui agit sur un esprit subjectif et limité, mais ce mouvement de la vie elle-même, de la réalité dont il n'est pas en fait séparé. Comme la plupart des gens souffrent et comme la plupart des gens ont des expériences religieuses de toutes sortes, ces expériences ne sont que des évasions hors de la cause de la souffrance, dans une illusion qui assume une réalité par le contact constant et l'habitude. Il vous faut savoir par vous-même si ce que vous appelez votre expérience religieuse est une évasion hors de la souffrance ou si elle est une libération de la cause de la souffrance, donc le mouvement de la réalité. Si vous recherchez une expérience religieuse, elle doit être fausse, parce que vous ne faites qu'aspirer à fuir la vie et l'actuel; mais lorsque l'esprit se libère de la peur et de ses nombreuses limitations, il y a le flux de l'extase de la vie.

QUESTION. — *Comment puis-je être libre de la peur?*

KRISHNAMURTI. — Je crois que la personne qui pose cette question veut savoir comment se libérer de la cause profonde de la peur.

Pour être véritablement libre de la peur, il vous faut perdre tout sens d'égocentrisme, et ceci est une chose très difficile à faire. L'égocentrisme est subtil, il s'exprime de tant de façons différentes que nous en sommes presque inconscients. Il s'exprime par la recherche de la sécurité soit dans ce monde, soit dans un autre monde que nous appelons l'au-delà. Il a soif de sécurité dans le présent et dans le futur, et entrave ainsi l'intelligence et l'épanouissement. Tant qu'existe

ce désir de sécurité, la peur doit exister. Un esprit qui recherche l'immortalité, la continuation de sa propre conscience limitée, doit engendrer la peur, l'ignorance et l'illusion. Si l'esprit peut se libérer du désir de sécurité, alors la peur cesse; et pour savoir si l'esprit poursuit la sécurité, il vous faut être lucide, pleinement conscient.

15 *juillet* 1935.

TROISIEME CAUSERIE A BUENOS-AIRES

AMIS,

Si nos actions sont le simple résultat de quelques réactions superficielles, elles doivent conduire à la confusion, à la misère et à des expressions individuelles et égoïstes. Si nous pouvons comprendre la cause fondamentale de notre action et la libérer de ses limitations, alors l'action engendrera inévitablement l'intelligence et la coopération dans le monde.

Une grande partie de notre action est engendrée par la contrainte, par l'influence extérieure, par la domination ou la peur, mais il y a une action qui est le résultat de la compréhension volontaire. Chacun de nous est confronté par cette question : sommes-nous capables de cette action volontaire d'intelligence ou devons-nous être forcés, dirigés et contrôlés? Pour accomplir et comprendre la vie complètement, il faut qu'il y ait action volontaire.

L'action engendrée par quelque réaction superficielle doit inévitablement rendre l'esprit creux et limité. Considérez la jalousie. En la traitant superficiellement, nous espérons nous en débarrasser et mettre fin à elle. Nous essayons de la contrôler, de la supprimer ou de l'oublier. Cette action ne traite que des symptômes superficiels, sans comprendre la cause fondamentale qui engendre cette réaction de la jalousie. La cause est le sens possessif. L'action engendrée par une réaction, par un symptôme, sans que nous en comprenions la cause, doit mener à un plus grand conflit et à de la souffrance. Lorsque l'esprit est libre de cette cause, qui est le

sens possessif, le symptôme qu'est la jalousie disparaît. Il est absolument futile de traiter un symptôme au moyen d'une réaction.

Et encore : il nous faut découvrir et comprendre par nous-mêmes comment nous agissons par rapport à un système établi d'exploitation; si nous ne faisons que nous en occuper superficiellement, en augmentant ainsi ces problèmes; ou si notre action est engendrée par notre libération du sens de l'acquisition qui engendre l'exploitation. Si vous considérez profondément la cause de l'exploitation, vous verrez quel est le résultat du sens d'acquisition. Et bien que nous puissions parfois résoudre des problèmes difficiles, d'autres problèmes et d'autres conflits surgiront constamment, tant que nous ne serons pas véritablement libérés de leur cause.

Pour prendre un exemple : nous passons d'une secte mystérieuse à une autre secte, grande ou petite, avec ses dogmes, ses credo et avec son autorité et son exploitation organisée. Nous passons d'un instructeur à un autre; d'une cage de croyance organisée, nous tombons dans une autre cage. La cause fondamentale de l'existence des croyances organisées qui contrôlent et dominent l'homme, est la peur; et tant que nous ne serons pas libres réellement de cette peur, notre action sera limitée et engendrera de la souffrance.

Chacun est affronté par ce problème : devons-nous agir superficiellement aux moyens de réactions ou bien réveiller l'intelligence, en comprenant la cause de l'exploitation? Si nous ne faisons qu'agir au moyen de réactions superficielles, nous créerons inévitablement des divisions plus grandes, des conflits et des misères. Mais, si nous comprenons vraiment la cause fondamentale de tout ce chaos et si nous agissons en nous basant sur cette compréhension, alors il y aura une vraie intelligence qui seule pourra créer le milieu qui permettra à chaque individu de s'accomplir.

QUESTION. — *Si vous avez véritablement renoncé aux possessions, à l'argent, à la propriété, ainsi que vous le dites, que pensez-vous de cette Société qui a organisé votre tournée et qui vend vos livres dans ce même théâtre où vous donnez vos conférences? Est-ce que vous n'êtes pas aussi en train d'exploiter ou d'être exploité?*

KRISHNAMURTI. — Ni ces organisateurs, ni moi ne gagnons de l'argent avec ces ventes. Les frais de location de ce théâtre sont supportés par quelques amis. Toute somme d'argent reçue par la vente de ces livres est employée à imprimer de nouveaux livres et des brochures. Comme quelques-uns d'entre nous que ces idées intéressent pensent qu'elles seront d'une grande aide pour les hommes, nous voulons les répandre, et pour moi ce désir n'est pas une exploitation. Vous n'êtes pas obligés de venir à mes camarades. (*Applaudissements.*) Vous ne manquerez pas une opportunité spirituelle en ne venant pas ici.

L'exploitation existe lorsqu'une personne ou une valeur ou une idée que l'on n'a pas mise en doute vous domine et vous pousse d'une façon subtile ou grossière vers une action particulière. Ce que nous essayons de faire, c'est d'éveiller votre propre intelligence de façon que vous puissiez percevoir par vous-mêmes la cause fondamentale qui crée la souffrance. Si vous ne percevez pas par vous-mêmes ces limitations qui écrasent votre esprit et votre cœur et si vous ne vous en libérez pas, il ne peut y avoir de vrai bonheur, ni d'intelligence.

QUESTION. — *Renoncer à toute autorité, à toute discipline, à toute croyance et à tout dogme peut être bien pour un homme éduqué, mais est-ce que ce ne serait pas pernicieux pour ceux qui manquent d'éducation?*

KRISHNAMURTI. — Il est très difficile de déterminer quel est l'homme qui a de l'éducation et quel est celui qui n'en

a pas. Mais, ce que nous pouvons faire, c'est découvrir par nous-mêmes individuellement si l'autorité avec toute sa signification est véritablement un bien. Je vous prie de comprendre la profonde signification de l'autorité. Chacun crée sa propre autorité, lorsqu'existe en lui le désir de se protéger ou de prendre abri dans un espoir ou dans un idéal ou dans une série de valeurs. Cette autorité, ce système autodéfensif de pensée, empêche chacun de vivre complètement et de s'accomplir. De ce désir d'être à l'abri, surgissent les disciplines, les croyances, les idéals, les dogmes. Si vous, qui êtes sensés avoir de l'éducation, êtes vraiment libres de toute autorité, avec sa signification, vous créerez tout naturellement le milieu qu'il faudra pour ceux qui sont encore écrasés par l'autorité, par la tradition, par la peur.

Donc, la question n'est pas de savoir ce qui arrivera à l'homme infortuné qui n'a pas d'éducation, mais si vous, en tant qu'individus, avez compris la profonde signification de l'autorité, de la discipline, de la croyance et de la foi, et si vous en êtes vraiment libres. Le fait de considérer ce qui arriverait à l'homme qui n'a pas d'éducation le jour où il ne serait pas dominé, est une façon essentiellement fausse de chercher à l'aider. Cette attitude est l'esprit même de l'exploitation. Si vous donniez une possibilité aux gens soi-disant sans éducation d'éveiller leur propre intelligence et de n'être pas dominés par vous, de n'être pas contraints à suivre un système particulier ou un modèle de pensée, il y aurait l'épanouissement pour tous.

QUESTION. — *Croyez-vous que les exploités et les chômeurs devraient s'organiser et détruire le capitalisme?*

KRISHNAMURTI. — Si vous pensez que le système capitaliste est en train d'écraser et de détruire l'intelligence et l'accomplissement des individus, alors vous, en tant qu'individus, devez vous en libérer en comprenant vraiment les

causes qui l'ont créé. Il est, ainsi que je l'ai dit, basé sur le sens de l'acquisition, sur la sécurité individuelle, à la fois religieuse et économique. Or, si vous, en tant qu'individus, percevez cela pleinement et si vous vous libérez de cette cause, une vraie organisation de coopération intelligente viendra tout naturellement à existence. Mais si vous ne faites que créer une organisation, sans un vrai discernement, vous en deviendrez les esclaves. Si chaque individu essaie de se libérer de ses désirs égoïstes, de ses ambitions et de ses succès, alors, quelles que soient les expressions de cette intelligence, elles ne domineront pas et n'opprimeront pas l'homme.

QUESTION. — *Qu'entendez-vous par morale et amour?*

KRISHNAMURTI. — Examinons la morale actuelle afin de comprendre ce que devrait être la vraie morale. Sur quoi est basé tout votre système de morale à la fois religieux et économique? Il est basé sur la sécurité. La morale actuelle est basée sur l'égoïsme total. Il y a heureusement quelques personnes qui se trouvent en dehors de cette morale fermée.

Pour savoir ce qu'est la vraie morale, nous devons individuellement commencer à nous libérer de cette morale fermée par notre propre compréhension, ce qui veut dire qu'il nous faut commencer à douter des valeurs de la morale actuelle et à les mettre en question. Il vous faut savoir quelles sont les valeurs morales qui vous font agir; si votre action est le résultat de la contrainte, de la tradition ou de votre propre désir d'être à l'abri, d'être en sécurité. Si vous ne faites que vous conformer à une morale individuelle de sécurité, il ne peut pas y avoir d'intelligence, ni de vrai bonheur humain. En tant qu'individus, il vous faut entrer intelligemment en conflit avec ce système égoïste de morale parce que ce n'est qu'au moyen d'un conflit intelligent et de la souffrance que vous percevrez la vraie signification de ces

valeurs morales. Vous ne pouvez pas découvrir leur vraie valeur par une simple activité intellectuelle.

Or, la plupart d'entre nous avons peur de mettre en question et de douter, parce qu'une telle action engendre une action définie qui exige une transformation décisive de notre vie quotidienne. Donc, nous préférons discuter intellectuellement au sujet de la morale.

La personne qui pose cette question veut aussi savoir ce qu'est l'amour. Pour comprendre ce qu'est le véritable amour, nous devons comprendre notre attitude présente, notre pensée et notre action vis-à-vis de l'amour. Si vous y pensez réellement, vous verrez que notre amour est basé sur le sens de la possession et que nos lois et notre éthique sont basées sur ce désir de retenir et de dominer. Comment un profond amour peut-il exister lorsqu'existe ce désir de posséder et de retenir? Lorsque l'homme est libre du sens possessif, il y a la beauté, la béatitude de l'amour.

QUESTION. — *Devons-nous céder à ceux qui sont contre nous ou devons-nous les éviter?*

KRISHNAMURTI. — Ni l'un, ni l'autre. Si vous ne faites que céder, il n'y a sûrement là aucune compréhension, et si vous ne faites qu'éviter, il y a là de la peur. Si votre action est basée non sur une réaction, mais sur la pleine compréhension des causes fondamentales, alors il n'est pas question de céder, ni de fuir. Alors, vous agissez avec intelligence et vérité.

QUESTION. — *Vous êtes en train de nous donner des théories chaotiques et de nous inciter à une révolte inutile. Je voudrais avoir votre réponse à cette question.*

KRISHNAMURTI. — Je ne vous donne pas de théories et je ne vous incite pas à la révolte. Si je suis capable de vous pousser vers une rébellion et si vous êtes capables de subir

cette influence, alors un autre viendra qui vous endormira de nouveau. (*Rires.*) La chose importante est de savoir si vous souffrez. Or, un homme qui souffre n'a pas besoin qu'on le pousse vers la révolte, mais il doit demeurer éveillé afin de comprendre la cause de la souffrance et de ne pas se faire rendormir par des explications et des idéals. Si vous considérez la question avec soin, vous verrez que là où il y a souffrance, il y a un désir d'être réconforté, d'être rendormi. Lorsque vous souffrez, votre réaction immédiate est de chercher un réconfort; ce réconfort, cette consolation deviennent pour vous une autorité que vous suivez aveuglément. Au moyen de cette autorité, votre souffrance se trouve expliquée et endormie. La fonction de la souffrance réelle, qui est d'éveiller l'intelligence, est niée par la recherche de la consolation.

Il vous faut demander à vous-mêmes si, en tant qu'individus, vous êtes satisfaits par les conditions religieuses, sociales et économiques telles qu'elles sont, sinon quelle sera votre action par rapport à elles. J'ai dit en tant qu'individus et non en tant que groupe, ni en tant que masse. Lorsque vous vous posez cette question, vous entrez inévitablement en conflit avec toutes ces autorités et ces dogmes religieux, avec toutes ces morales qui sont basées sur les désirs égoïstes, et avec ce système qui exploite l'individu au bénéfice d'une minorité. Je ne vous incite pas à la révolte, et je ne vous donne pas de nouvelles théories. Je dis que vous pouvez vivre avec plénitude et intelligence lorsque l'esprit se libère des stupidités, des désirs égoïstes et limités. Lorsque vous commencez à découvrir la vraie signification des valeurs que vous avez construites autour de vous, lorsque l'esprit et le cœur se libèrent de la peur qui a créé les doctrines, les croyances, les idéals qui continuellement vous entravent, il y a l'accomplissement, le flux de la réalité.

QUESTION. — *Est-il naturel que les hommes se tuent dans des guerres?*

KRISHNAMURTI. — Pour savoir si c'est naturel ou non, il vous faut découvrir si la guerre est essentielle, si la guerre est la façon la plus intelligente de résoudre les problèmes politiques et économiques. Il vous faut mettre en doute tout le système qui conduit à la guerre.

Ainsi que je l'ai dit, le nationalisme est une maladie. Le nationalisme est employé comme un moyen pour exploiter les masses. Il est le résultat d'intérêts consacrés. Je vous prie de penser à cela et d'agir individuellement.

Le nationalisme avec ses gouvernements souverains, séparés les uns des autres, qui ne considèrent pas l'humanité comme un tout et qui sont basés sur des distinctions de classes et des intérêts consacrés, croyez-vous que ce nationalisme soit naturel, humain, intelligent? N'est-il pas le résultat de l'exploitation et un instrument pour inciter les peuples à se battre afin que quelques personnes puissent en bénéficier? Nous avons aussi construit une nécessité psychologique de la guerre qui est la forme la plus grossière de la stupidité. Tant que nous sommes capables de nous faire inciter par le patriotisme, nous nous soumettrons inévitablement à de fausses réactions, et de cela surgissent d'innombrables problèmes. Si vous mettez profondément en question toute cette idée de nationalisme et de sens possessif, vous ne demanderez jamais si la guerre est naturelle. Il y a quelques personnes qui sont contraires à ce que je suis en train de dire, parce qu'elles pensent que leurs intérêts consacrés se trouvent dérangés par cela; et d'autres sont enchantées quand je parle contre le nationalisme, uniquement parce qu'elles ont des intérêts dans d'autres pays.

Pour vivre intelligemment, sans cette distinction de nationalité et de classes, sans ces divisions que les religions créent

entre les hommes, vous, en tant qu'individus, devez vous libérer du sens de l'acquisition. Il faut pour cela une grande lucidité et que vous vous intéressiez directement à cela en agissant. Tant que l'individu n'est pas libre de la recherche de sa propre sécurité, il y aura de la souffrance, des guerres et de la confusion.

QUESTION. — *Vous nous promettez un nouveau paradis sur terre, mais il est hors d'atteinte. Ne pensez-vous pas qu'il nous faut des solutions immédiates et non des espoirs lointains? Est-ce qu'un communisme universel ne serait pas une solution immédiate?*

KRISHNAMURTI. — Je ne suis pas en train de vous promettre un futur paradis sur terre, mais je suis en train de vous dire que vous pouvez faire de ce monde un paradis par votre propre éveil intelligent et par votre action, et en mettant en doute les choses autour de vous qui sont fausses. Aucun système ne sauvera jamais l'homme, mais seule le sauvera sa propre intelligence volontaire. Si vous ne faites qu'accepter un système, vous en devenez l'esclave; mais si, par votre propre souffrance, par votre propre mise en question de ces valeurs et traditions vous commencez à éveiller la vraie intelligence, vous créerez un ordre qui ne pourra pas exploiter l'homme.

Messieurs, qu'est-ce qui empêche chacun de nous de vivre intelligemment, humainement, simplement? Chacun de nous recherche l'immortalité, la sécurité dans un autre monde; ainsi, les religions deviennent une nécessité avec toutes leurs exploitations, leurs dominations et leurs peurs. Et ici, dans ce monde, nous sommes en train de chercher une sécurité d'un ordre différent; ainsi nous avons construit un système de compétition et de guerre, de distinctions cruelles de classes. En tant qu'individus, vous avez créé cette horrible souffrance des distinctions et, en tant qu'individus, c'est à vous

de transformer cela. Mais si vous ne faites que vous adresser à un groupe, en lui demandant de changer les conditions présentes, vous ne réaliserez pas cet extase du profond développement individuel.

Ainsi, ce qui engendrera dans le monde une condition heureuse et intelligente, c'est votre propre éveil, votre instante mise en question des valeurs d'où résultera l'action. Lorsque vous, en tant qu'individus, commencerez à comprendre par votre action la vraie signification de la vie, il y aura le paradis sur terre.

QUESTION. — *Croyez-vous à l'immortalité de l'âme?*

KRISHNAMURTI. — L'idée de l'âme est basée sur l'autorité et l'espoir. Je vous prie — avant que je n'aille plus loin dans ce sujet — de ne pas vous mettre sur la défensive. Nous sommes en train de chercher ce qui est vrai et non ce qui est traditionnel, ce que vous croyez. Donc, nous devons d'abord chercher à savoir s'il existe une chose appelée âme. Pour discerner cela, il vous faut être sans préjugés, pour ou contre cette question.

Nous avons créé à cause de notre désir d'immortalité cette idée de l'âme. Comme nous croyons que nous ne pouvons pas comprendre ce monde, avec toutes ses agonies, ses misères et ses exploitations, nous voulons vivre dans un autre monde, plus pleinement, plus complètement. Nous croyons qu'il doit exister quelque entité spirituellement supérieure à nous. L'idée de l'âme est fondamentalement basée sur notre désir de continuité égoïste.

Or, la réalité, ou la vérité, ou Dieu, quel que soit le nom que vous désirez lui donner, n'est pas une conscience égoïste, personnelle. Lorsque vous cherchez la sécurité, la continuation, vous pensez à l'âme en tant que différente de la réalité. Ayant créé cette séparation, vous demandez : « Cette âme est-elle immortelle? » Lorsque l'esprit est libre

de cette conscience limitée avec son désir de continuation, alors il y a immortalité, mais pas de la personne; il y a continuation, mais pas de l'individu : de la vie.

L'illusion peut se diviser, mais la vérité non. Comme l'esprit crée des illusions, il se divise lui-même en quelque chose de permanent qu'il appelle l'âme et quelque chose d'impermanent qui est l'existence transitoire. Cette division ne fait que créer une nouvelle illusion.

Lorsque l'esprit est libre de toute limitation, il y a immortalité, mais il vous faut discerner quelles sont les limitations qui empêchent l'esprit de vivre complètement. Le désir même de continuation est la plus grande des limitations. Ce désir est engendré par la mémoire qui agit comme un guide, comme un signal d'autoprotection contre la vie, contre l'expérience; de cela naît la force qui vous oblige à imiter, à vous conformer, à vous soumettre à l'autorité; et ainsi il y a une peur constante. Tout ceci se compose pour fabriquer l'idée du « moi » qui aspire à la continuation. Lorsque l'esprit est libre de cet égocentrisme qui s'exprime de nombreuses façons, alors il y a la réalité, appelez la comme vous voudrez. Quand existe ce sentiment divin, vous n'appartenez à aucune religion, à aucune catégorie de personnes, à aucune famille. Ce n'est que lorsque vous avez perdu ce sens de divinité que vous devenez religieux et que vous vous soumettez à toutes les absurdités et aux cruautés, à l'exploitation et à la souffrance. Tant que l'esprit n'est pas vulnérable au mouvement, au rapide courant de la vie, il ne peut pas y avoir de réalité. L'esprit doit être entièrement nu, sans protection, afin de suivre les vagabondages de la vérité.

19 *juillet* 1935.

QUATRIEME CAUSERIE A BUENOS-AIRES

AMIS,

Je ne suis pas venu en Argentine pour vous convertir à une croyance particulière ni pour vous pousser à adhérer à une société particulière. Mais si, en agissant, vous comprenez ce que je vais vous dire, vous réaliserez ce bonheur qui est engendré par l'intelligence, par l'accomplissement. Si chacun de vous pouvait vivre suprêmement, en profond épanouissement, le monde dans sa totalité serait plus riche, plus heureux. Mais la difficulté est de vivre profondément. Il vous faut découvrir par vous-mêmes votre propre unité, car en cela seulement est l'accomplissement. Ce n'est qu'à travers notre propre accomplissement que nous résoudrons les innombrables problèmes sociaux et économiques. Compter sur le milieu ou sur une religion pour nous guider, c'est créer une entrave dangereuse à notre réalisation.

Pendant ces brèves causeries et avant de répondre aux questions qui m'ont été posées, je voudrais vous parler de l'individualité et du véritable accomplissement et examiner si les conditions sociales, morales et religieuses qui existent sont vraiment une aide, ou une entrave dangereuse à cet accomplissement. Avant d'examiner si ces conditions sont dangereuses ou bonnes, nous devons comprendre ce qu'est l'individualité, ce qu'est l'unité de l'individu et de quelle manière il peut s'accomplir.

Je vais vous dire succinctement ce qu'est pour moi l'individualité. Je n'emploierai pas de phrases psychologiques, ni

un jargon compliqué, j'emploierai des mots ordinaires avec leur sens ordinaire.

L'individualité se compose de mémoires accumulées et conditionnées, mémoires appartenant à la fois au passé et au présent. Je veux dire que chaque individu n'est pas autre chose qu'une série de mémoires conditionnées qui empêchent l'ajustement complet et intelligent au présent mouvant et vivant. Ces mémoires confèrent à chacun la qualité de l'être séparé et c'est cela que vous appelez l'unicité de l'individualité.

Mais sur quoi ces mémoires sont-elles basées et quelles sont les causes qui conditionnent et limitent la conscience? Si vous les examinez, vous verrez que ces mémoires sont engendrées par les réactions défensives contre la vie, contre la souffrance, contre la douleur. Ayant cultivé ces réactions auto-protectrices et les ayant appelées de noms retentissants, tels que morale, vertus, idéals, l'esprit vit à l'intérieur de ces frontières de sécurité, à l'intérieur de cette conscience limitée et engendrée par lui. Ces mémoires à travers le contact de l'expérience augmentent leurs forces de résistance et créent ainsi une division entre l'individu et la réalité vivante, jusqu'à ce que l'individu soit totalement incomplet. Ceci engendre la peur avec ses nombreuses illusions, la peur de la mort et de l'au-delà.

Pour dire la chose différemment, chacun de nous a un désir de certitude et de sécurité, avec ce désir il aborde la vie et avec cette intention il recherche l'expérience. Ainsi nous ne comprenons pas l'expérience, la vie elle-même, complètement. Toutes les actions engendrées par ce désir de sécurité doivent créer un état incomplet. Etant incomplets, nous sommes toujours guidés par notre mémoire qui augmente encore notre vide et l'isolement de notre être. Ainsi cette continuelle action de l'inachèvement nous empêche de nous épanouir, cet épanouissement étant la pleine expres-

sion de la vie sans entraves et sans mémoires égoïstes qui conditionnent. Lorsque vous approchez la vie avec toutes ces mémoires basées sur la sécurité et sur le désir de certitude, quelle que soit l'action qui en résulte, elle doit engendrer un vide, une insuffisance, et alors il n'y a ni accomplissement, ni compréhension. La signification de l'individualité est que l'esprit, à travers lui-même, à travers sa propre séparation conditionnée, à travers la profonde compréhension des limitations qu'il a engendrées lui-même, doit dissoudre les obstructions et les barrières qui créent la conscience limitée.

Il vous faudra, je vous prie, penser profondément à cela et ne pas simplement l'accepter ou le rejeter. L'esprit étant conditionné par la mémoire basée sur la sécurité, sur les soi-disant vertus, sur les moralités auto-protectrices, est entravé dans son épanouissement. Ayant compris cela, nous pouvons chercher à comprendre si la société, la morale, la religion aident l'individu à se libérer lui-même et à s'accomplir pleinement.

De deux choses l'une, ou la société existante avec sa morale et sa religion est essentiellement vraie et aide l'individu à s'accomplir, ou, si elle n'est pas vraie, nous devons complètement, révolutionnairement changer notre pensée et notre action. Donc, le changement dépend de la pensée et de l'action individuelles. Il vous faut chercher à savoir si vos religions et vos morales sont vraies. Je dis qu'elles ne le sont pas, parce que la société est basée sur le sens de l'acquisition, sur des valeurs morales engendrées par la sécurité auto-protectrice et par la religion. Celle-ci est une croyance organisée fondamentalement sur la peur, bien que nous essayons de voiler cela en l'appelant l'amour pour Dieu, l'amour pour la vérité. Si nous voulons qu'existe un véritable accomplissement, ce sens possessif et d'acquisition ne doit pas exister, ni ces valeurs morales basées sur notre sécurité défensive et égoïste, ni ces religions avec

leurs promesses d'immortalité qui ne sont qu'une autre forme de l'égoïsme et de la peur.

Donc, vous, en tant qu'individus, vous devez vous éveiller de cette prison dans laquelle vous êtes retenus; et en devenant conscients, lucides, vous commencerez à découvrir ce qu'est la stupidité et ce qu'est l'intelligence. C'est à travers votre propre intelligence que vous pourrez vous accomplir et non en acceptant l'autorité. Donc, ce qui est important c'est l'individu, car ce n'est que par sa propre intelligence qu'il pourra accomplir et qu'existera l'extase de la vie. Ceci ne veut pas dire que je prêche l'individualisme. Bien au contraire, c'est le système individualiste de religions, de croyances, de valeurs morales et de conduites basées sur l'acquisition qui empêche l'accomplissement véritable. Donc, vous qui écoutez, devez comprendre que vous devez vous éloigner de cette prison par votre propre discernement intelligent et ceci exige une continuelle vivacité de l'esprit. On ne peut pas suivre un autre, ni accepter l'autorité, car en cela il y a de la peur et la peur détruit tout discernement.

QUESTION. — *Je crois n'avoir aucune attache et pourtant je ne me sens pas libre. Quel est ce sentiment pénible d'être emprisonné et que dois-je faire à ce sujet?*

KRISHNAMURTI. — On cherche le détachement, plutôt qu'on ne cherche à comprendre la cause de la souffrance. Lorsque quelqu'un souffre à cause de son sens possessif, il essaie de développer le contraire qui est le détachement. En d'autres mots, on se détache afin de ne pas avoir mal et cette opposition on l'appelle vertu. Si on découvrait réellement quelle est la cause de la souffrance, alors en la comprenant profondément, avec tout son être, l'esprit serait libre de vivre pleinement et complètement et de ne pas tomber dans une autre prison, la prison de l'opposé.

QUESTION. — *Etes-vous aussi contre des organisations comme celle des chemins de fer, etc...?*

KRISHNAMURTI. — J'ai parlé de ces organisations que vous avez créées à cause de vos craintes auto-protectrices. La plupart des organisations dans le monde sont basées sur l'exploitation, mais j'ai parlé plus spécialement des organisations des croyances religieuses à travers le monde.

J'affirme que ces religions, ces organisations sectaires sont de véritables entraves pour l'homme. Ceux d'entre vous qui appartiennent à des organisations religieuses, je les prierai de ne pas réagir en défense à ce que je dis, mais d'essayer de découvrir si ce que je dis est vrai ou non. Si ce que je dis n'est pas vrai, vous avez raison d'avoir ces organisations. Mais, avant de dire que ces organisations religieuses sont nécessaires, il vous faut véritablement et impartialement les examiner. Comment les examinerez-vous? Pour examiner quoi que ce soit objectivement, votre esprit doit être complètement impersonnel. Ceci veut dire qu'il vous faut douter de toutes vos croyances, de tous les idéals que vous avez eus jusqu'ici ou que ces organisations offrent. Cette mise en question fait surgir un conflit très net et ce n'est que lorsqu'existe un conflit que vous commencerez à comprendre la véritable signification des croyances organisées. Si vous ne faites que les examiner intellectuellement, vous ne comprendrez jamais leurs vraies significations. Voilà pourquoi la plupart des religions interdisent à leurs adeptes de douter. Le doute est devenu une entrave religieuse, un obstacle. Vous avez, grâce à votre propre peur, développé certaines croyances, des idéals, des illusions dont vous êtes devenus les esclaves et ce n'est que par votre propre souffrance que vous pouvez comprendre leur vraie signification.

QUESTION. — *Il y a des personnes qui, d'une part,*

exploitent des milliers d'êtres humains et qui, d'autre part, donnent des millions de dollars à des institutions religieuses. Pourquoi? (Rires.)

KRISHNAMURTI. — Vous riez de cette question, mais vous êtes également impliqués en elle. Nous exploitons, nous amassons des richesses, et ensuite nous devenons des philanthropes. Peut-être quelques-uns d'entre vous n'ont-ils pas cette habileté cruelle d'amasser des richesses, mais vous faites la même chose d'une autre façon en poursuivant la vertu.

Donc qu'existe-t-il de cette charité du philanthrope et de cette fausse diligence d'accumuler des vertus? Le philanthrope à cause de sa peur, à cause de ses nombreuses réactions défensives, veut repayer un petit peu à la victime qu'il a exploitée. (*Rires.*) Et vous l'honorez, vous dites que c'est un homme merveilleux. Ce n'est pas de la charité, ce n'est que de l'égoïsme.

Et pourquoi poursuivez-vous la vertu, pourquoi essayez-vous de l'emmagasiner. C'est une protection défensive. C'est une sauvegarde contre la souffrance. Votre vertu, si vous l'examinez réellement, est basée sur l'idée égoïste d'écarter la souffrance. Cette auto-protection n'est pas de la vertu. En sachant ce que vous êtes, et non en vous évadant au moyen des soi-disant vertus, vous découvrirez la beauté, la richesse de la vie.

Le philanthrope, à cause de son désir de sécurité, se retranche dans le pouvoir que lui donnent ses possessions et l'homme qui poursuit la vertu construit autour de lui des mesures de protection contre le mouvement de la vie. L'homme vertueux et le philanthrope sont pareils; ils ont tous deux peur de la vie, ils ne sont pas amoureux de la vie.

QUESTION. — *Nous sommes heureux avec nos croyances*

et nos traditions basées sur la doctrine de Jésus, tandis que dans votre pays il y a des millions d'êtres qui sont loin d'être heureux. Tout ce que vous nous dites là, le Christ l'a dit, il y a environ 2.000 ans. A quoi cela sert-il de prêcher parmi nous au lieu de prêcher parmi vos compatriotes?

KRISHNAMURTI. — La pensée n'appartient à aucune nation ni à aucune race. (*Applaudissements.*) La réalité n'est pas conditionnée par des distinctions religieuses ou raciales. Et parce que la personne qui pose cette question a divisé le monde en Chrétiens et en Indous, en Indes et en Argentine, elle a aidé à créer la misère et la souffrance dans le monde. (*Applaudissements.*) Lorsque aux Indes je parle de nationalisme, ils me disent : « Allez en Angleterre « et dites à ce peuple que le nationalisme est stupide « parce que l'Angleterre nous empêche de vivre. » (*Rires.*) Lorsque je viens ici, vous me dites : « Allez ailleurs et « laissez-nous avec nos croyances et notre religion. Ne « nous dérangez pas. » (*Rires.*)

Si vos croyances et vos traditions vous satisfont, vous n'écouterez pas ce que je dis, parce que vos traditions et vos croyances sont des abris sous lesquels vous vous abritez dans des moments difficiles. Vous ne voulez pas affronter la vie, c'est pourquoi vous dites : « Je suis satisfait, ne me dérangez pas. » Si vous vouliez vraiment combattre la vérité, si vous vouliez comprendre l'amour, il vous faudrait être libre des croyances et des religions organisées. Il ne peut pas y avoir « votre religion » et « la religion d'un autre », vos croyances et doctrines et celles d'un autre. Le monde sera heureux lorsqu'il n'y aura pas de prédicateur, lorsque chaque individu sera vraiment en train de s'accomplir, et comme il ne l'est pas, j'ai le sentiment que je peux l'aider dans cet accomplissement.

Si vous croyez que je dérange, que je crée de la douleur, alors vous resterez naturellement dans la religion à laquelle vous appartenez, avec ses exploitations et ses illusions. Mais, la vie ne vous laissera pas tranquille. En cela réside la beauté de la vie. Quelles que soient les protections et les barrières de certitudes, de sécurités et de croyances derrière lesquelles vous vous abritez, la vague de la vie détruit toutes les structures. Mais l'homme qui n'a pas d'appui, qui n'a pas de sécurité, connaîtra la béatitude de la vie.

QUESTION. — *Quelle est cette mémoire créée par l'action incomplète dans le présent dont vous dites que nous devons nous libérer?*

KRISHNAMURTI. — Dans la brève introduction de cette causerie, j'ai essayé d'expliquer comment les mémoires en tant qu'auto-défenses sont en train de mutiler notre pensée et notre action. Laissez-moi vous en donner un exemple.

Vous avez été élevés en chrétien avec certaines croyances et vous abordez la vie, l'expérience, avec cette mentalité limitée. Naturellement, ces préjugés et ces limitations vous empêchent de comprendre l'expérience pleinement. Ainsi, il y a inachèvement dans votre pensée et votre action. Ce sont ces barrières qui créent l'inachèvement que j'appelle la mémoire. Ces mémoires agissent comme des signaux d'avertissement, comme des guides contre la vie afin de vous aider à éviter la souffrance. Donc la plupart de vos mémoires sont des réactions auto-protectrices contre l'intelligence, contre la vie. Lorsqu'un esprit est libre de ces réactions auto-protectrices, de ces mémoires, alors il y a le plein mouvement de la vie qui est la réalité.

Prenez encore un autre exemple : Supposez que vous ayez été élevé dans une certaine classe sociale, avec son snobisme, ses restrictions, ses traditions. Avec ce fardeau vous ne pouvez pas comprendre, ni vivre la plénitude de la

vie. Donc ces mémoires auto-protectrices sont la cause réelle de la souffrance et si vous voulez être libre de la souffrance, ces valeurs auto-protectrices par lesquelles vous cherchez à vous guider, ne peuvent pas exister.

Si vous voulez penser à cela, si votre esprit est conscient de ses propres réactions, vous discernerez comment vous avez établi pour vous-mêmes des guides et des valeurs qui ne sont que des mémoires comme protection contre le mouvement incessant de la vie. Un homme qui est esclave de ses mémoires auto-protectrices ne peut pas comprendre la vie, il ne peut en être amoureux. Son action envers la vie est l'action de l'auto-défense. Son esprit est si enfermé que les mouvements rapides de la vie ne peuvent pas entrer en lui. Il cherche l'éternité, l'immortalité en dehors de la vie, en dehors de l'éternel et de l'immortel et ainsi il vit dans une continuelle série d'illusions. Pour un tel homme dont la conscience est limitée par des mémoires, il ne peut pas y avoir l'éternel devenir de la vie.

QUESTION. — *N'y a-t-il pas un danger à chercher la divinité ou l'immortalité? Est-ce que ceci ne peut pas devenir une limitation?*

KRISHNAMURTI. — C'est une cruelle limitation si vous le cherchez, car votre recherche n'est qu'une évasion hors de la vie, mais si vous ne fuyez pas la vie, si par l'action vous comprenez profondément ses conflits et ses souffrances, alors l'esprit se libère lui-même de ses propres limitations et l'immortalité surgit. C'est la vie même qui est immortelle. Vous êtes en train de chercher l'immortalité et vous ne la laissez pas se produire. Un homme qui essaie de tomber amoureux ne connaîtra jamais l'amour. C'est cela qui arrive à tous ceux qui cherchent l'immortalité, car pour eux l'immortalité est une continuation égoïste dans la sécurité. Si l'esprit est libre de la recherche de la sécurité, qui est très

subtile, il y aura la béatitude de cette vie qui est immortelle.

QUESTION. — *Pourquoi écartez-vous le problème sexuel?*

KRISHNAMURTI. — Je ne l'écarte pas, mais si vous voulez comprendre cette question, n'essayez pas de la résoudre séparément, en dehors du reste des problèmes humains. Tous ces problèmes sont un seul problème.

Le sexe devient un problème lorsqu'il y a frustation. Lorsque le travail, qui devrait être la véritable expression de notre être, devient simplement mécanique, stupide et inutile, il y a frustration. Lorsque notre vie émotionnelle, qui devrait être riche et complète, est déformée par la peur, il y a frustation. Lorsque l'esprit, qui devrait être alerte, souple et illimité, est écrasé par la tradition, les mémoires auto-protectrices, les idéals et les croyances, il y a frustation. Ainsi le sexe devient un problème non naturel, et dont on exagère l'importance. Où il y a accomplissement, il n'y a pas de problèmes. Lorsque vous êtes amoureux et vulnérable, le sexe n'est pas un problème. Pour l'homme pour qui le sexe est une simple sensation, ceci devient un problème urgent, s'il déforme son esprit et son cœur. Vous serez libres de problèmes lorsque, à travers l'action, l'esprit se libérera lui-même de toutes les limitations qu'il s'impose, des illusions et des craintes.

Il y a des questions que l'on m'a posées et qui se rapportent à la réincarnation, à la mort et à l'au-delà, au spiritisme, à la médiumnité et à de nombreuses autres questions auxquelles il m'est impossible de répondre parce que mon temps est limité. Si ce que je vous dis vous intéresse, vous pourrez lire quelques-unes des choses que j'ai déjà dites. Vous cherchez des explications, mais les explications sont comme de la poussière pour l'homme qui a faim. Ce n'est que l'action qui éveille l'esprit de manière à mettre en mou-

vement son discernement. Où existe le discernement, les explications n'ont pas de valeur.

Prenez, par exemple, cette question : « Quelle est votre conception de Dieu ? » Si vous êtes simplement satisfait par une explication, cela prouve la pauvreté de votre âme, et je crains que la plupart des gens sont ainsi satisfaits. Alors, à quoi cela servirait-il que je donne une nouvelle explication ou que j'apporte une nouvelle croyance à ajouter à votre musée de croyances mortes ? Si vous pensiez profondément sur toute cette idée de la recherche de Dieu, vous verriez que vous êtes en train de fuir le conflit de la vie d'une façon subtile et rusée. Si vous comprenez la vie, si vous comprenez la profonde signification du fait de vivre, c'est la vie elle-même qui est Dieu et non quelque super-intelligence qui se trouverait en dehors de la vie. Mais ceci exige une grande pénétration de pensée et non la recherche d'une explication satisfaisante. Dans la compréhension même du conflit et de la souffrance, lorsque toute sécurité et tout support sont devenus inutiles, lorsque vous êtes face à face avec la vie sans entraves, il y a Dieu.

22 *juillet* 1935.

CAUSERIE AU COLLEGE NATIONAL DE LA PLATA

Amis,

Pour la plupart d'entre nous notre profession est en dehors de notre vie personnelle. Il y a le monde de la profession et de la technique et le monde des sentiments subtils, des idées, de la crainte, de l'amour. Nous sommes entraînés à vivre dans un monde professionnel et ce n'est qu'occasionnellement, à travers cet entraînement et cette contrainte que nous entendons les vagues murmures de la réalité. Le monde professionnel est devenu petit à petit écrasant et envahissant. Il prend la plus grande partie de notre temps, de sorte que nous avons très peu d'occasions de penser et de sentir profondément. Et ainsi la vie de réalité, la vie de bonheur devient de plus en plus vague et recule dans la distance. Ainsi nous menons une double vie, la vie de la profession, du travail, et la vie avec ses désirs subtils, ses sentiments et ses espoirs.

Cette division du monde professionnel et du monde de la sympathie, de l'amour et des profonds vagabondages de la pensée, est une entrave fatale à la réalisation des hommes. Comme cette séparation existe dans les vies de la plupart des personnes, voyons si nous ne pouvons pas jeter un pont sur cet abîme destructeur.

Sauf quelques rares exceptions, le fait de suivre une profession particulière n'est pas l'expression naturelle d'un individu. Ce n'est pas l'accomplissement, ni la complète expression de tout son être. Si vous examinez cela, vous verrez que la profession n'est qu'un entraînement soigneux

de l'individu en vue de l'ajuster à un système rigide et inflexible. Ce système est basé sur la peur, sur l'acquisition et l'exploitation. Il nous faut découvrir, en le mettant profondément en question, sincèrement et non superficiellement, si ce système auquel chaque individu est forcé de s'ajuster est vraiment capable de libérer l'intelligence de l'homme et d'engendrer ainsi son accomplissement. Si ce système est capable de libérer vraiment l'individu en vue de son épanouissement — qui n'est pas une simple expression individuelle et égoïste — alors nous devrons lui accorder tout notre soutien. Il nous faut donc examiner toute la base de ce système et ne pas nous laisser emporter par ses effets superficiels.

Pour un homme qui est entraîné en vue d'une profession particulière, il est très difficile de percevoir que ce système est basé sur la peur, sur l'acquisition et l'exploitation. Son esprit est déjà installé dans un intérêt égoïste, donc il est incapable d'action vraie par rapport à ce système basé sur la peur. Considérez, par exemple, un homme qui a subi une préparation pour l'armée ou la marine. Il est incapable de percevoir que les armées doivent inévitablement engendrer des guerres. Ou considérez l'homme dont l'esprit est perverti par une croyance religieuse particulière. Il est incapable de percevoir que la religion, en tant que croyance organisée, doit empoisonner tout son être. Donc chaque profession engendre une mentalité particulière qui empêche la compréhension complète de l'homme intégral.

Comme, pour la plupart, nous sommes entraînés, ou avons été déjà entraînés en vue de nous déformer pour ressembler à un modèle particulier, nous ne pouvons pas voir cette formidable importance du fait de considérer tous les problèmes humains comme un seul problème et de ne pas le diviser en de nombreuses catégories. Du fait que nous avons été entraînés et déformés, nous devons nous

libérer du moule où on nous a mis, et considérer à nouveau, agir à nouveau, en vue de comprendre la vie comme un tout. Ceci exige de chaque individu qu'il se libère de la peur par la souffrance. Bien qu'il existe de nombreuses formes, sociales, économiques et religieuses, il n'y a qu'une cause à la peur qui est la recherche de la sécurité. Lorsque nous détruisons individuellement les murs et les formes que l'esprit a créées en vue de se protéger lui-même, engendrant ainsi la peur, la vraie intelligence surgit qui créera l'ordre et le bonheur dans ce monde de chaos et de souffrance.

D'un côté il y a le moule de la religion qui entrave et frustre l'éveil de l'intelligence individuelle, et, de l'autre côté, il y a les intérêts établis de la société et des professions. Dans ces moules d'intérêts consacrés, l'individu est éduqué cruellement par la contrainte, sans égard pour son accomplissement individuel. Ainsi, l'individu est contraint de diviser la vie en professions, en tant que moyens de gagner sa vie avec toutes ses stupidités et ses exploitations, et en espoirs, craintes, illusions subjectives, avec toutes leurs complexités et leurs frustations. De cette séparation naît un conflit qui empêche constamment l'épanouissement individuel. La condition chaotique présente est le résultat et l'expression de ce continuel conflit et de cette coercition de l'individu.

L'esprit doit se dépétrer des nombreuses impositions de l'autorité qu'il a créée lui-même à cause de sa peur, et éveiller ainsi cette intelligence qui est unique et non individualiste. Ce n'est que cette intelligence qui peut amener le véritable épanouissement de l'homme.

Cette intelligence s'éveille grâce à une continuelle mise en question des valeurs auxquelles l'esprit s'est accoutumé et auxquelles il s'ajuste constamment. Pour l'éveil de cette intelligence, l'individualité est de la plus haute importance.

Si vous ne faites que suivre aveuglément un modèle qui vous est montré, vous n'éveillez pas l'intelligence et vous ne faites que vous conformer, vous ajuster, par votre peur, à un idéal, à un système.

L'éveil de cette intelligence est une tâche des plus difficiles et ardues, car l'esprit est si timoré qu'il crée à chaque instant des abris pour se protéger lui-même. Un homme qui voudrait éveiller cette intelligence doit être suprêmement alerte, toujours conscient, ne jamais s'évader dans une illusion; car lorsque vous commencez à mettre en question ces valeurs et ces critériums, il y a conflit et souffrance. Pour échapper à cette souffrance, l'esprit commence à créer de nouvelles séries de valeurs, donc à entrer dans la limitation d'une nouvelle frontière. Ainsi, il va d'une prison à l'autre, en croyant que c'est cela vivre et évoluer.

L'éveil de cette intelligence détruit la fausse division que nous créons dans la vie : profession ou nécessité extérieure, et intérieurement la fuite hors de la frustation vers l'illusion. L'intelligence engendre la plénitude de l'action; ce n'est qu'à travers elle qu'il peut y avoir accomplissement réel et bonheur pour l'homme.

QUESTION. — *Quelle est votre attitude par rapport à l'université et à l'enseignement officiel organisé?*

KRISHNAMURTI. — Dans quel but l'individu est-il instruit par l'université? Qu'appelle-t-il l'éducation? Il est entraîné à se battre pour lui-même et ainsi à s'accommoder d'un système d'exploitation. Un tel entraînement doit inévitablement créer de la confusion et de la misère dans le monde. Vous êtes entraînés en vue de certaines professions à l'intérieur d'un système d'exploitation, que vous aimiez ce système ou non. Or, ce système est essentiellement basé sur la peur acquisitive et ainsi doivent se créer

dans chaque individu ces barrières qui le sépareront et qui le protègeront des autres hommes.

Considérez, par exemple, l'histoire d'un pays quelconque. Dans cette histoire, vous verrez que ces héros, les guerriers de ce pays particulier, y sont exaltés. Là vous trouverez la stimulation de l'égoïsme racial, de la puissance, de l'honneur et du prestige, qui ne font qu'indiquer l'étroitesse et une limitation stupide. Donc, graduellement, s'installe l'esprit nationaliste par des journaux, par des livres, par des drapeaux qu'on agite. Nous sommes entraînés à accepter le nationalisme comme une réalité afin que nous puissions être exploités. (*Applaudissements.*) Considérez encore la religion. Parce qu'elle est basée sur la peur, elle détruit l'amour, créant des illusions et séparant les hommes. Et pour déguiser ce fait, vous dites que c'est l'amour pour Dieu. (*Applaudissements.*)

Ainsi, l'éducation a fini par être un simple conformisme à un système particulier; au lieu d'éveiller l'intelligence individuelle, elle ne fait que vous contraindre à vous conformer et ainsi elle empêche la vraie morale et l'accomplissement de l'homme.

QUESTION. — *Croyez-vous que les lois actuelles et que le système actuel, qui sont basés sur l'égoïsme et sur le désir de la sécurité individuelle, puissent jamais aider les gens vers une vie meilleure et plus heureuse?*

KRISHNAMURTI. — Je me demande pourquoi on me pose cette question? Est-ce que la personne qui la pose ne se rend pas compte elle-même que ces choses empêchent l'être humain de vivre complètement? Si elle s'en rend compte, quelle est son action individuelle vis-à-vis de toute cette structure? Etre simplement en révolte est à peu près inutile, mais se libérer soi-même individuellement à travers sa propre action libère l'intelligence créatrice et donne

ainsi la béatitude de la vie. Ceci veut dire qu'il vous faut vous-mêmes être responsables, et ne pas attendre que quelque groupe collectif vienne changer le milieu extérieur. Si chacun de vous sentait vraiment la nécessité de l'épanouissement individuel, il détruirait continuellement cette cristallisation de l'autorité et de la contrainte que l'homme cherche toujours et à laquelle il s'accroche pour son confort et sa sécurité.

QUESTION. — *Il a été dit que vous êtes contraire à toutes les sortes d'autorité. Voulez-vous dire qu'aucune autorité d'aucune sorte n'est nécessaire dans la famille ou à l'école?*

KRISHNAMURTI. — Si l'autorité doit exister ou non à l'école ou dans la famille, vous répondrez vous-même à cette question, lorsque vous aurez compris la pleine signification de l'autorité.

Ce que j'appelle autorité, c'est le conformisme — engendré par la peur — à un modèle particulier. Celui-ci est donné par le milieu, où il appartient à la tradition, ou à des idéals, ou à la mémoire. Considérez la religion telle qu'elle est. Vous verrez là que par la foi et par la croyance l'homme est retenu dans la prison de l'autorité, parce que chacun est à la recherche de sa propre sécurité qu'il appelle l'immortalité. Ceci n'est pas autre chose qu'une profonde aspiration vers une continuation égoïste; et l'homme qui dit que cette immortalité existe donne une garantie à cette sécurité. (*Rires.*) Ainsi graduellement, par la peur, nous commençons à accepter l'autorité, l'autorité des menaces religieuses, des superstitions, des espoirs et des croyances. Ou bien, nous rejetons l'autorité extérieure et développons notre propre idéal personnel, qui devient notre autorité, et nous nous y accrochons dans l'espoir de n'être pas meurtris par

la vie. Ainsi, l'autorité devient un moyen d'auto-défense contre la vie, contre l'intelligence.

Lorsque vous comprenez cette profonde signification de l'autorité, il n'en résulte pas un chaos, mais l'éveil de l'intelligence. Tant qu'existe la peur, il doit y avoir des formes subtiles d'autorités et d'idéals auxquelles chacun se soumet afin d'éviter la souffrance. Ainsi, à cause de la peur, chacun crée des exploiteurs, Où existe l'autorité, la contrainte, il ne peut pas y avoir d'intelligence qui seule peut engendrer la vrai coopération.

QUESTION. — *Comment la liberté du monde occidental peut-elle être organisée conformément à la sensibilité de l'oriental?*

KRISHNAMURTI. — J'ai peur de ne pas bien comprendre cette question. Pour la plupart des gens, l'Orient est quelque chose de mystérieux et de mystique. Mais les Orientaux sont des gens exactement comme vous-mêmes. Comme vous, ils souffrent, ils exploitent, ils ont peur, ils ont des aspirations spirituelles et de nombreuses illusions. L'Orient a différentes coutumes et habitudes superficielles, mais fondamentalement nous sommes tous pareils que nous soyons de l'Ouest ou de l'Est. Quelques rares personnes en Orient ont accordé de la réflexion à la culture de l'individu, à la découverte de la vraie signification de la vie et de la mort, à l'illusion et à la réalité. La plupart des gens ont une idée romantique au sujet des Indes, mais je ne donnerai pas de causerie à ce sujet. N'essayez pas, je vous prie, de vous conformer à une terre, sensée être spirituelle, comme l'Orient, mais devenez conscients de la prison dans laquelle vous êtes retenus prisonniers. En comprenant comment cette prison est créée et en percevant sa vraie signification, l'esprit se libère de la peur et de l'illusion.

QUESTION. — *Quelle devrait être l'attitude de la Société envers les criminels?*

KRISHNAMURTI. — Tout dépend de ceux que vous appelez les criminels. (*Rires.*) Un homme qui vole parce qu'il ne peut pas s'en empêcher doit être surveillé et traité comme un kleptomane. L'homme qui vole parce qu'il a faim, nous l'appelons aussi un criminel, parce qu'il prend quelque chose à ceux qui possèdent. C'est ce système qui lui donne faim, qui le met dans le besoin et c'est ce système qui le transforme en criminel. Au lieu de transformer ce système, nous obligeons ce soi-disant criminel à entrer dans une prison. Il y a aussi l'homme qui avec ses idées dérange les intérêts établis de la religion ou de la puissance dans le monde. Vous l'appelez un dangereux criminel et vous vous en débarrassez également.

Tout cela dépend de la façon dont vous considérez la vie et de ce que vous appelez un criminel. Si vous avez le sens de l'acquisition et de la possession, et qu'un autre dit que l'acquisition conduit à l'exploitation, à la souffrance et à la cruauté, vous dites de cette personne qu'elle est criminelle ou idéaliste. Parce que vous ne pouvez pas voir la grandeur et la possibilité de mettre en pratique la non-acquisition, vous dites que cette personne dérange la paix. Je dis qu'il est possible de vivre dans un monde où existe continuellement l'acquisition et l'exploitation, sans être ni attaché ni possessif.

QUESTION. — *Nous sommes beaucoup d'entre nous, conscients de cette vie corrompue autour de nous, et nous y participons. Mais comment pouvons-nous nous libérer de ses effets asphyxiants?*

KRISHNAMURTI. — Vous pouvez être conscients intellectuellement, et alors il n'y aura pas d'action, mais si vous

êtes conscients avec tout votre être, il y aura une action qui libérera l'esprit de la corruption. Si vous n'êtes conscients qu'intellectuellement, vous posez des questions comme celle-là. Alors, vous dites : « Dites-moi, comment agir », ce qui veut dire : « Donnez-moi un système, une méthode à suivre, de façon que je puisse échapper à cette action qui pourrait causer de la souffrance. » A cause de cette demande, les gens ont créé des exploiteurs à travers le monde.

Si vous êtes vraiment conscients avec tout votre être qu'une chose particulière est une entrave, un poison, vous vous en libérerez complètement. Si vous êtes conscients du fait qu'un serpent est dans une chambre — cette conscience est généralement aiguë, car elle implique la peur — vous ne demanderez jamais à quelqu'un d'autre comment vous débarrasser de ce serpent. (*Rires.*) De la même façon, si vous êtes complètement et profondément conscients, par exemple du nationalisme ou de toute autre limitation, vous ne demanderez pas comment vous en débarrasser, vous percevrez vous-mêmes que c'est une stupidité complète. Si vous êtes complètement conscients que l'acceptation de l'autorité en religion et en politique détruit l'intelligence, vous vous débarrasserez l'esprit de toutes les stupidités et des mises en scène de la religion et de la politique. (*Applaudissements.*) Si vous sentiez vraiment tout cela, vous ne feriez pas qu'applaudir, mais individuellement vous agiriez.

L'esprit s'est imposé à lui-même de nombreuses entraves à cause de son désir de sécurité. Ces entraves empêchent le développement de l'intelligence, donc le complet épanouissement de l'homme. Si je disais : « je vais vous offrir un nouveau système », il ne serait qu'une substitution à des systèmes anciens et ne créerait rien de radicalement neuf. Mais si vous devenez conscients de la façon dont vous créez de nombreuses limitations par votre peur, et si vous

vous en libérez, il y aura pour vous une vie de richesse et de beauté et une vie d'éternel devenir.

Cela a été très aimable, Messieurs, de m'avoir invité et je vous remercie de m'avoir écouté.

2 *août* 1935.

CAUSERIES A ROSARIO ET MENDOZA [1]

AMIS,

Lorsqu'on entend quelque chose de neuf, on a une tendance à l'écarter sans y penser; et comme je viens des Indes, les gens croient que je leur apporte un mysticisme oriental qui n'est d'aucune valeur dans la vie quotidienne. Je vous prie d'écouter ces causeries sans préjugés et de ne pas m'écarter en m'appelant un mystique, un anarchiste, un communiste, ou d'un autre nom quelconque. Si vous voulez bien m'écouter sans préjugés, mais avec un esprit critique, vous verrez que ce que j'ai à dire a une valeur fondamentale. Il est très difficile d'être vraiment critique, parce que l'on est si habitué à examiner des idées et des expériences à travers le voile de l'opinion et des préjugés, que l'on pervertit la clarté de sa propre compréhension. Si vous êtes des Chrétiens, ainsi que vous l'êtes pour la plupart, vous êtes forcés d'examiner ce que je dis à travers la déformation particulière que votre religion vous a donnée. Ou si vous appartenez à quelque parti politique, vous considérerez naturellement ce que je dirai à travers la déformation de ce parti-là. Nous ne pouvons pas résoudre des problèmes humains à travers des déformations, qu'elles appartiennent à un système, à un parti ou à une religion.

(1) Résumé fait d'après les causeries des 27 et 28 juillet, et des 25 et 27 août 1935.

Partout dans le monde il existe une constante souffrance qui semble n'avoir pas de fin. Il y a l'exploitation d'une classe par une autre. Nous voyons l'impérialisme avec toutes ses stupidités, avec ses guerres, et les cruautés de ses intérêts établis dans le monde des idées, des croyances ou du pouvoir. Il y a ensuite le problème de la mort, et la recherche du bonheur et de la certitude dans un autre monde. Une des raisons fondamentales pour laquelle vous appartenez à une religion ou à une secte religieuse est qu'elle vous promet une demeure sûre dans l'au-delà.

Nous voyons tous cela, ceux d'entre nous qui sont actifs, et intelligemment intéressés dans la vie; et désireux d'un changement radical, nous croyons qu'il faut qu'il y ait un mouvement de masse. Mais pour créer un mouvement vraiment collectif, il faut qu'il y ait éveil de l'individu. C'est cet éveil qui m'intéresse. Si chaque individu éveille en lui-même cette vraie intelligence, il engendrera un bien-être collectif sans exploitation ni cruauté. Tant que l'épanouissement de l'individu est entravé, il faut qu'il y ait du chaos, de la souffrance et de la cruauté. Si c'est la peur qui vous pousse à coopérer, il ne peut y avoir d'accomplissement individuel. Donc, je ne suis pas intéressé à créer une nouvelle organisation ou un parti, ou à offrir des substitutions à ce qui existe déjà, mais à éveiller cette intelligence qui seule peut résoudre les nombreuses misères et souffrances humaines.

La plupart d'entre nous ne sommes pas des individus, mais simplement l'expression d'un système collectif de traditions, de craintes et d'idéals. Il ne peut y avoir de vraie individualité que lorsque chacun, par un conflit et une souffrance, discerne la vraie signification du milieu dans lequel il est retenu. Si vous n'êtes simplement que l'expression de la collectivité, vous n'êtes plus un individu; si vous comprenez la pleine signification de la conscience collective qui

maintenant domine le monde, vous commencez à éveiller cette intelligence, qui est la vraie expression et l'accomplissement de l'individu.

Nous ne sommes actuellement que l'expression, le résultat du milieu passé et présent. Nous sommes le résultat de l'imposition et de la coercition, coulées dans un moule particulier, le moule de la tradition, de certaines valeurs et croyances, de la peur et de l'autorité. Pour la commodité du discours, nous diviserons ce moule qui nous retient en intérieur et extérieur, en religion et économie, mais en réalité une telle division n'existe pas.

La religion n'est qu'un système de croyance organisée basée sur la peur et sur le désir de sécurité. Où existe un intérêt particulier, le désir de la sécurité, la peur doit exister. Par la religion vous cherchez ce que vous appelez l'immortalité, une sécurité dans l'au-delà, et ceux qui vous assurent et vous promettent cette immortalité deviennent vos guides, vos instructeurs et vos autorités. Donc, à cause de votre désir d'une continuation égoïste, vous créez des exploiteurs.

Lorsque l'esprit cherche la sécurité par l'immortalité, il doit créer l'autorité et cette autorité devient la cause constante de la peur et de l'oppression. Donc, pour vous guider et pour vous retenir, il y a des idéals, des croyances, des dogmes et des credo qui engendrent ce qu'on appelle la religion. Pour administrer tous vos besoins illusoires engendrés par la peur, il y a les prêtres qui deviennent vos exploiteurs. Donc, vous avez des religions avec leurs intérêts consacrés, la peur, l'oppression et l'exploitation, qui retiennent l'homme et mutilent l'éveil réel et intelligent, l'accomplissement de l'individu. La religion également sépare l'homme de l'homme. Dans ce moule, chaque individu est retenu, consciemment ou inconsciemment, subtilement ou cruellement.

Au dehors, nous avons créé un système de sécurité indi-

viduelle basé sur l'exploitation. Par l'acquisition et le système de la famille, nous avons créé cette distinction de classes, nous avons cultivé la maladie du nationalisme, de l'impérialisme et cette grande stupidité : la guerre.

Vous avez ce moule, ce milieu dont nous sommes à peu près tous inconscients, car il est une partie de nous; il est l'expression même de nos désirs, de nos craintes et de nos espoirs. Tant que vous vous conformez à ce système, consciemment ou sans y réfléchir, vous n'êtes pas des individus. La véritable individualité ne peut venir à existence que lorsque nous commençons à mettre en question ce moule des traditions des valeurs et des idéals. Vous ne comprenez sa signification que lorsque vous êtes en conflit, et non autrement. Avec tout votre être vous devez vous retourner contre le milieu, ce qui alors engendre un conflit, une souffrance, et c'est de cela que naît la clarté de la compréhension.

Comment peut-il y avoir épanouissement individuel, si vous êtes insconscient de cette machine, de ce moule, qui vous retient, qui vous forme, qui vous guide? Comment peut-il y avoir plénitude et bonheur, lorsque des valeurs dont on n'a pas douté déforment continuellement et pervertissent votre pleine compréhension? Lorsque vous devenez conscients, en tant qu'individus, de cette prison et lorsque vous vous en libérez, alors seulement peut-il y avoir réalisation. Seule l'intelligence peut résoudre la misère humaine et la souffrance.

QUESTION. — *Est-il possible de vivre sans un préjugé quelconque? N'avez-vous pas vous-même un préjugé contre les organisations religieuses et spirituelles?*

KRISHNAMURTI. — Je ne crois pas avoir de préjugés contre les organisations religieuses et spirituelles. J'ai appartenu à elles, et j'ai vu leur complète stupidité et leur façon

d'exploiter. Je n'ai pas d'illusions en ce qui les concerne, donc pas de préjugés.

Ceci nous mène à un autre point qui est celui-ci : Dans un monde où il y a tant de souffrance, une telle angoisse mentale et émotionnelle, où il y a une telle cruauté, et une telle exploitation, comment peut-on vivre sans une évasion quelconque pour échapper à cette horreur? Où existe un désir de fuir, il doit y avoir la création de l'illusion dans laquelle on s'abrite. Si dans votre travail, si dans votre vie il n'y a pas d'épanouissement, il vous faut une évasion dans quelque idée romantique ou dans une illusion. Donc, là où existe un conflit entre la vie et vous-même, il doit y avoir des préjugés et des illusions qui vous offrent une évasion. Cela peut être une évasion au moyen de la religion, ou au moyen d'une simple activité ou d'une sensation.

Si vous comprenez profondément ces entraves qui causent un conflit entre vous-même et la vie, et si vous vous en libérez, alors l'esprit n'a pas besoin d'illusions. Ce qui doit vous intéresser, c'est de savoir vous-mêmes si vous fuyez la vie, et non de porter des jugements sur moi ou sur quelqu'un d'autre. La fuite détruit le fonctionnement intelligent de l'esprit. L'illusion et le préjugé cessent lorsque par le conflit l'esprit se libère de toutes les évasions subtiles qu'il a établies à la recherche de sa propre défense.

QUESTION. — *La plupart des discussions au sujet de ce que vous dites sont provoquées par votre fréquent emploi du mot « exploitation ». Que voulez-vous dire exactement par exploitation?*

KRISHNAMURTI. — Où existe la crainte, qui est le résultat de la recherche de la sécurité, il doit y avoir exploitation. Or, libérer l'esprit de la crainte est une des choses les plus difficiles à faire. Les gens disent si volontiers qu'ils n'ont pas peur; mais s'ils veulent réellement savoir s'ils sont

libres de la peur, ils doivent se mettre à l'épreuve dans l'action. Ils doivent comprendre toute la structure de la tradition et des valeurs; puis en se séparant de cette structure, ils créeront un conflit et enfin dans ce conflit ils découvriront s'ils sont libres ou non. Or, la plupart d'entre nous, nous agissons conformément à certaines valeurs établies. Nous ne connaissons pas leur vraie signification. Si vous voulez découvrir la consistance de votre être, sortez de cette ornière et vous discernerez les nombreuses et subtiles craintes qui mettent votre esprit en esclavage. Lorsque l'esprit se libère de la peur, il n'y a pas d'exploitation, de cruauté, ni de douleur.

QUESTION. — *Quel avis pouvez-vous donner à ceux d'entre nous qui ont très envie de répandre vos enseignements?*

KRISHNAMURTI. — Si vous commencez à vivre, donc à comprendre la vie, vous ne pouvez pas vous empêcher de comprendre la signification de ce que j'enseigne. Ne voyez-vous pas, messieurs, que si vous suivez quelqu'un, quelle que soit cette personne, vous créez de nouvelles contraintes, de nouvelles limitations, et que vous détruisez l'intelligence, le véritable accomplissement? La vérité n'est à personne. Si dans l'action l'esprit se libère de la limitation, de la peur, donc aussi de l'autorité et de la contrainte, il y aura la compréhension de ce qu'est la vérité.

QUESTION. — *Vous dites que les idéals sont une barrière à la compréhension de la vie. Comment est-ce possible? Sûrement un homme sans idéals est à peine plus qu'un sauvage.*

KRISHNAMURTI. — Ne considérons pas qui est sauvage et qui ne l'est pas, car dans ce monde cela est très difficile à déterminer. (*Rires.*) Considérons plutôt si les idéals sont

nécessaires pour la plénitude et pour la compréhension. Je dis que les idéals, les croyances, empêchent foncièrement l'homme de vivre pleinement.

Les idéals semblent nécessaires lorsque la vie est chaotique, douloureuse et cruelle. Si, dans ce tumulte, vous vous accrochez à des idéals comme voies d'évasion et comme nécessité pour traverser l'océan de la confusion, c'est qu'ils sont faux et décevants. Lorsque vous ne comprenez pas la souffrance présente et toute cette agonie, vous fuyez dans un idéal. Lorsque vous n'aimez pas votre voisin, vous parlez d'idéal, de fraternité. De même façon, lorsque vous parlez d'idéal, de paix, c'est que vous ne percevez pas vraiment l'escroquerie, la séparation, la guerre avec ses brutalités et ses stupidités. Nos esprits sont mutilés et si surchargés d'idéals que vous ne pouvez pas voir clairement l'actuel. Donc, libérez vos esprits et vos idéals qui ne sont que des espoirs frustrés, alors seulement seront-ils capables de percevoir le présent avec toute sa signification. Au lieu de saper, agissez dans le présent. Cette action découvre la beauté qu'aucun idéal ne peut révéler.

QUESTION. — *Qu'entendez-vous exactement par « action incomplète »? Pouvez-vous nous donner des exemples d'une telle action?*

KRISHNAMURTI. — Chacun de nous est élevé avec un certain arrière-plan. Cet arrière-plan n'est que de la mémoire. Ces mémoires empêchent continuellement la plénitude de l'action. C'est-à-dire que si vous avez été élevé dans une certaine tradition, la mémoire empêche la compréhension complète de l'expérience ou de l'action : elle grandit et devient une limitation croissante, une entrave qui se sépare du mouvement de la vie. Où existe l'inachèvement de l'action, il n'y a pas d'accomplissement et cela engendre de

la peur. De cela surgit la recherche de la sécurité dans l'au-delà. La plénitude de l'action est le continuel mouvement du flux de la vie, de la réalité, sans la limitation de la mémoire auto-protectrice.

QUESTION. — *Il arrive que des gens très riches, qui perdent leur argent, se suicident. Puisque la richesse ne semble pas apporter un bonheur éternel, que devons-nous faire afin d'être réellement heureux?*

KRISHNAMURTI. — Les gens qui accumulent la richesse dépendent pour leur bonheur du pouvoir que donne l'argent. Lorsqu'on leur retire ce pouvoir, ils se trouvent face à face avec leur vide total. Tant que l'on est à la recherche du pouvoir, soit par l'argent, soit par la vertu, ce vide doit exister, et à ce vide il n'y a pas de remède, parce que le pouvoir en lui-même est une illusion engendrée par la limitation et la peur égoïste. La compréhension ne peut venir que lorsqu'on discerne la fausseté du pouvoir lui-même, et ceci exige une vivacité constante de l'esprit, non une renonciation de l'accumulation. Si ce sens de l'acquisition existe qui détruit l'amour et la charité, il y a un vide, un manque de quelque chose, une frustration de la vie. En cela il n'y a pas d'accomplissement.

QUESTION. — *Quelques-uns de ceux qui vous suivent disent que vous êtes le Nouveau Messie. Je voudrais savoir si vous êtes un imposteur, vivant sur la réputation établie pour vous par d'autres, ou si réellement l'humanité vous intéresse et si vous êtes capable de contribuer d'une façon constructive à la pensée humaine.*

KRISHNAMURTI. — Je ne crois pas que cela ait une grande importance. Si vous ne faites que suivre, vous ne pouvez pas connaître la riche plénitude de la vie. Ce qui importe, c'est que vous, sans vous en faire imposer par

l'autorité, par l'opinion, découvriez par vous-mêmes si ce que je dis a une signification profonde. Quelques-uns, en se contentant d'affirmer que ce que je dis est très profond, aident à créer l'opinion; mais l'opinion est une cage vide qui limite ceux qui ne réfléchissent pas; et d'autres créent facilement une opposition à cette opinion en déclarant que ce que je dis est faux et pas pratique, et ils attrapent ainsi les inconscients dans un filet de mots.

La personne qui pose cette question demande si je vis sur la réputation établie pour moi par d'autres. Je tiens à vous assurer que je ne le fais pas. Cette idée de vivre sur le passé détruit l'intelligence. La plupart des gens, après être parvenus à une certaine hauteur, se reposent sur leurs lauriers et ainsi se corrompent lentement; et comme ils ont cette habitude fatale, ils essaient de m'entraîner dans leur propre illusion.

Pour moi vivre c'est agir d'une façon complète et cette action est sa propre beauté. Elle ne recherche pas de récompense et n'évite pas la douleur. Pour découvrir la vérité de ce que je dis, il vous faut l'expérimenter et la découvrir par vous-mêmes, vous en tant qu'individus, et non pas compter sur l'opinion.

Si je suis un imposteur ou non, c'est à moi de le savoir, et non à vous de juger. Comment pouvez-vous juger si je suis un imposteur ou non. Vous ne pouvez que me mesurer par un critérium : tous les critériums limitent. Juger un autre, est essentiellement faux. Je sais, sans crainte ni illusion, que ce que je dis et ce que je vis est né de la vie. Ce n'est pas par le désir de juger, mais par le conflit seulement, qu'on peut éveiller l'intelligence. Ce n'est que dans un état de conflit et de souffrance que vous comprendrez ce qui est vrai. Mais lorsque vous commencez à souffrir, il vous faut demeurer intensément lucide, autrement vous créerez une évasion dans une autre illusion. Le cercle vicieux de la

souffrance et de l'évasion continuera jusqu'à ce que vous commenciez à réaliser la futilité de l'évasion. Alors seulement il y aura l'intelligence qui seule peut résoudre les nombreux problèmes humains.

QUESTION. — *Vous dites que tous ceux qui appartiennent à une religion ou qui ont une croyance sont les esclaves de la peur. Est-ce qu'on se libère de la peur simplement en n'appartenant à aucune religion? Etes-vous, vous qui n'appartenez à aucune religion, véritablement libre de toute peur, ou est-ce que vous prêchez une théorie?*

KRISHNAMURTI. — Je ne prêche pas une simple théorie, je parle de la plénitude, de la compréhension. Le fait de n'appartenir à aucune religion n'indique pas nécessairement que l'on soit libre de la peur. Car la peur est si subtile, si agissante, si rusée qu'elle se cache dans de nombreux endroits. Pour la retracer jusqu'à sa retraite, il faut avoir un désir ardent de la découvrir, ce qui veut dire qu'il vous faut accepter de perdre complètement tout intérêt en vous-mêmes. Mais vous voulez avoir une sécurité à la fois ici et dans l'au-delà. Donc, désirant la sécurité, vous cultivez la peur, et ayant peur vous essayez de fuir par l'illusion de la religion, des idéals, de la sensation et de l'activité. Tant qu'existe la peur qui est engendrée par des désirs d'autoprotection, l'esprit doit être pris dans le filet de nombreuses illusions. Un homme qui réellement désire découvrir la racine de la peur et ainsi s'en libérer doit devenir conscient du motif et du but de son action. Cette lucidité, si elle est intense, détruira la cause de la peur.

QUESTION. — *Quels sont les caractères du nationalisme, que vous appelez une stupidité? Est-ce que toutes les formes de nationalisme sont mauvaises ou une seule? N'est-ce pas merveilleux que votre pays essaie de se libérer du joug de*

l'Angleterre? Pourquoi n'êtes-vous pas en train de lutter pour l'indépendance de votre pays?

KRISHNAMURTI. — Ce qui est beau dans un pays est naturel mais lorsque l'amour est employé par des exploiteurs, dans leur propre intérêt, il s'appelle nationalisme. Le nationalisme est transformé en impérialisme et alors les plus forts divisent et exploitent les plus faibles avec la Bible dans une main et la baïonnette dans l'autre. Le monde est dominé par l'esprit de ruse et d'exploitation brutale, d'où la guerre doit surgir. Cet esprit de nationalisme est la plus grande des stupidités.

Chaque individu devrait être libre de vivre pleinement, complètement. Tant que l'on essaie de libérer son propre pays et non pas l'homme, il doit y avoir des haines raciales, des divisions de peuple et de classes. Les problèmes de l'homme doivent être résolus dans leur totalité et non confinés à des pays ou à des peuples.

QUESTION. — *Que pensez-vous de vos ennemis les prêtres et des intérêts établis qui, en Argentine, ont interdit la radiodiffusion de vos conférences?*

KRISHNAMURTI. — Considérer qui que ce soit comme un ennemi est une grande folie. Ou on comprend et on aide quelqu'un, ou on ne le comprend pas et on s'oppose à lui. La diffusion de ce qui est intelligent ne peut être empêché que par la stupidité. Chacun de vous a des intérêts consacrés auxquels il s'accroche et que par une continuelle pensée et action il ne fait qu'accroître. Si quelqu'un attaque vos intérêts particuliers et consacrés, votre réponse immédiate est d'être sur la défensive et d'attaquer à votre tour. Un homme qui a quelque chose à protéger est toujours dans la crainte, de sorte qu'il agit cruellement et brutalement; mais un homme qui n'a réellement rien à perdre parce qu'il n'a rien

à accumuler, n'a pas de crainte; il vit complètement et s'accomplit pleinement.

QUESTION. — *L'expérience a-t-elle une valeur quelconque?*

KRISHNAMURTI. — Qu'arrive-t-il au moment de l'expérience? Elle laisse une marque dans l'esprit que nous appelons la mémoire. Avec cette cicatrice, avec cette mémoire, nous abordons une nouvelle expérience et de cette expérience-là nous ramassons une nouvelle mémoire, en agrandissant la cicatrice. Chaque expérience laisse sa marque sur l'esprit. Ces couches collectives de mémoire sont essentiellement basées sur le désir de se protéger contre la souffrance. Je veux dire par là que l'on aborde l'expérience étant déjà préparé et étant déjà protégé par la mémoire du passé. De ce fait, on ne vit pas complètement dans cette expérience, mais on apprend simplement à se protéger contre elle, contre la vie. L'expérience n'a plus aucune valeur pour l'homme qui l'emploie simplement afin de se protéger contre la vie. Mais si vous vivez une expérience pleinement, intégralement, sans ce désir de vous protéger, au lieu de détruire la perception et le discernement, elle révèle les grandes hauteurs et les profondeurs de la vie.

Le fait d'employer l'expérience comme moyen d'avancer, c'est-à-dire le fait de surhausser le mur de la protection individuelle, est en général appelé l'évolution. Vous croyez qu'au moyen du temps cette mémoire, cet enregistrement auto-défensif, peut parvenir à la vérité, à la perfection, à Dieu? Mais il ne le peut pas. La vraie expérience détruit les murs d'auto-protection, et délivre l'esprit, la conscience de ces cicatrices qui empêchent le discernement, l'épanouissement.

QUESTION. — *Quelle est l'action qui, d'après vous, serait la plus utile pour le monde?*

KRISHNAMURTI. — Une action qui naît sans crainte, donc qui naît de l'intelligence, est essentiellement vraie. Si votre action est basée sur la peur, sur l'autorité, une telle action doit créer le chaos et la confusion. En libérant l'action de toute peur, il y a amour, intelligence.

QUESTION. — *Le problème sexuel n'est-il pas un véritable esclavage pour l'homme?*

KRISHNAMURTI. — Si vous n'abordez ce problème que superficiellement, vous ne pouvez pas trouver sa solution. Emotionnellement et mentalement nous sommes la plupart du temps frustrés par l'autorité et par la peur. Notre activité qui devrait être l'expression de notre accomplissement est devenue mécanique et fastidieuse. Nous sommes simplement entraînés à nous adapter à un système et de là découle une frustration, un vide. Nous sommes contraints à adopter une profession particulière à cause d'une nécessité économique, de sorte que nous sommes mutilés dans notre véritable expression. Par la peur, nous nous contraignons à accepter les nombreuses superstitions et illusions de la religion. Nos désirs mutilés et limités essaient de s'exprimer au moyen du sexe qui devient ainsi un problème brûlant. Parce que nous essayons de le résoudre indépendamment du reste des problèmes humains, nous ne pouvons pas trouver sa solution. Parce que nous avons détruit l'amour par la possession, le sexe est devenu un problème. Où existe l'amour sans ce sens de possession ou d'attachement, le sexe ne peut pas devenir un problème.

QUESTION. — *Pourquoi y a-t-il des oppresseurs et des*

opprimés, des riches et des pauvres, des bons et des méchants?

KRISHNAMURTI. — Ils existent parce que vous le permettez. L'oppresseur existe parce que vous acceptez de vous soumettre à l'oppression et parce que vous êtes très désireux également d'opprimer quelqu'un d'autre. Vous croyez qu'en devenant riche vous serez heureux, et alors vous créez les pauvres. Par votre action vous créez l'oppresseur et l'opprimé, le riche et le pauvre et les conditions qui créent les soi-disant méchants, les criminels. Si vous, en tant qu'individus, êtes tourmentés par cette hideuse souffrance autour de vous, alors vous apprendrez à agir volontairement sans peur, sans chercher aucune récompense.

QUESTION. — *Que doit-on assurer d'abord, le bien-être collectif ou le bien-être des individus?*

KRISHNAMURTI. — Nous ne devons pas considérer lequel des deux doit se produire d'abord, mais quel est le véritable épanouissement de l'homme. Je dis que vous saurez ce que c'est que cet épanouissement, lorsque l'esprit sera libre de toutes les limitations qu'il a placées autour de lui dans la recherche de la sécurité. Suivre un système ou imiter quelqu'un d'autre ne conduit pas à cet accomplissement.

Quels sont les obstacles? Le désir de se protéger soi-même à la fois dans le présent et dans l'au-delà. Où existe ce désir de se protéger, la peur doit exister qui crée de nombreuses illusions. Une de ces illusions est l'autorité ou la coercition d'un idéal, d'une croyance ou d'une tradition, l'autorité de la mémoire auto-protectrice contre le mouvement de la vie. La peur crée de nombreuses limitations. En s'en libérant, elle révèle le véritable créateur des illusions et des limitations qui est cette mémoire auto-protectrice appelée le « moi ». La libération de cette conscience limitée est

le véritable accomplissement. L'éveil de l'intelligence est l'assurance du bien-être de l'individu, et, par conséquent, de l'humanité.

QUESTION. — *J'ai entendu dire que vous êtes opposé à l'amour. Est-ce vrai?*

KRISHNAMURTI. — Si je l'étais je serais très stupide. La possession détruit l'amour et c'est contre cela que je suis. Pour vous aider à posséder, vous avez des lois que vous appelez morale et que l'Etat et la religion appuyent. L'amour est étayé par la peur qui détruit sa beauté.

QUESTION. — *Sommes-nous responsables de nos actions?*

KRISHNAMURTI. — La majorité des gens préféreraient n'être pas responsables de leurs actions. Après tout, qui est responsable si vous ne l'êtes pas? Le chaos dans le monde est engendré par l'action irresponsable de l'individu. Mais c'est à travers l'action consciente et individuelle que l'oppression, que l'exploitation, que la souffrance seront balayées. Nous ne désirons pas agir profondément, car ceci implique un conflit et une souffrance pour nous-mêmes, et alors nous essayons de fuir notre pleine responsabilité. Ceux qui sont dans la douleur doivent s'éveiller à la plénitude de leur propre action.

QUESTION. — *Vos idées, bien que destructives, m'attirent beaucoup, et je les accepte et je les mets en pratique depuis quelque temps. J'ai abandonné les idées de religion, de nationalisme et de possession; mais je dois avouer franchement que je suis tourmenté par le doute et j'ai le sentiment d'avoir simplement échangé une cage pour une autre. Pouvez-vous m'aider?*

KRISHNAMURTI. — Toute personne qui vous dirait exac-

tement ce qu'il faut faire et qui vous donnerait une méthode à suivre vous semblerait positive. Elle ne vous aiderait qu'à imiter, qu'à suivre, et elle serait en réalité destructrice pour l'intelligence et engendrerait la négation. Si vous n'avez fait qu'abandonner la religion, le nationalisme et la possession, sans comprendre leur signification profonde et intrinsèque, vous tomberez certainement dans une autre cage, parce que vous essaierez d'obtenir quelque chose en retour. En fait, vous êtes à la recherche d'un échange et là il n'y a pas cette profonde compréhension qui seule peut détruire toutes les cages et toutes les limitations. Si vous comprenez vraiment que la religion, que le nationalisme et le sens possessif, avec toutes leurs significations, sont des poisons en eux-mêmes, il y aurait alors l'intelligence qui est éternellement libre du sens de la récompense.

QUESTION. — *Etes-vous le fondateur d'une nouvelle religion universelle?*

KRISHNAMURTI. — Si par religion vous entendez de nouveaux dogmes, des credo, une nouvelle prison qui retient l'homme et crée une nouvelle crainte, je ne suis certainement pas pour cela. Lorsque vous perdez le sens de la divinité, le sens du beau, vous devenez religieux ou vous rejoignez une secte religieuse. Je désire éveiller cette intelligence qui seule peut aider l'homme à s'épanouir, à vivre heureux sans souffrance. Mais cela ne dépend que de vous si je n'ai que des disciples, donc des destructeurs, ou s'il y aura de l'amour et une unité humaine.

QUESTION. — *Pouvez-vous nous donner votre idée au sujet de Dieu et de l'immortalité de l'âme, ou ces choses-là ne sont-elles que des stupidités inventées par des hommes habiles en vue d'exploiter des millions d'êtres humains?*

KRISHNAMURTI. — Des millions d'hommes sont exploités

parce qu'ils cherchent dans l'au-delà leur continuation égoïste qu'ils appellent l'immortalité. Ils veulent la sécurité dans l'au-delà et ainsi ils créent l'exploiteur. Vous êtes habitués à cette idée que l'ego, le « moi » est quelque chose qui dure et se prolonge indéfiniment. Le moi n'est pas autre chose qu'une série de mémoires. Qu'êtes-vous? Une forme, un nom, avec certains préjugés, des qualités, des espoirs et des peurs. (*Rires.*) Et à travers tout celà, à travers ces limitations, il y a quelque chose qui n'est ni à vous ni à moi, qui est éternel. Il y a un éternel devenir, qui est vrai. Vous ne pouvez pas le mesurer par des mots, ni le connaître par des explications. C'est une chose qui doit être réalisée à travers le processus libérateur de l'action. Une simple enquête au sujet de Dieu, de la vie, de la vérité, appelez cela du nom que vous voudrez, indique le désir de fuir le présent, de fuir le conflit de l'ignorance. L'ignorance existe lorsque l'esprit n'est qu'un magasin de mémoires d'accumulation et d'auto-protection que nous appelons la conscience du «moi». Cette conscience limitée entrave la perception, la réalisation de cet éternel devenir, le mouvement de la vie.

PREMIERE CAUSERIE A SANTIAGO

Amis,

Nos problèmes humains exigent une pensée claire, simple et directe. Quelques-uns d'entre vous peuvent imaginer qu'en écoutant simplement quelques-unes des causeries que je vous donnerai ils pourront résoudre ces problèmes. Vous désirez avoir des remèdes immédiats aux nombreuses douleurs et souffrances que vous avez et vous désirez des modifications superficielles pour révolutionner votre pensée, tout votre être. Il n'y a qu'une façon de trouver un bonheur intelligent, c'est par votre propre perception, par votre propre discernement. Et ce n'est que par l'action que vous pourrez rompre les nombreuses entraves qui se trouvent sur la voie de l'épanouissement. Si vous pouvez percevoir par vous-mêmes simplement et directement les limitations qui empêchent de vivre complètement et la façon dont vous les avez créées, vous serez capables de les rompre.

Je vous prierai, lorsque vous m'écouterez, de passer outre à l'illusion agréable qui consiste à diviser la pensée en orientale et occidentale. La vérité est au delà de tous les climats, peuples et systèmes. Bien que je vienne des Indes, ce que je dis n'est pas conditionné par la pensée de ce pays. Ce qui m'intéresse, c'est la souffrance humaine qui existe dans le monde entier. Je vous prie de ne pas écarter ce que je dis en pensant que ce n'est pas pratique, que ce n'est qu'une forme du mysticisme oriental. Je vous prie de ne pas penser en termes de formules, de systèmes, mais de libérer votre esprit de l'arrière-pensée créée par de nombreuses générations et de penser d'une façon neuve, directe et simple. Je vous

prie de ne pas croire qu'en m'appelant un anarchiste ou un communiste ou en me donnant un autre nom, qui vous conviendrait, vous aurez compris ce que j'aurai dit. Nous devons penser neuf et comprendre le problème humain dans sa totalité. Alors seulement pourrons-nous vivre harmonieusement et intelligemment. Où existe un vrai épanouissement individuel, il doit y avoir aussi un bien-être pour la totalité, la collectivité.

Si chacun de vous pouvait vivre pleinement, s'accomplir harmonieusement — et ceci exige une grande intelligence et non la poursuite de désirs égoïstes — il y aurait un bien-être pour tout le monde. Bien qu'il nous faille avoir une complète révolution de la pensée et du désir, cette révolution doit être le résultat d'une compréhension volontaire de la part de l'individu, et non d'une coercition.

Comme vous êtes pour la plupart profondément intéressés dans cette question du bonheur et de l'accomplissement individuel, et comme vous n'êtes pas venus ici par simple curiosité, si vous voulez m'écouter attentivement et ensuite agir, il en résultera une véritable extase de la vie.

Dans le monde entier, il y a une souffrance intense. Il y a la faim au milieu de l'abondance. Il y a l'exploitation de classes par des classes, de femmes par des hommes ou d'hommes par des femmes. Il y a l'absurdité du nationalisme qui n'est que l'expression collective de la recherche égoïste de la sécurité.

Ce chaos est l'expression objective de cette souffrance intérieure de l'homme. Subjectivement, il y a une incertitude, une peur atroce de la mort, de l'inachèvement, du vide. Notre action, dans le monde subjectif et objectif, n'est que l'expression du désir égoïste de la sécurité. Ainsi l'esprit a créé de nombreuses entraves, des limitations, et tant que nous n'aurons pas complètement et pleinement compris ces

entraves, que nous ne nous en serons pas libérés volontairement, nous-mêmes, il n'y aura pas d'accomplissement.

En comprenant individuellement ces limitations, et en nous en libérant, nous pourrons créer une action vraie et nécessaire, et, par conséquent, changer le milieu. Beaucoup de personnes pensent qu'il faut qu'il y ait un mouvement de masse afin d'engendrer l'accomplissement de l'individu. Mais pour créer un véritable mouvement de masse, il doit y avoir d'abord une complète révolution de la pensée et du désir de l'individu, dans vous-mêmes. Cela, pour moi, est la vraie révolution, ce changement individuel et voulu. Il doit commencer par l'individu et non par une masse vague et collective. Ne soyez pas hypnotisés par l'expression « mouvement de masse ». Chaque individu, qui est prisonnier de la souffrance, doit changer. Il doit comprendre la cause de sa propre souffrance et les entraves qu'il a créées autour de lui-même. Il est inutile de chercher simplement une substitution à cela, car la substitution ne résoudrait en rien les problèmes et les agonies humaines. Cela ne serait qu'un faux ajustement à des conditions fausses. En recherchant une simple substitution, nous sommes la plupart d'entre nous accrochés simplement à nos poursuites égoïstes.

Ne dites pas, je vous prie, à la fin de ma causerie, que je ne vous ai pas donné un système positif. Je vais essayer d'expliquer comment nos souffrances ont été créées; lorsque vous discernerez par vous-mêmes la cause de la souffrance, il y aura une action directe qui seule sera positive. Cette action engendrée par la compréhension, par l'intelligence, n'est pas une imitation d'un système.

Chaque individu est à la recherche d'une sécurité, à la fois subjectivement et objectivement. Subjectivement il recherche une certitude, afin que son esprit puisse s'y accrocher sans être troublé. Et sa recherche objective est pour la sécurité, le pouvoir, le bien-être.

Or, qu'arrive-t-il lorsque vous recherchez la sécurité, la certitude? Il doit y avoir de la peur; si vous êtes conscients de votre pensée, vous percevrez qu'elle a ses racines dans la peur. Les morales, les religions et les conditions objectives sont basées essentiellement sur la peur, car elles proviennent du désir qu'a l'individu d'être en sécurité. Bien que vous puissiez ne pas avoir une croyance religieuse, vous avez pourtant le désir d'être subjectivement dans la sécurité, et ceci n'est pas autre chose que l'esprit religieux. Tâchons de comprendre la structure de ce que nous appelons religion.

Ainsi que je l'ai dit, lorsque l'on cherche la sécurité, il doit y avoir la peur; afin d'être subjectivement certain, vous recherchez ce que vous appelez l'immortalité. A la recherche de cette sécurité, vous acceptez des maîtres qui vous promettent cette immortalité et vous en arrivez à les considérer comme des autorités qu'il faut craindre et adorer. Et où existe cette peur, doivent exister des dogmes, des croyances, des credo, des idéals et des traditions afin de retenir l'esprit.

Ce que vous appelez religion, n'est pas autre chose qu'une forme organisée de l'auto-protection individuelle en vue d'une sécurité subjective. Afin d'administrer cette autorité basée sur la peur, il faut des prêtres qui deviennent vos exploiteurs. Vous êtes les créateurs des exploiteurs, car par la crainte vous avez engendré la cause de l'exploitation. La religion est devenue une croyance organisée, une forme cristallisée de la pensée, de la morale, de l'oppression, de la domination. La religion, dont Dieu est la peur — bien que nous employons des mots tels qu'amour, bonté, fraternité, pour recouvrir cette peur profonde — n'est pas autre chose qu'une soumission subjective à un système qui nous assure la sécurité. Je ne parle pas d'une religion idéale. Je parle des religions telles qu'elles existent dans le monde, des religions d'exploitation, d'intérêts consacrés.

Il y a ensuite la recherche objective de la sécurité par le pouvoir égoïste essentiellement basé sur la peur, donc sur l'exploitation. Si vous considérez notre système actuel, vous verrez qu'il n'est pas autre chose qu'une série d'exploitations rusées de l'homme par l'homme. La famille devient le véritable centre de l'exploitation. Je vous prie de ne pas mésentendre ce que j'appelle famille. J'entends par là le centre qui nous donne le sentiment de la sécurité, qui exige de nous que nous exploitions notre voisin. La famille qui devrait être la vraie expression de l'amour, non de l'exclusivisme, devient un moyen égoïste de se prolonger soi-même. De cela naissent des classes, des distinctions de supériorité et d'infériorité, et des moyens d'acquérir de la richesse accumulée entre les mains d'une minorité. Il s'ensuit la maladie du nationalisme, le nationalisme comme moyen d'exploitation, d'oppression. Cette dangereuse maladie du nationalisme divise les gens comme le font les religions. De cela surgissent des gouvernements souverains dont le but est de préparer la guerre. Les guerres ne sont pas une nécessité; tuer des êtres humains n'est pas une nécessité.

Ainsi, à la recherche de votre propre sécurité vous avez créé de nombreuses entraves dont vous êtes entièrement inconscients; et ces entraves non seulement vous transforment en machine, mais vous empêchent d'être de véritables individus. En devenant conscients de ces limitations, vous engendrez un conflit. Mais vous ne voulez pas de conflit, vous voulez simplement une satisfaction et la sécurité, de sorte que ces entraves continuent à créer de la douleur et de la confusion. Mais si voulez trouver le vrai bonheur, l'accomplissement, la réalité, ce n'est qu'en entrant en conflit avec les valeurs qui maintenant oppriment et limitent l'esprit que vous le trouverez. Examiner intellectuellement ces valeurs ne révèle pas leur véritable signification. Un examen simplement intellectuel n'engendrera pas de conflit, mais ce

n'est que par la souffrance que vous commencerez à comprendre leurs significations profondes et cachées.

La plupart des gens agissent mécaniquement dans un système. Il est donc essentiel qu'ils arrivent face à face avec ces valeurs et ces entraves dont ils sont inconscients. En cela est l'éveil de la vraie intelligence, qui est unique, et qui révélera l'éternel. Comme le soleil surgit, clair et brillant, à travers les nuages sombres, ainsi dans votre discernement et la pureté de votre action surgit la réalité de la vie qui est un éternel renouvellement.

QUESTION. — *Vous prêchez des idées révolutionnaires, mais comment peut-il en résulter un véritable bien, à moins que vous n'organisiez un groupe de disciples qui créeront en fait cette révolution? Si vous êtes contre toute organisation, comment pourrez-vous obtenir un résultat quelconque?*

KRISHNAMURTI. — Vous ne pouvez suivre personne, moi inclus. Par votre propre compréhension volontaire, vous créerez toute organisation qui sera nécessaire. Mais si une organisation vous est imposée, vous deviendrez simplement les esclaves de cette organisation qui déjà vous exploite. A quoi cela servirait-il d'en ajouter une autre? Mais ce qui est important c'est que chacun de vous comprenne radicalement, et de cette compréhension naîtra une vraie organisation qui n'entravera pas l'accomplissement de l'individu. Je ne suis pas contre toutes les organisations, je suis contre ces organisations qui empêchent l'épanouissement individuel, et spécialement ces organisations que nous appelons religions, avec leurs peurs, leurs croyances et leurs intérêts consacrés. Elles sont censées aider l'homme, mais, en fait, elles entravent profondément son accomplissement.

QUESTION. — *N'y aurait-il pas des troubles, du chaos*

et de l'immoralité dans la société s'il n'y avait pas des prêtres pour soutenir et prêcher la morale?

KRISHNAMURTI. — Il est bien certain qu'il y a en ce moment dans le monde un chaos complet, de l'exploitation et de la misère. Pourriez-vous encore ajouter quelque chose à cela? Il nous faut bien considérer ce que nous entendons par prêtres et ce que nous entendons par immoralité.

J'entends par prêtre quelqu'un dont l'action, basée sur des intérêts consacrés, de ce fait prolonge la peur. Il peut ne pas appartenir à des organisations religieuses, mais il peut appartenir à un système particulier de pensée et ainsi créer des dogmes, des croyances et des craintes. Un prêtre est quelqu'un qui force un autre subtilement ou cruellement à s'adapter à un moule particulier.

Pour comprendre ce qu'est la vraie morale, il nous faut d'abord comprendre ce que la morale est en ce moment. Si nous pouvons discerner la façon dont elle a grandi autour de nous et si nous pouvons nous libérer de ces nombreuses stupidités et cruautés, il y aura une vraie intelligence dont l'action sera vraiment morale, car elle ne sera pas basée sur la peur.

Si vous observez le monde sans passion, vous verrez que notre morale d'aujourd'hui est basée sur un egocentrisme profond, sur la recherche de la sécurité non seulement ici, mais dans l'au-delà. Par votre sens d'acquisition, par votre désir de posséder, vous avez établi certaines voies, certaines opinions que vous appelez morale. Si vous êtes volontairement libre de tout sens possessif, de tout sens d'acquisition, ce qui exige un profond discernement, il y aura une intelligence qui sera la gardienne de la vraie morale.

Vous direz : « Tout cela est très bien pour nous qui avons de l'éducation, car nous n'avons besoin de personne pour nous soutenir dans cette morale; mais, qu'arrivera-t-il

au peuple, à la masse? » Lorsque vous considérez que d'autres personnes ne sont pas cultivées, c'est que vous ne l'êtes pas vous-mêmes; car, de cette soi-disant considération pour les autres naît l'exploitation. Ce qui vous intéresse réellement, lorsque vous posez des questions pour d'autres, c'est votre propre peur des conflits et des ennuis. Si vous compreniez que la morale actuelle est fausse, avec sa subtile cruauté, ce serait de la vraie intelligence. Cela seulement serait l'assurance d'une moralité charitable englobant tout le monde et ne comportant pas de crainte.

QUESTION. — *Est-ce que le caractère n'est qu'une forme de la limitation?*

KRISHNAMURTI. — Le caractère devient une limitation s'il n'est qu'une défense égoïste contre la vie. Le développement de cette résistance contre le mouvement de la vie devient un moyen d'autoprotection. En cela, il ne peut pas y avoir d'intelligence, et l'action ne crée alors que de nouvelles limitations et souffrances. Nous avons érigé un système dans lequel — afin de vivre — nous devons posséder ce que l'on appelle un caractère, mais qui n'est qu'une résistance soigneusement cultivée, une autodéfense contre la vie.

Un homme qui veut vivre, qui veut s'épanouir, doit avoir de l'intelligence. Le caractère est en opposition avec l'intelligence. Le caractère n'est qu'une entrave, une limitation, et dans ce développement il ne peut pas y avoir de plénitude.

QUESTION. — *Croyez-vous vraiment à tout ce que vous dites?*

KRISHNAMURTI. — Je vous parle de ce qui pour moi est vrai et non de ce que je crois. C'est le fruit de ma propre vie. Ce n'est pas la poursuite de quelques idéals qui ne seraient qu'une imitation. Où est l'imitation, il y a croyance.

Mais si vous vous réalisez vous-mêmes (ce qui n'est pas accomplir quelque chose ou devenir quelque chose), il y a alors la réalité vivante.

La croyance naît de l'illusion et la réalité est libre de toute illusion. Vous ne pouvez pas savoir si je vis ce que je dis. Je suis la seule personne qui puisse savoir cela, mais il vous faut découvrir, par vous-mêmes, si ce que je dis a une profonde signification pour vous. Pour juger, il vous faudrait avoir des mesures, des critériums. Or, ces critériums, ainsi que cela arrive en général, sont les résultats de quelques préjugés ou de quelques frustrations.

Je vous prie d'examiner ce que j'ai à dire, car dans le fait même de l'examiner vous commencerez à comprendre la vraie signification de la vie. Quand il y a jugement, il y a soit condamnation, soit approbation, et dans cette division, dans cette fragmentation de la pensée et de l'émotion il n'y a pas de compréhension.

1er *septembre* 1935.

CAUSERIE A VALPARAISO

Amis,

Avant que j'entre dans le sujet de ma causerie, je voudrais dire que je n'appartiens à aucune organisation et que je suis venu au Chili sur l'invitation de quelques amis. Appartenir à une organisation particulière n'aide pas beaucoup à la clarté de la pensée. Et comme dans les journaux et ailleurs il a été dit que je suis un Théosophe, et comme on m'a aussi accroché d'autres étiquettes, je crois qu'il serait bien que je déclare que je n'appartiens à aucune secte, ni à aucune société, et que je considère que forcer la pensée dans une ornière particulière est toujours à son détriment.

La pensée n'appartient à aucune nationalité; elle n'est ni d'Orient, ni d'Occident. Ce qui est vrai n'appartient pas exclusivement à un type particulier, ni à aucune race. Je vous prie de ne pas écarter ce que je vous dis comme étant communiste ou anarchiste, ni en disant que cela n'a aucune signification particulière pour résoudre les problèmes actuels. Ce que je dis doit être compris pour sa valeur intrinsèque et ne doit pas être considéré comme un nouveau système. Je vous prie aussi de croire que je ne suis pas simplement en train de détruire. Ce que l'on appelle généralement construire, c'est offrir un système de façon que les gens puissent le suivre mécaniquement, sans beaucoup penser.

Nous disons tous qu'il faut qu'il y ait un changement complet dans le monde. Nous voyons une telle exploitation d'une race par une autre, d'une classe par une autre, de croyants par leur religion, nous voyons une telle pauvreté, une telle misère, et en même temps l'abondance. Nous voyons cette

maladie qu'est le nationalisme, l'impérialisme se répandre partout avec ses guerres qui détruisent la vie humaine, votre vie, la vie qui devrait être sacrée.

Ainsi, nous voyons partout, autour de nous, un complet chaos et une intense souffrance. Il faut qu'il y ait un changement dynamique et universel dans la pensée humaine et dans les sentiments. Les uns disent : « Laissez cela à des experts, laissez-les trouver un système adéquat que nous suivrons. » D'autres disent qu'il faut qu'il y ait un mouvement de masse afin de changer complètement le milieu.

Mais si vous laissez simplement tout le problème humain à un expert, vous, l'individu, deviendrez une machine vide et creuse.

Lorsque vous parlez d'un mouvement de masse, qu'entendez-vous par la masse? Comment peut-il y avoir un mouvement de masse engendré miraculeusement? Il ne peut venir que par une compréhension attentive et une action de la part de l'individu, sans réactions superficielles, nous devons penser directement et simplement. En comprenant la vérité, nos problèmes seront résolus. Les individus doivent changer radicalement. Pour engendrer un vrai mouvement de masse qui n'exploite pas l'individu, chacun de vous doit être responsable de ses actions. Vous ne pouvez pas être irréfléchis et semblables à des machines. La plupart d'entre nous avons peur de penser profondément, parce que cela implique un grand effort et aussi parce que nous sentons en cela un vague danger. Mais nous devons comprendre les limitations dans lesquelles les esprits sont retenus, et en nous en libérant il y aura un vrai épanouissement de l'individu.

Chaque individu, subtilement ou grossièrement, est à la recherche constante de sa propre sécurité. Où existe la recherche objective ou subjective de la sécurité, il doit y avoir de la peur. Par la peur, l'individu a développé objectivement un système quelconque et par la peur, subjectivement,

il s'est soumis à une autre personne. Essayons donc de comprendre la signification de ces systèmes qu'il a créés.

Ce système objectif est basé essentiellement sur l'exploitation. Comme l'individu est à la recherche de sa propre sécurité, la famille est devenue le véritable centre de l'exploitation. La famille a acquis la signification d'une perpétuation de l'individu. Bien que nous puissions dire que nous aimons notre famille, ce mot est mal employé, car un tel amour n'est que l'expression de la possession. De cet attachement possessif naissent les distinctions de classe et les moyens d'acquérir cette richesse qui se concentre dans les mains d'une minorité. De cela naissent les différentes nationalités qui divisent encore plus les gens. Pensez à l'absurdité qui consiste à diviser le monde en classes, en nationalités, en religions et en sectes. L'amour du pays est transformé en moyens d'exploitation qui conduisent à l'impérialisme et le pas suivant est la guerre qui tue les hommes. Objectivement, l'esprit de l'individu est retenu dans un système d'exploitation qui crée un constant conflit, de la souffrance et des guerres. Cette expression objective n'est que le résultat du désir et de la recherche de chacun pour la sécurité.

Subjectivement, l'homme a créé un système qu'il appelle religion. Or, les religions, bien qu'elles professent l'amour, sont fondamentalement basées sur la peur. Où est la peur, il doit y avoir l'autorité. L'autorité crée des dogmes, des croyances et des idéals. Les religions ne sont que les formes mortes et cristallisées de la croyance. Pour les administrer, des prêtres existent qui deviennent vos exploiteurs. (*Applaudissements.*)

Je crains que vous n'approuviez trop facilement, mais vous êtes les créateurs des exploiteurs; vous avez un désir ardent de sécurité et vous vous accrochez à l'assurance de votre propre continuation. Echapper simplement à ce désir par

une activité quelconque ne veut pas dire que vous êtes libérés de ce désir subtil et égoïste.

Ainsi vous avez dans le monde objectif un système qui s'oppose brutalement à l'accomplissement de chaque individu et dans le monde subjectif un système organisé qui, au moyen de l'autorité, des dogmes, de la croyance et de la peur, détruit la perception individuelle de la réalité, de la vérité. L'action qui naît de cette action subjective et objective de sécurité crée continuellement des limitations et engendre des frustrations. Il n'y a pas de plénitude, de réalisation.

Il ne peut y avoir de bien-être pour l'humanité que lorsque chaque individu se réalise pleinement. Pour réaliser cet accomplissement de l'individu, vous, qui n'êtes maintenant que des réactions automatiques, des rouages dans une machine sociale et religieuse, devrez devenir des individus en mettant en doute toutes les valeurs morales, sociales et religieuses, et en découvrant par vous-mêmes leur vraie signification, sans suivre une personne particulière, ni un système. Alors vous comprendrez que ces valeurs sont fondamentalement basées sur l'egocentrisme, l'égoïsme. Le simple conformisme a des valeurs dont la profonde signification n'a pas été comprise, conduit à la frustration. Au lieu d'attendre quelque changement miraculeux, quelque mouvement de masse, vous, l'individu, devez vous éveiller. Vous devrez entrer en conflit avec ces valeurs que vous avez établies à cause de votre soif de sécurité.

Mais vous ne ferez cela que lorsque vous souffrirez. Maintenant, la plupart d'entre vous désirent éviter les conflits, la souffrance; ainsi vous préféreriez examiner ces valeurs intellectuellement, en étant assis confortablement. Vous dites qu'il faut un éveil de masse, un mouvement de masse en vue de changer le milieu. Ainsi, vous rejetez la responsabilité de l'action sur cette chose vague que vous appelez

la masse et l'homme continue à souffrir. Vous vous assurez pour vous-mêmes un coin dans un abri, qu'hypocritement vous appelez la morale, et ainsi vous ajoutez au chaos et à la souffrance. En cela il n'y a pas de bonheur, pas d'intelligence ni d'accomplissement, mais seulement la peur et la souffrance. Eveillez-vous à tout cela, chacun d'entre vous, et vous changerez le cours de votre pensée et de votre action.

QUESTION. — *Croyez-vous que la Société des Nations parviendra à éviter une nouvelle guerre mondiale?*

KRISHNAMURTI. — Comment peut-il y avoir la fin des guerres, tant qu'il y aura la division, tant qu'il y aura des divisions de nationalités et de gouvernements souverains? Comment la guerre peut-elle être empêchée, lorsqu'il y a des divisions de classe, lorsqu'il y a des exploitations, lorsque chacun est à la recherche de sa sécurité individuelle qui engendre la peur? Il ne peut pas y avoir de paix dans le monde si chacun de vous subjectivement est en guerre. Pour amener une vraie paix dans le monde de façon que l'homme ne soit pas égorgé pour un idéal qu'il appelle prestige national, honneur, équité, qui ne sont pas autre chose que des intérêts consacrés, vous, l'individu, devez vous libérer du sens de l'acquisition. Tant que ce sens existe, il doit y avoir conflit et misère. Donc, ne comptez pas simplement sur un système pour résoudre la douleur humaine, mais devenez intelligents. Rejetez toutes les stupidités qui maintenant écrasent l'esprit et pensez à neuf, simplement et directement, au sujet de la guerre, de l'exploitation et du sens de l'acquisition. Alors, vous n'aurez pas à attendre des gouvernements, qui actuellement ne sont que l'expression des intérêts consacrés, qu'ils changent les conditions cruelles et absurdes dans le monde.

QUESTION. — *Le divorce peut-il être une solution au problème sexuel?*

KRISHNAMURTI. — Pour comprendre ce problème, vous ne devez pas le considérer tout seul. Si vous désirez comprendre un problème quelconque, vous devez le considérer dans l'ensemble et non à part, exclusivement.

Pourquoi ce problème existe-t-il? Si vous l'examinez profondément, vous verrez que votre énergie créatrice est frustrée au moyen de la peur, limitée par l'autorité, par la coercition. L'esprit et le cœur sont empêchés de vivre profondément, à cause de la peur, à cause de ce que l'on appelle la morale qui est basée sur la sécurité égoïste. Alors le sexe est devenu un problème qui vous consume, parce qu'il n'est qu'une sensation sans amour. Si vous voulez libérer l'énergie créatrice de la pensée et de l'émotion et ainsi résoudre ce problème sexuel, l'esprit doit se dépêtrer des entraves et des illusions. Pour vivre d'une façon heureuse et intelligente, l'esprit doit être libre de la peur. Cet éveil engendre la béatitude de l'amour dans lequel il n'y a pas de sens possessif. Ce problème du sexe naît lorsque l'amour est détruit par la peur, la jalousie, le sens possessif.

QUESTION. — *Les églises ne sont-elles pas utiles pour élever l'homme moralement?*

KRISHNAMURTI. — En quoi consiste la morale d'aujourd'hui? Lorsque vous comprenez profondément la signification de la morale existante et lorsque vous vous libérez de ces limitations égoïstes et egocentriques, il y a une intelligence qui est vraiment morale. La vraie morale n'est pas basée sur la peur, elle est, par conséquent, libre de toute coercition. La morale existante, bien qu'elle professe l'amour et des sentiments nobles, est basée sur une sécurité égoïste et sur le sens de l'acquisition. Voulez-vous que cette morale soit maintenue? Les églises sont construites au moyen de votre propre peur et à la suite de votre désir de continuation égoïste. La moralité des religions et des affaires est engen-

drée par votre sécurité égoïste, donc elle n'est pas morale. Il vous faut radicalement changer votre attitude envers la morale. Mais les églises et les autres organisations ne peuvent vous aider, car elles sont basées sur la stupidité de l'homme et sur son sens d'acquisition.

Comment peut-il y avoir une vraie morale si les gouvernements à travers le monde, et aussi les églises, honorent les gens qui sont la suprême expression du sens de l'acquisition? Toute cette structure de morale est appuyée par vous, et ainsi ce n'est que par votre propre pensée et action que vous pourrez radicalement changer cela et engendrer une vraie morale, une vraie intelligence.

QUESTION. — *Existe-t-il une vie au delà de la mort? Quelle signification la mort a-t-elle pour vous?*

KRISHNAMURTI. — Pourquoi l'au-delà vous intéresse-t-il? Parce que vivre, ici, a perdu sa profonde signification pour vous. Il n'y a pas de réalisation dans ce monde, pas d'amour durable, mais seulement des conflits et de la douleur. Donc, vous espérez qu'un monde dans l'au-delà vous permettra de vivre en étant heureux et avec plénitude. Parce que vous n'avez pas eu une possibilité de vous réaliser ici, vous espérez qu'une autre vie vous la donnera. Ou bien vous voulez revoir ceux que vous avez perdu par la mort, ce qui ne fait qu'indiquer votre propre vide. Si je vous disais qu'il y a une vie dans l'au-delà et si une autre personne vous disait qu'elle n'existe pas, vous choisiriez celui qui vous donnerait la plus grande satisfaction et vous deviendriez ainsi l'esclave d'une autorité. Donc, la question n'est pas de savoir s'il existe un au-delà, mais de comprendre ici-même la plénitude de la vie qui est éternelle, et de libérer l'action des limitations qu'elle crée.

Pour l'homme qui se réalise, qui ne s'est pas séparé lui-

même du mouvement de la réalité, pour lui, il n'y a pas de mort.

Comment peut-on vivre de façon que l'action soit une réalisation? Comment peut-on être amoureux de la vie? Pour être amoureux de la vie, pour s'épanouir, l'esprit doit se libérer par une profonde compréhension de ces limitations qui le mutilent et le dépouillent; il vous faut devenir conscients de toutes les entraves qui demeurent dans l'arrière-plan de votre esprit. Il y a en chacun un inconscient qui empêche l'intelligence et la pervertit; cet inconscient rend la vie incomplète. Par l'action, en vivant, en souffrant, il vous faut sortir aujourd'hui toutes ces choses secrètes et cachées. Lorsque l'esprit n'est pas occupé de l'au-delà du fait de sa peur, mais lorsqu'il est pleinement conscient du présent, avec sa profonde signification, il y a le mouvement de la réalité, de la vie, qui n'est ni à vous ni à moi.

QUESTION. — *Ce que vous dites peut être utile pour l'homme qui a de l'éducation, mais est-ce que cela ne conduirait pas vers le chaos ceux qui n'ont pas d'éducation?*

KRISHNAMURTI. — Il est très difficile de décider qui sont les gens qui ont de l'éducation et qui sont ceux qui n'en ont pas. (*Rires.*) Vous pouvez lire beaucoup de livres, avoir beaucoup d'amis, appartenir à différents clubs, avoir beaucoup d'argent, et pourtant être très ignorant.

Lorsque vous vous occupez de ceux qui n'ont pas d'éducation, cela indique en général que vous avez peur, que vous n'avez pas envie d'être dérangés, ni délogés de vos entreprises. Alors, vous dites qu'il y aurait du désordre et un chaos. Comme s'il n'y avait pas un chaos et de la souffrance en ce moment. Ne vous occupez pas de ceux qui n'ont pas d'éducation, mais voyez plutôt si vos actions sont intelligentes et sans crainte, car cela seulement crée un milieu équitable. Mais si, sans comprendre, vous ne vous occu-

pez que de ceux qui n'ont pas d'éducation, vous devenez un prêtre et un exploiteur. Si vous, qui êtes censés avoir de l'éducation, qui avez des loisirs, ne prenez pas la pleine responsabilité de vos actions, il y aura un plus grand chaos, une plus grande misère, une plus grande souffrance.

QUESTION. — *Dans des moments de grand vide, lorsque l'on pense à l'inutilité de sa propre existence, on cherche l'opposé, c'est-à-dire que l'on veut se rendre utile aux autres. Est-ce que ce n'est pas une évasion hors du conflit? Que dois-je faire en de tels moments? Ils se produisent en général après que je vous ai entendu et se présentent comme un sentiment de remords. Que pensez-vous de tout cela?*

KRISHNAMURTI. — Si vous ne faites que réagir à mes causeries, et si vous ne comprenez pas profondément ce que je dis, en agissant dans la vie, vous êtes simplement conscient de votre propre vide, de votre insuffisance et alors vous croyez que vous devriez développer le contraire, ce qui n'est qu'une évasion. Par l'action (qui n'est pas une évasion au moyen d'une activité) ce vide cède la place à une réalisation. Ne vous occupez pas de ce malaise, de cette insuffisance, mais lorsque l'esprit se libère des limitations qu'il s'était imposées il y a une richesse de plénitude.

4 septembre 1935.

SECONDE CAUSERIE A SANTIAGO

AMIS,

Cet après-midi je voudrais parler brièvement de l'action et de la plénitude. Nous nous rendons compte de la frustration et de la limitation qui apparaissent grâce à notre action. Par une seule action, il semble que nous engendrions de nombreux problèmes, et notre vie devient une interminable série de problèmes avec leurs conflits et leurs misères. L'esprit, dans son mouvement, semble accroître sa propre limitation. Et l'action qui devrait être libératrice ne fait qu'intensifier sa propre frustration.

Pour comprendre cette question de l'action et de la plénitude, l'esprit doit être libre de l'idée des intérêts consacrés. Où existe un intérêt consacré, soit dans un idéal, soit dans une croyance, dans un espoir, ou dans quelque autre objet, il doit y avoir de la crainte, et toute action engendrée par la crainte doit engendrer une frustration, une limitation.

Je vais essayer d'expliquer ce que sont les entraves qui réellement bloquent la voie à la réalisation. Je ne vais pas décrire ce qu'est cette réalisation, parce qu'une simple explication ne peut pas montrer nos limitations, ni la façon de nous en libérer l'esprit. Veuillez comprendre, je vous prie, pourquoi il est nécessaire de voir ce que sont ces entraves et comment elles sont créées, et non pas ce qu'est l'accomplissement. Si je devais vous définir ce qu'est cet accomplissement, l'esprit en ferait un système rigide et il ne ferait que se conformer à lui. Le désir même de cet accomplissement devient une entrave. Au lieu d'imiter, si nous pouvions découvrir par nous-mêmes quelles sont les limitations qui

mutilent l'esprit, et si nous pouvions nous en libérer, dans cette libération serait l'épanouissement.

La réalisation n'est donc pas la recherche de la sécurité. Où existe cette recherche d'une sécurité, d'une certitude, d'un réconfort, cette recherche même doit engendrer la crainte. La plupart des gens, subtilement ou grossièrement, aspirent profondément à cette sécurité et par leurs actions engendrent la peur. Donc, où existe la peur, existe un profond désir de certitude. Ce désir engendre ses propres limitations et l'autorité ou la coercition font partie de ces limitations.

Il y a beaucoup d'expressions subtiles de l'autorité. Elle s'exprime par le désir que l'on a de suivre un idéal, une personne ou un système. Pourquoi voulons-nous suivre un idéal? La vie est chaotique, elle est pleine de conflits et de douleurs, et nous croyons que si nous pouvons trouver un idéal, il sera capable de nous guider à travers cette douloureuse confusion. Mais en réalité que faisons-nous là? Nous créons ce que nous appelons un idéal, comme moyen d'échapper au conflit, à la souffrance. Suivant cet idéal, et en nous soumettant à lui, nous pensons que nous pourrons comprendre notre vie contradictoire et douloureuse. Au lieu de nous libérer de ces choses qui nous empêchent de vivre humainement avec amour, avec une considération pour les autres, nous essayons d'échapper dans l'illusion d'un idéal. Nous espérons, en conformant nos esprits et nos cœurs à une discipline, en imitant certains idéals et certaines croyances, réaliser cet état intelligent et humain. Cette imitation engendre une attitude hypocrite envers la vie. Avec ce désir d'échapper au mouvement de la vie, laquelle est toujours dans le présent, nous cherchons à comprendre quel est son but. Avec ce désir d'échapper à l'actuel, l'esprit se soumet à la coercition des idéals qui ne sont que des mémoires autoprotectrices contre la vie.

Il y a donc cette imposition qui nous est forcée par nos mémoires autodéfensives. La plupart d'entre nous croient que par des séries continuelles d'expériences, l'esprit pourra se libérer de ses nombreuses limitations. Il n'en est pas ainsi. Ce qui arrive, c'est que chaque expérience laisse sur l'esprit certaines cicatrices, des mémoires d'autoprotection qui sont employées comme moyen de défense contre une nouvelle expérience. Je veux dire par là que lorsque vous avez fait une expérience, vous croyez que vous avez appris quelque chose par elle. Ce que vous avez appris, c'est à être prudent, à ne pas vous faire prendre de nouveau par la souffrance. Ainsi, chaque expérience développe en vous certaines couches de mémoires qui agissent comme barrières entre l'esprit et les mouvements de la vie.

Les idéals et les mémoires, avec toutes leurs significations, empêchent chacun de nous de vivre complètement dans l'action, dans l'expérience. Au lieu de vivre complètement l'expérience, avec tout votre être, vous mettez en avant tous vos préjugés d'idéals, vos morales autoprotectrices, et vos mémoires, et celles-ci empêchent votre épanouissement. Où il n'y a pas de réalisation, il y a toujours la peur de la mort, et la pensée de l'au-delà. Donc, graduellement, le présent, le mouvement vivant de la vie, perd toute sa beauté et sa signification et il n'y a plus que du vide et de la peur.

Pour qu'il y ait un véritable épanouissement, l'esprit doit être libre des idéals et des mémoires avec toutes leurs significations. A cause du désir que l'on a de sécurité, les mémoires et les idéals deviennent des moyens de coercition. Où il y a sécurité, il ne peut y avoir de réalisation.

QUESTION. — *Vous avez souvent dit : « Percevez et comprenez la pleine signification du milieu. » Est-ce que ceci veut dire nécessairement qu'il faut entrer en conflit avec*

le milieu? Ou s'agit-il d'une simple perception, sans une expression dynamique de l'action?

KRISHNAMURTI. — Comment peut-on vraiment percevoir s'il n'y a pas d'action? Il ne peut pas y avoir un discernement intellectuel. Il y a soit une compréhension profonde ou la création d'une simple théorie. Si vous désirez comprendre le milieu, non seulement le milieu objectif, mais aussi le milieu subjectif, qui est infiniment plus subtil, il vous faut individuellement entrer en conflit avec lui. Ce n'est que dans le conflit, dans la souffrance que vous, l'individu, commencerez à réaliser la vraie signification des valeurs; et comme la plupart des gens ont peur d'entrer en contact avec cette souffrance, ils préfèrent percevoir leurs significations seulement intellectuellement. Alors, ils abandonnent la responsabilité de l'action à la masse, cette entité vague et irréelle qui, ils l'espèrent, amènera miraculeusement un changement du milieu et ainsi un bonheur pour eux.

Pour comprendre profondément la subtile signification du milieu, vous, l'individu, devez en devenir conscient et briser ces conditions qui limitent, qu'elles soient sociales, religieuses ou traditionnelles. La vérité (la beauté de la réalité) ne peut être perçue que lorsque l'esprit est sans peur. Il ne s'agit pas d'être intellectuellement sans peur, mais d'être dans une insécurité totale. Vous ne pouvez la connaître que par l'action.

QUESTION. — *Est-ce que cela a une valeur quelconque de prier les Grandes Intelligences afin qu'elles nous aident dans notre vie quotidienne?*

KRISHNAMURTI. — Cela n'en a aucune. J'expliquerai ce que je veux dire. Qu'est-ce qui cause la misère, le conflit, la souffrance dans notre vie quotidienne? Les traditions, les valeurs morales égoïstes, les coercitions des intérêts éta-

blis, l'attachement, le sens d'acquisition, tout cela crée des conditions qui empêchent le bonheur humain. Et à quoi cela sert-il de prier quelqu'un d'autre, lorsque vous, par votre propre intelligence, pouvez changer toute cette affreuse confusion? Mais comme vous ne voulez pas affronter la souffrance, vous essayez d'y échapper par la prière. Vous pouvez échapper momentanément, mais la force de votre désir s'affirme de nouveau et plonge l'esprit dans la misère et la confusion. Donc ce qui importe, ce n'est pas si le fait de prier a une valeur quelconque, mais d'éveiller cette intelligence qui seule résoudra nos misères humaines. Un esprit et un cœur, qui se sont endurcis, qui se sont limités eux-mêmes par leurs peurs égoïstes, prient. Mais s'il y a amour, vous libérerez votre esprit de ces peurs égoïstes et cela seulement engendrera autour de vous l'intelligence et un ordre heureux.

QUESTION. — *Est-ce que l'amour libéré du sens de possession n'amènerait pas la cessation de la reproduction et, par conséquent, l'extinction de la race humaine? Puisque ceci a l'air de ne pas être intelligent, est-ce le résultat d'une croyance?*

KRISHNAMURTI. — Avant de pouvoir dire si notre amour présent est le résultat d'une croyance, donc inintelligent, nous devons comprendre ce qu'il est. Il n'est que de la possession, excepté dans les rares moments où nous connaissons le parfum de l'amour. Pour dominer, pour posséder, nous avons certaines lois que nous appelons morale. Pour moi, où existe le sens possessif, il ne peut y avoir amour. Sans être conscient de ces subtiles impositions et cruautés, vous dites : « Si on libérait l'amour du sens possessif, est-ce qu'on ne se débarrasserait pas complètement de l'amour? » Pour savoir si c'est vrai ou non, il vous faut expérimenter la chose, vous ne pouvez pas simplement affir-

mer. Laissez l'esprit se libérer complètement de l'attachement, du sens possessif; alors vous saurez.

Ce n'est que lorsque vous avez perdu l'amour par la possession que vous avez des problèmes sexuels; vous voulez les résoudre séparément, en dehors du reste des problèmes humains et des autres difficultés. Vous ne pouvez pas isoler un problème humain et le résoudre seul, indépendamment des autres. Pour comprendre pleinement le problème du sexe, et pour résoudre ces difficultés, il nous faut savoir que nous sommes frustrés et dominés. Par les conditions économiques, l'individu est transformé en machine et son travail n'est pas un accomplissement, mais une contrainte. Là où devrait exister une libération de l'expression individuelle par le travail, il y a frustration, et là où il devrait y avoir une pensée profonde et complète, il y a la peur, la coercition, l'imitation. Donc, le problème du sexe devient envahissant et complexe. Nous croyons que nous pouvons le résoudre seul, mais cela n'est pas possible. Lorsque le travail devient une expression vraie, et lorsqu'il n'y a plus, à cause de la peur, le désir de nous accrocher à des croyances et à des traditions, à des idéals et à des religions, il y a la réalité exquise de l'amour. Où existe l'amour il n'y a pas de sens de possession; l'attachement indique une frustration profonde.

QUESTION. — *Devons-nous améliorer l'ordre des choses créé par Dieu lui-même?*

KRISHNAMURTI. — Ceci est l'attitude de l'exploiteur. Il veut que les choses demeurent ce qu'elles sont, car il se trouve du bon côté. Mais, demandez à l'homme qui souffre, demandez à l'homme qui vit en haillons et dans un taudis, alors vous saurez si les choses doivent être laissées telles qu'elles sont. Les pauvres et les riches veulent que les choses demeurent telles qu'elles sont; les pauvres parce qu'ils ont

peur de perdre le peu qu'ils ont et les riches parce qu'ils ont peur de perdre tout ce qu'ils ont. Donc, lorsque existe la peur de perdre, de tomber dans l'incertitude, surgit le désir de ne pas intervenir dans l'ordre des choses créées par Dieu ou la nature.

Pour engendrer un ordre humain heureux, il faut qu'il y ait à l'intérieur de chacun de vous un changement profond, fondamental. Là où existe une continuelle adaptation au mouvement de la vie, de la vérité, il n'y a pas de peur. Chacun de vous doit sentir le poison de la contrainte, de l'autorité et de l'imitation. Chacun doit sentir l'immense nécessité, par sa propre souffrance, d'un changement complet et radical de la pensée et du désir, ceux-ci étant libres des recherches subtiles des substitutions. Alors, il y aura le vrai accomplissement de l'homme.

QUESTION. — *Si la douleur est nécessaire pour la purification de nos âmes, pourquoi nous débarrasser de la souffrance par la compréhension de sa cause?*

KRISHNAMURTI. — La douleur ne purifie pas. Pourquoi existe la douleur? Lorsque l'esprit est stagnant, drogué par des croyances, mutilé par des limitations, et qu'il s'éveille au mouvement de la vie, cet éveil nous l'appelons souffrance. Où existe ce dérangement de notre sécurité par l'action de la vie, nous appelons cela de la souffrance. Au lieu de voir que cette souffrance est une entrave, nous essayons de l'utiliser pour obtenir un autre résultat. Mais par une illusion, nous ne pouvons pas parvenir à une réalité.

La douleur n'est qu'une indication d'une limitation, d'une insuffisance. Lorsqu'on perçoit l'obstacle de la douleur, on ne peut pas en faire un moyen de purification. Il faut se débarrasser de cette limitation. Vous devez comprendre la cause et ses effets. Si vous vous voulez l'employer comme un moyen de purification, vous en retirez subtilement une

sécurité, une consolation. Cela ne fait que créer de nouvelles entraves qui empêchent l'éveil de l'intelligence. De ces nombreuses entraves, de ces mémoires autodéfensives, naît la conscience limitée du moi qui est la vraie cause de la souffrance.

QUESTION. — *Ne pensez-vous pas qu'il est pratiquement impossible que vos idées et conceptions élevées portent des fruits dans des cerveaux dégénérés par les vices et la maladie?*

KRISHNAMURTI. — Certainement, ceci est évident. Mais le vice est une habitude cultivée, un moyen d'évasion, en général hors de la vie, hors de l'intelligence.

Prenez la question de la boisson. Les intérêts établis vendent de l'alcool et les gouvernements les appuyent. Alors, vous formez des sociétés de tempérance afin que l'homme prenne conscience de cette cruauté, de cette stupidité qu'est l'alcoolisme. D'un côté vous avez des intérêts établis, et de l'autre le réformateur; la victime devient le jouet des deux. Si vous voulez aider l'homme, qui est vous-même, vous veillerez à ne pas être exploité par votre propre stupidité. Ceci exige la perception des valeurs existantes et la perception de leurs vraies significations. A cause de l'illusion, de la stupidité, l'homme est exploité par l'homme. Après nous être entourés de tant de limitations qui empêchent le bonheur humain, l'affection et l'amour, nous croyons que nous pourrons nous en débarrasser en cherchant de nouvelles substitutions. Par votre sens d'acquisition, par votre peur, vous créez de nouvelles illusions et dans ce filet vous empêtrez aussi vos voisins.

QUESTION. — *Que devons-nous comprendre par Dieu? Est-ce que c'est un être personnel qui guide l'univers, ou un principe cosmique?*

KRISHNAMURTI. — Puis-je vous demander pourquoi vous voulez le savoir? Ou bien vous voulez être renforcé dans vos croyances, ou bien vous cherchez en moi un moyen de fuir la souffrance et le conflit. Si vous demandez une confirmation, c'est qu'en vous il y a un doute; et alors n'écartez pas le doute. Vous ne demandez jamais à quelqu'un de vous dire si vous êtes amoureux. Et si quelqu'un devait vous décrire la réalité, ce ne serait plus la réalité. Comment pouvez-vous décrire à quelqu'un qui ne le connaît pas ce que c'est que l'amour?

Ce que je dis, c'est qu'il existe une réalité, qu'elle ne peut pas être mesurée par des mots. Vous ne pouvez pas être conscient de cette réalité, si la peur existe, si des limitations existent qui détruisent cette délicate souplesse de l'esprit et du cœur. Alors, au lieu de poser des questions au sujet de l'existence de Dieu, voyez si votre esprit et votre cœur sont esclaves de la peur qui crée des illusions et des limitations. Lorsque l'esprit et le cœur se libèrent de ces protections imposées par vous-même dans cette réalisation, il y a la compréhension de ce qui est.

QUESTION. — *Dans quelques-unes de vos précédentes causeries, vous avez dit que le conflit n'existe qu'entre le faux et le faux et jamais entre le réel et le faux. Pouvez-vous, je vous prie, expliquer cela?*

KRISHNAMURTI. — Il ne peut pas y avoir de lutte entre la lumière et l'obscurité. L'illusion engendre le conflit, non pas entre elle-même et la réalité, mais avec ses propres créations. Il n'y a jamais de conflit entre l'intelligence et la stupidité.

QUESTION. — *Expliquez, je vous prie, le sens de l'action pure. Est-ce qu'elle surgit lorsque la vie s'exprime à travers l'individu libéré?*

KRISHNAMURTI. — Laissons de côté pour le moment l'individu libéré et comprenons ce qu'on appelle l'action.

L'esprit-cœur aborde la vie ou l'expérience avec certaines limitations et certains préjugés. Dans ce contact de ce qui est mort et de ce qui est vivant, il y a l'action. Le désir est la recherche de l'accomplissement. Dans sa réalisation, dans son action, il y a toujours douleur et plaisir, et l'esprit les enregistre. Dans l'expression d'autres désirs, il y a de nouveau douleur et plaisir et de nouveau l'esprit les emmagasine. Ainsi l'esprit devient le magasin de la mémoire. Ces mémoires agissent comme des signalisations. Ainsi l'esprit devient de plus en plus contrôlé et dirigé par ces mémoires basées sur la douleur et le plaisir, sur l'auto-défense. L'action qui est engendrée par ces mémoires et ces plaisirs d'auto-protection est continuellement en train de créer des restrictions, des limitations. Il y a l'action de ces mémoires auto-défensives et une action qui est libre de ce centre de limitation imposée par l'individu lui-même.

QUESTION. — *Est-ce qu'il y a certaines choses que vous connaissez et que vous ne divulguez pas au public?*

KRISHNAMURTI. — Il y a dans la plupart des personnes un désir d'exclusivité, un désir de se séparer des autres par la connaissance, par des titres, par des possessions. Cette forme d'exclusivité renforce leur importance individuelle, leur petite vanité. Notre société, à la fois celle temporelle et celle soi-disant spirituelle, est basée sur l'exclusivité hiérarchique. Se soumettre à cette séparation, engendre les nombreuses formes de l'exploitation, grossières et subtiles.

Je n'ai pas d'enseignement secret pour une minorité. Naturellement, il y a ceux qui désirent aller plus profondément dans ce que je dis; mais s'ils deviennent exclusifs et s'ils créent un corps secret, ils ne sont encouragés à le faire uniquement que par leur désir d'être exclusifs.

QUESTION. — *Croyez-vous en Dieu?*

KRISNAMURTI. — Vous posez cette question soit par curiosité afin de savoir ce que je pense, soit pour découvrir si Dieu existe. Si vous êtes simplement curieux, naturellement il n'y a pas de réponse; mais si vous voulez savoir par vous-même si Dieu existe, il vous faut alors aborder cette enquête sans préjugés; il vous faut l'aborder avec un esprit vrai, sans être croyant, ni incroyant. Si je vous disais que Dieu existe, vous accepteriez cela comme une croyance et vous l'ajouteriez aux croyances mortes qui existent déjà. Ou, si je disais qu'il n'existe pas, cela deviendrait simplement un support confortable pour les incroyants.

Si l'homme est vraiment désireux de savoir, il ne doit pas chercher la réalité, la vie, Dieu, car cette recherche serait une évasion de la douleur, du conflit; mais qu'il comprenne la véritable cause de la douleur, du conflit, et lorsque son esprit en sera libéré, il saura. Lorsque l'esprit est vulnérable, lorsqu'il a perdu tout support, toute explication, lorsqu'il est nu, il connaît la béatitude de la vérité.

7 septembre 1935.

TROISIEME CAUSERIE A SANTIAGO

QUESTION. — *Qu'avez-vous à dire au sujet du traitement des criminels?*

KRISHNAMURTI. — Tout dépend de qui vous appelez des criminels. Un cas pathologique n'est pas un criminel et c'est une folie de le mettre en prison. Il a besoin de soins médicaux et d'attention. Une personne qui vole délibérément est en général appelée criminelle. A moins que ce ne soit un cas pathologique, elle vole parce qu'elle ne possède pas en quantité suffisante les nécessités de la vie. Alors, quel sens cela a-t-il d'enfermer un criminel en le jetant en prison? Cette personne est le résultat de conditions économiques qui exploitent de façon cruelle et absurde. Elle n'est pas le vrai coupable, mais le vrai coupable est tout le système d'acquisition qui crée l'exploiteur.

Il y a encore un autre type d'homme que l'on appelle criminel; ses idées étant vraies, elles deviennent dangereuses, et vous vous en débarrassez en le jetant en prison et en le tuant.

Chacun, par ses propres actions, crée les conditions qui produisent le soi-disant criminel ou au contraire détruit ces limitations qui engendrent de la douleur.

QUESTION. — *Il a été dit que vous êtes un agent du Gouvernement britannique et que tout ce que vous dites au sujet du nationalisme fait partie d'un vaste plan de propagande destiné à maintenir les Indes sujettes de l'Empire britannique. Est-ce que cela est vrai?*

KRISHNAMURTI. — Je crains que cela ne soit pas vrai. Il est assez absurde de s'entendre dire, lorsqu'on expose ce que l'on pense, que l'on est un agent d'une cause ou d'un pays. (*Rires.*) Pour moi, le nationalisme, qu'il soit au Chili, en Angleterre ou aux Indes, est destructeur. Il sépare les êtres humains et cause de nombreux maux. Le nationalisme est une vilaine maladie; et lorsque je dis cela, ceux qui, dans d'autres pays, possèdent des intérêts établis ici, où dans un autre pays qui n'est pas à eux, sont pleinement d'accord avec ce que je dis; et ceux pour qui le nationalisme est une façon d'exploiter leur propre nation sont très opposés à cela. Le nationalisme est, après tout, un faux sentiment stimulé par des intérêts consacrés et employé pour l'impérialisme et pour la guerre.

QUESTION. — *Est-ce que ce que vous dites contre le nationalisme n'est pas au détriment du bien-être des plus petites nations? Comment pouvons-nous, au Chili, espérer maintenir notre intégrité nationale et notre bien-être si nous ne sentons pas intensément d'une façon nationaliste et si nous ne nous défendons pas contre les nations plus grandes qui cherchent à nous contrôler et à nous dominer?*

KRISHNAMURTI. — Lorsque vous parlez de défendre votre intégrité nationale et votre bien-être, vous entendez développer votre propre classe particulière d'exploiteurs (*rires*). Ne pensez pas en termes de Chili, ni d'aucun autre pays, mais pensez à l'humanité comme un tout.

Hier, je marchais dans la campagne et il y avait un ravissant coucher de soleil. Les montagnes et la neige brillaient claires et belles. Un laboureur littéralement en haillons passait par là. Certains ont de l'argent pour vivre confortablement et pour jouir de la beauté de la vie, d'autres sont obligés de travailler du matin jusqu'à la nuit, de l'âge le plus tendre jusqu'à leur mort, sans loisirs, sans espoirs. Nous per-

mettons dans chaque pays toute cette cruauté et cette horreur. Nous avons perdu nos sentiments délicats. Nous sommes frustrés et nous détruisons, à cause de la peur et de notre sens d'acquisition.

Il est bien certain pourtant que pour abolir la pauvreté, il faut penser en tant qu'êtres humains et non en tant que nationaux. Il ne peut exister que l'humanité et non cette cruelle division de races et cette enfantine absurdité du nationalisme. Pourquoi cet état de chose intelligent et heureux ne peut-il pas être établi? Qui l'empêche? Chacun de vous, parce que vous pensez en termes de Chili, d'Angleterre, des Indes ou de quelque autre pays. Comme les croyances divisent les gens, ainsi vous avez permis à des frontières de détruire l'unité de l'homme. Il appartient à vous, et non à une vague chose qu'on appelle la masse, d'engendrer l'unité humaine et le bonheur.

QUESTION. — *Vous croyez apparemment que tous les prêtres sont des scélérats* (rires). *Dans l'Eglise catholique il y a beaucoup d'hommes qui sont grands et saints. Est-ce que vous les appelez aussi des exploiteurs?*

KRISHNAMURTI. — A cause de la peur on crée l'autorité, et lorsqu'on s'abandonne à elle, on engendre l'exploitation. Donc, chacun de vous, par la crainte, crée des exploiteurs. Par votre propre désir et vos craintes, vous avez créé des religions avec leurs dogmes, leurs croyances et toute cette représentation théâtrale. Les religions sont des croyances organisées avec leurs intérêts établis et ne conduisent pas l'homme à la réalité. Elles sont devenues des instruments d'exploitation (*applaudissements*). Mais vous êtes responsables de leur existence. L'esprit doit être libre de ces illusions que la peur a créées, de ces illusions qui vous semblent maintenant la réalité; et lorsque l'esprit est simple, direct, capable de penser vraiment, il n'engendre pas l'exploiteur.

QUESTION. — *Vos enseignements concernant la famille ont l'air d'être dépourvus de cœur. Est-ce que la famille n'est pas le résultat naturel de l'affection entre êtres humains? Pourquoi donc êtes-vous contre elle?*

KRISHNAMURTI. — Qu'est-ce la famille maintenant? Elle est basée sur le sens de possession qui détruit l'amour. Où existe un sens de possession, il doit y avoir exploitation. Où existe l'amour, il n'y a ni imposition, ni sens possessif. Mais si vous considérez notre morale présente, vous verrez qu'elle est basée sur l'établissement de cette attitude possessive vis-à-vis de la vie. Par nos désirs profondément égoïstes, nous sommes en train de détruire le parfum et la beauté de la vie. Où est l'amour, la famille ne devient pas un centre d'exploitation.

QUESTION. — *Si l'on est libre de vices tel que l'emploi de l'alcool et du tabac et si l'on suit un régime strictement végétarien, est-ce que cela ne peut pas être un grand facteur pour nous aider à comprendre vos enseignements?*

KRISHNAMURTI. — Je vous en prie, ce n'est pas ce que vous mettez dans votre bouche qui vous donne la compréhension. C'est d'aborder la vie directement, simplement et avec vérité. Mais, en abandonnant simplement la viande, l'alcool et le tabac, vous ne comprendrez pas la réalité. Beaucoup de gens ont abandonné ces choses en espérant trouver le bonheur. L'épanouissement ne réside pas dans le renoncement, mais dans la compréhension. L'esprit ne peut pas être l'esclave de la peur et d'illusions. Découvrez d'abord quelles sont les entraves, les limitations qui mutilent l'esprit et le cœur, et lorsque vous vous en serez libérés, s'établira une existence intelligente et naturelle.

QUESTION. — *Comment pourrait-il y avoir un bien-être individuel avant qu'un mouvement de masse chasse les exploi-*

teurs capitalistes du pouvoir? Sûrement un mouvement de masse doit d'abord se produire afin de débarrasser le chemin pour les couches inférieures de la société et alors seulement il y aura une opportunité égale pour tous.

KRISHNAMURTI. — Mettre une de ces choses d'abord, le bien-être individuel ou l'action collective, doit finalement entraver la réalisation de l'homme. La véritable réalisation engendre le bien-être de tous aussi bien que celui de l'individu. Qu'appelez-vous la masse? C'est vous. Il ne peut pas y avoir une vraie action collective sans compréhension individuelle. Le mouvement de masse est en réalité le résultat de la pensée et de l'action de chaque individu. Si chacun de vous ne fait simplement de dire qu'il devrait y avoir une action collective, une telle action n'aura jamais lieu, parce que vous ne faites qu'éviter votre responsabilité individuelle et votre action. Lorsqu'un homme compte sur l'action de la masse, c'est qu'il est lui-même véritablement effrayé d'agir.

S'il faut qu'il y ait un changement radical et complet, vous, l'individu, devez vous éveiller de ces limitations qui maintenant mutilent votre esprit et votre cœur. En vous libérant de ces espoirs égoïstes et illusoires, de ces ambitions et de ces cruautés, il y aura une intelligente coopération et non une coercition et une exploitation.

QUESTION. — *J'ai une amie qui est un médium. Lorsqu'elle est en transe, beaucoup de grands esprits lui parlent y compris Napoléon, Platon et Jésus, et leur avis est très utile dans la vie spirituelle. Pourquoi ne parlez-vous pas du spiritisme et de la médiumnité?*

KRISHNAMURTI. — J'ai parlé de l'autorité et de son influence destructive sur l'intelligence, qu'elle soit l'autorité des vivants ou celle des morts. Elle ne devient pas plus sainte du fait qu'elle émane du passé ou des morts. L'autorité, la

contrainte détruisent la réalisation de l'homme, qu'elle soit exercée par la religion, la société ou des médiums. Que se trouve-t-il derrière ce plaisir de se faire guider? On redoute de se faire happer par la souffrance, par certaines actions. Et alors dans le but de l'éviter — en fait de ne pas vivre — on dit : « Je dois suivre, je dois être guidé ». Le mouvement de la vérité ne se produit que lorsque l'esprit n'est plus retenu par la peur, avec toutes ses illusions, lorsqu'il ne cherche plus des guides, lorsqu'il ne veut plus se faire guider. Cette unité n'est pas de l'exclusivisme; elle est engendrée par la perception de ce qui est faux.

QUESTION. — *Vous dites que les organisations spirituelles sont inutiles. Est-ce que ceci est vrai pour tout le monde ou seulement pour des personnes qui ont dépassé le niveau spirituel de l'humanité en général?*

KRISHNAMURTI. — Si vous pensez que ce que je dis n'est applicable qu'à une minorité, vous faites de moi un exploiteur. Vous pensez qu'un autre a besoin de la fausseté, des illusions de la croyance organisée. Si ces croyances sont fausses, si elles manquent de spiritualité pour vous, elles sont fausses et privées de spiritualité pour tous. Il n'y a pas de stupidité relative. Parce que nous ne désirons pas penser directement et clairement, nous nous tranquillisons en disant que l'intelligence est une question de croissance lente. Par exemple, le sens d'acquisition, si vous y pensez profondément, est un poison en lui-même. Mais si vous y pensiez profondément, cela impliquerait de l'action et de la souffrance, et alors vous dites que la libération de ce sens d'acquisition est progressif, relatif, et ne peut être obtenu que par degrés. En d'autres termes, vous n'êtes pas du tout sûrs que le sens d'acquisition est un poison. De la même façon vous n'êtes pas du tout sûrs que les religions et les sectes sont intrinsèquement

stupides. Si une chose est fausse, elle est fausse pour tout le monde, dans toutes les circonstances.

QUESTION. — *Si l'idée de l'immortalité individuelle est fausse, quelle est la signification de l'existence individuelle?*

KRISHNAMURTI. — Pour comprendre ce problème de l'immortalité individuelle, il vous faut l'aborder sans détours. Le désir profond que l'on a pour l'immortalité empêche cette compréhension. Pour comprendre cela profondément, l'esprit doit avoir le pouvoir de percevoir directement et ne doit pas choisir en identifiant les objets un à un. Notre soif intérieure est si forte, nos impulsions égoïstes et autoprotectrices sont si vitales que notre besoin même nous aveugle. Où existe la soif intérieure, il n'y a pas de discernement. La vraie culture est l'action pour sa propre beauté, sans la recherche d'une récompense.

Lorsque vous dites « moi », qu'entendez-vous par cela? Vous entendez la forme, le nom, certains désirs inassouvis, des qualités et des réactions défensives que vous appelez vertu; tout cela compose cette conscience limitée que vous appelez le « moi ». L'esprit s'est enfermé à l'intérieur de nombreuses illusions et limitations, et les nombreuses mémoires engendrent la frustration. Ce que vous essayez de faire, c'est immortaliser cette frustration qui est le « moi ». Il ne peut pas y avoir d'immortalité pour l'illusion. La vie est éternelle, sans cesse en devenir. Pour comprendre cela profondément, l'esprit doit se libérer se toutes les entraves qui causent la frustration. Lorsqu'on est pleinement conscient, tous les désirs secrets et cachés, les peurs et les poursuites, viennent à la conscience; alors seulement il peut y avoir une vraie libération de ces entrevues. Alors, il y a réalité.

QUESTION. — *J'ai une fille qui était dans le temps très studieuse et qui aimait la musique, et maintenant elle ne fait*

que lire vos livres. Que conseillez-vous à sa mère de faire. (Rires.)

KRISHNAMURTI. — Je me demande pourquoi votre fille a abandonné la musique, c'est peut-être parce qu'elle a découvert que ce n'était pas là sa profonde réalisation et qu'elle essaie de trouver sa vraie expression. Mais, si elle ne fait que lire ce que dis, sans la plénitude de l'action, mes mots deviendront une entrave.

Nous pensons souvent que vivre conformément à une certaine idée éveillera l'intelligence. Ce qui réellement éveille l'intelligence, c'est l'action sans peur et sans conformisme à un critérium ou à un idéal. Ceci exige une grande lucidité et une souplesse de l'esprit.

QUESTION. — *Etes-vous parvenu à ce que vous êtes dans cette vie à travers une série de vies antérieures?*

KRISHNAMURTI. — Vous êtes en train de me demander si l'on peut comprendre la vérité, la vie ou Dieu par l'accumulation de l'expérience.

L'expérience nous a simplement appris à nous protéger nous-mêmes avec adresse, à créer des défenses contre le mouvement de la vie. A l'intérieur de cet enclos, l'esprit s'abrite et se protège de plus en plus contre le continuel devenir de la vie. Ces barrières défensives divisent le mouvement de la vie en passé, présent et futur. C'est cette division qui détruit la continuité de la vie en tant que totalité. De cela surgit la peur qui est recouverte par les illusions, les espoirs. Tant que l'esprit-cœur est attrapé dans cette division, il ne peut pas y avoir la compréhension de la vérité; car alors l'expérience devient simplement une source de conflits et de douleurs, tandis qu'elle devrait détruire ces barrières autoprotectrices et ainsi ouvrir l'esprit et le cœur au mouvement de la vie.

8 *septembre* 1935.

PREMIERE CAUSERIE A MEXICO

AMIS,

Comme de nombreuses informations incorrectes ont été publiées dans les journaux en ce qui me concerne, je voudrais les corriger avant de commencer ces causeries. Je ne suis pas un Théosophe. Je n'appartiens à aucun parti, à aucune religion particulière, car la religion est nettement une entrave à la réalisation de l'homme. Ni n'ai-je le désir de vous convertir à quelque théorie fantastique ou à des conclusions auxquelles je serais arrivé.

Vous pouvez demander : « Qu'est-ce que vous voulez faire? Si vous ne voulez pas que nous nous fassions membres d'une société, ni que nous acceptions certaines théories, que nous demanderez-vous de faire? »

Ce que je veux faire, c'est vous aider, vous, l'individu, à traverser le courant de la souffrance, de la confusion et du conflit grâce à un épanouissement complet et profond. Cet accomplissement ne réside pas en une expression individuelle et égoïste, ni dans une contrainte, ni dans une imitation. Il n'est pas dans quelque sentiment fantastique, ni dans des conclusions, mais c'est par une pensée intelligente que nous traverserons ce torrent de douleurs et de souffrances. Il y a une réalité qui ne peut être comprise que par un profond et véritable épanouissement.

Avant de pouvoir comprendre la richesse et la beauté de cette réalisation, l'esprit doit se libérer de son arrière-plan de traditions, d'habitudes et de préjugés. Par exemple, si vous appartenez à un parti politique, naturellement vous considérez toutes vos idées politiques du point de vue étroit et limité de ce parti. Si vous avez été élevé, nourri, conditionné à l'intérieur d'une certaine religion, vous regarderez

la vie à travers son voile de préjugés et d'obscurités. Cet arrière-plan de traditions empêche la complète compréhension de la vie et engendre ainsi la confusion et la souffrance.

Je vous prierai d'écouter ce que j'ai à dire en vous libérant, pendant cette heure au moins, de l'arrière-plan dans lequel vous avez été élevés avec ses traditions et ses préjugés, et de penser simplement et directement aux nombreux problèmes humains.

Avoir véritablement l'esprit critique, ce n'est pas se mettre en opposition. Nous avons, la plupart d'entre nous, été entraînés à nous opposer et non point à critiquer. Lorsqu'un homme ne fait que s'opposer, cela indique, en général, qu'il a certains intérêts établis qu'il désire protéger. Son opposition n'est pas une pénétration profonde par l'examen critique. Un véritable examen critique consiste à essayer de comprendre la pleine signification des valeurs sans l'entrave des réactions défensives.

Nous voyons à travers le monde des extrêmes de pauvreté et de richesse, l'abondance et en même temps la faim. Nous avons des distinctions de classes et des haines de races, la stupidité du nationalisme et les effroyables cruautés de la guerre. Il y a l'exploitation de l'homme par l'homme; les religions avec leurs intérêts établis sont devenues des moyens d'exploitation, qui divisent encore l'homme de l'homme. Il y a de l'anxiété, de la confusion, du désespoir, de la frustration.

Nous voyons tout cela. C'est une partie de notre vie quotidienne. Saisis dans la roue de la souffrance, si vous êtes tant soit peu réfléchis, vous vous êtes certainement demandé comment ces problèmes humains peuvent être résolus. Ou vous êtes conscients de cet état chaotique dans le monde, ou vous êtes complètement endormis, en train de vivre dans un monde fantastique, dans une illusion. Si vous êtes conscients, vous devez vous débattre avec ces problèmes. En

essayant de les résoudre, quelques-uns se retournent vers des experts pour avoir des solutions et pour suivre leurs idées et leurs théories. Graduellement, ils se constituent en un corps exclusif et ainsi ils entrent en conflit avec d'autres experts et leurs partis; alors l'individu devient un simple instrument entre les mains d'un groupe ou de l'expert. Vous essayez de résoudre ces problèmes en suivant un système particulier qui, si vous l'examinez soigneusement, devient simplement un autre moyen d'exploiter l'individu, ou encore vous pensez que pour changer toute cette cruauté et cette horreur, il faut qu'il y ait un mouvement de masse, une action collective.

Or, l'idée d'un mouvement de masse devient simplement une formule si vous, l'individu, qui êtes une partie de la masse, ne comprenez pas votre vraie fonction. La vraie action collective ne peut avoir lieu que lorsque vous, l'individu, qui êtes aussi la masse, êtes éveillé et assumez la pleine responsabilité de votre action sans contrainte.

Je vous prie de tenir présent à l'esprit que je ne suis pas en train de vous donner un système philosophique à suivre aveuglément, mais que j'essaie d'éveiller le désir de réalisation vraie et intelligente qui seule pourra engendrer un ordre de bonheur et de paix dans le monde.

Il ne peut y avoir de changement radical et durable dans le monde, il ne peut y avoir d'accomplissement pour l'amour et l'intelligence, que lorsque vous vous éveillerez, et lorsque vous commencerez à vous libérer du filet des illusions, des nombreuses illusions que vous avez créées autour de vous par la peur. Lorsque l'esprit se libère de ces entraves, lorsque existe ce changement profond, intérieur et voulu, alors seulement peut-il y avoir une action vraie, durable et collective dans laquelle il n'y aura pas de contrainte.

Je vous prie de comprendre que je vous parle en tant qu'individus et non en tant que groupe collectif, ni en tant qu'appartenant à un parti. Si vous ne vous éveillez pas à

votre pleine responsabilité, à votre épanouissement, votre fonction en tant qu'êtres humains dans la société sera frustrée, limitée, et en cela réside la douleur.

Donc, la question est comment peut-il y avoir cette révolution individuelle, profonde? Si cette révolution voulue est vraie et qu'elle se produit de la part de l'individu, vous créerez un milieu adéquat pour tous, sans distinction de classes ou de races. Alors le monde deviendra une seule unité humaine.

Comment vous éveillerez-vous en tant qu'individus à cette profonde révolution? Ce que je vais vous dire n'est pas compliqué, c'est simple; et à cause de sa simplicité même, j'ai peur que vous le rejetiez comme n'étant pas positif. Ce que vous appelez positif, c'est un plan défini qui vous indique exactement ce qu'il vous faut faire. Mais si vous pouvez apprendre par vous-mêmes quelles sont les entraves qui empêchent votre réalisation profonde et vraie, vous ne deviendrez pas un simple disciple qui se fait exploiter. Suivre est toujours au détriment de la plénitude.

Pour obtenir cette révolution profonde, il vous faut devenir pleinement conscients de la structure que vous avez créée autour de vous et dans laquelle vous êtes pris. Je veux dire que vous avez en ce moment certaines valeurs, des idéals et des croyances qui agissent comme un filet pour retenir votre esprit, et en les mettant en doute et en comprenant leurs significations, nous comprendrons comment ils sont venus à l'existence. Avant de pouvoir agir pleinement et avec vérité, vous devez connaître la prison dans laquelle vous vivez et savoir comment elle a été créée; en l'examinant sans aucune auto-défense, vous découvrirez par vous-mêmes sa vraie signification que personne ne peut vous apporter pour vous. En effet, c'est par vous-mêmes, par votre intelligence et par votre propre souffrance que vous découvrirez la façon de vous réaliser.

Chacun de nous cherche la sécurité, la certitude au moyen d'une pensée et d'une action égoïste, objective et subjective. Si vous êtes conscients de votre propre pensée, vous verrez que vous êtes en train de poursuivre votre propre certitude et sécurité egocentrique, à la fois extérieurement et intérieurement. En réalité, cette division n'existe pas dans la vie, il n'y a pas un monde objectif et un monde subjectif. Je ne fais cette division que pour la commodité de ce que j'ai à dire.

Objectivement, cette recherche de la sécurité et de la certitude egocentrique s'exprime par la famille qui devient un centre de l'exploitation basée sur l'acquisition. Si vous l'examinez, vous verrez que ce que vous appelez l'amour de la famille n'est pas autre chose que la possession.

Cette recherche de la sécurité s'exprime encore par la division des classes qui se développe dans les stupidités du nationalisme et de l'impérialisme, engendrant la haine, l'antagonisme racial et finalement les cruautés de la guerre.

Ainsi, à travers notre désir egocentrique, nous avons créé un monde de nationalités et de gouvernements souverains en conflit, dont la fonction est de préparer la guerre et de pousser l'homme contre l'homme.

Il y a aussi la recherche de la sécurité, de la certitude egocentrique à travers ce que nous appelons la religion. Vous aimez beaucoup croire que des êtres vivants ont créé ces formes organisées de croyance que vous appelez religions. Vous les avez vous-mêmes créées pour votre propre commodité; elles ont été sanctifiées à travers des siècles et vous êtes maintenant devenus leurs esclaves. Il ne peut jamais y avoir de religion idéale, donc ne perdons pas notre temps à les discuter. Elles peuvent exister seulement en théorie, non en réalité. Examinons comment nous avons créé les religions et de quelle manière nous sommes devenus leurs esclaves. Si vous les examinez profondément, telles qu'elles

sont, vous verrez qu'elles ne sont pas autre chose que les intérêts établis de croyances organisées qui séparent et exploitent l'homme.

De même que vous cherchez votre sécurité objectivement, vous êtes à la recherche subjective d'une autre sorte de sécurité et de certitude que vous appelez l'immortalité. Vous avez une grande soif intérieure pour une continuation égocentrique dans l'au-delà en l'appelant l'immortalité. Plus tard, dans mes causeries, j'expliquerai ce qu'est pour moi la vraie immortalité.

De votre recherche pour cette sécurité, la peur est née, et alors vous vous soumettez à quelqu'un d'autre qui vous promet cette immortalité. Par la peur, vous créez une autorité spirituelle et pour administrer cette autorité, il y a des prêtres qui vous exploitent avec des croyances, des dogmes et des credo, avec des spectacles pompeux, des représentations théâtrales qu'à travers le monde vous appelez des religions. Mais tout cela est essentiellement basé sur la peur, bien que vous puissiez l'appeler l'amour de Dieu ou de la vérité. Tout cela, si vous l'examinez intelligemment, n'est pas autre chose que le résultat de la peur, et, par conséquent, doit devenir un des moyens d'exploiter l'homme. A travers votre propre désir d'immortalité et de continuation égoïste, vous avez construit cette illusion que vous appelez la religion et vous êtes consciemment ou inconsciemment attrapés par elle. Vous pouvez n'appartenir à aucune religion particulière, mais appartenir à quelque secte qui subtilement promet une récompense, une subtile inflation de l'ego dans l'au-delà. Ou encore vous pouvez n'appartenir ni à une société, ni à une secte, mais il peut y avoir en vous un désir intérieur caché et secret de rechercher votre propre immortalité. Tant qu'existe un désir de continuation de soi-même, sous une forme quelconque, la peur doit exister qui ne fait que créer l'autorité, et de cela surgit la subtile cruauté et la subtile

stupidité qui consistent à se soumettre à l'exploitation. Cette exploitation est si subtile, si raffinée, qu'on en devient amoureux, en l'appelant un progrès spirituel, un avancement vers la perfection.

Or vous, l'individu, devez devenir conscient de toute cette structure compliquée, conscient de la source de la peur, et vous devez être désireux de la déraciner, quelle qu'en soit la conséquence. Ceci veut dire qu'on entre en conflit individuellement avec les idéals et les valeurs existantes; et lorsque l'esprit se libère de ce qui est faux, alors seulement peut-il y avoir la création d'un milieu adéquat pour tous.

La première chose qui doit vous occuper est de devenir conscients de cette prison. Alors vous verrez que votre propre pensée est continuellement en train d'éviter le conflit avec les valeurs de cette prison. Cette évasion crée des idéals qui, bien que beaux, ne sont que des illusions. C'est un détour de l'esprit que de s'échapper dans un idéal, car s'il ne s'évade pas, il doit entrer directement en conflit avec la prison, avec le milieu. Je veux dire par là que l'esprit fuit dans une illusion plutôt que d'aborder la souffrance qui surgit inévitablement lorsqu'on commence à mettre en doute les valeurs, la morale, la religion de la prison.

Donc, ce qui importe, c'est d'entrer en conflit avec les traditions et les valeurs de la société et de la religion dans lesquelles nous sommes pris, et de ne pas échapper intellectuellement à travers un idéal. Lorsque vous commencez à mettre en question ces valeurs, vous commencez à éveiller cette vraie intelligence qui seule peut résoudre les nombreux problèmes humains.

Tant que l'esprit est attrapé dans les fausses valeurs, il ne peut pas y avoir d'accomplissement. La plénitude seule révèle la vérité, le mouvement de la vie éternelle.

20 *octobre* 1935.

DEUXIEME CAUSERIE A MEXICO

Amis,

Chacun désire être heureux, être complet et épanoui; chacun désire s'accomplir afin qu'il n'y ait pas de vide, mais une profonde richesse et une plénitude continuelle. On appelle cela la recherche de la vérité, de Dieu, ou on lui donne un autre nom pour exprimer ce profond désir qu'on a de la réalité. Or, ce désir, pour la plupart des gens, devient simplement une évasion, une fuite hors de l'actualité du conflit. Il y a tant de souffrance et de confusion en nous et autour de nous que nous cherchons une soi-disant réalité comme moyen de nous évader hors du présent. Pour la plupart des personnes, ce qu'elles appellent la réalité, ou Dieu, ou le bonheur n'est pas autre chose qu'une fuite hors de la souffrance, hors de cette continuelle tension entre l'action et la compréhension. Chacun essaie de trouver une évasion à son conflit dans une illusion quelconque qui nous est offerte par les religions ou par les différentes soi-disant sociétés et sectes spirituelles; ou bien on cherche à se perdre dans une activité quelconque.

Or, si vous examinez soigneusement ce que ces sociétés offrent — organisées comme elles le sont autour d'une croyance, ainsi que le sont toutes les religions et les sectes — vous verrez qu'elles donnent la sécurité et le réconfort à travers un Sauveur ou un Maître, à travers des guides, à travers certains systèmes de pensée, des idéals et des règles de conduite. Toutes ces règles de conduite, ces systèmes, assurent une forme subtile de sécurité egocentrique, de défense contre la vie, contre la confusion engendrée par le

manque de réflexion. Comme nous ne pouvons pas comprendre la vie avec son mouvement rapide, nous nous tournons vers des systèmes afin qu'ils nous sortent de là, et ces systèmes nous les appelons des modes de conduite ou des exemples de comportement. Ayant peur de la confusion et de la souffrance, nous créons pour nous-mêmes une autorité qui nous donne l'assurance de la certitude et de la sécurité contre le flux de la réalité.

Considérons, par exemple, le désir que l'on a de suivre un idéal ou une façon de se conduire. Pourquoi existe le besoin de suivre un idéal, un principe ou un exemple de conduite? Vous dites que vous avez besoin d'un idéal, parce qu'il y a tant de confusion dans vous et autour de vous. Vous dites que cet idéal agira comme un guide, comme une force directrice pour vous aider à travers cette confusion, cette incertitude et ce tumulte. Afin de n'être pas attrapé dans cette souffrance, vous vous évadez subtilement à travers un idéal que vous appelez une vie noble. En d'autres termes, vous ne voulez pas affronter et comprendre la confusion elle-même et vous ne désirez pas comprendre les causes du conflit : la seule chose qui vous intéresse, c'est d'éviter la douleur. Les idéals et les règles de conduite offrent une évasion commode hors de l'actuel. De la même façon, si vous examinez votre recherche pour des guides et des sauveurs, il y a en cela un désir subtil et caché de fuir la souffrance. Lorsque vous parlez de rechercher la vérité, la réalité, vous êtes simplement en train de chercher une autoprotection complète, soit dans ce monde, soit dans l'au-delà. Vous vous conformez vous-mêmes à un modèle qui vous garantit contre la souffrance. Ce modèle, ce moule, vous l'appelez la morale, la croyance, le credo.

Tout cela indique une peur profonde et cachée de la vie, qui doit inévitablement engendrer l'autorité. Où existe l'autorité, sous la forme d'un idéal, d'un mode de conduite

ou d'une personne, il doit y avoir une soif intérieure et egocentrique de protection et de sécurité. En cela, il n'y a pas un seul atome de sécurité. Ainsi vos actions façonnées et contrôlées par des idéals sont toujours rendues incomplètes, car elles sont basées sur une réaction défensive contre l'intelligence de la vie.

En suivant un idéal ou une règle de conduite ou en vous soumettant à une autorité particulière, soit d'une religion, soit d'une secte, soit d'une société, il ne peut exister de vrai accomplissement, et ce n'est que par cet épanouissement que peut se produire la béatitude de la vérité.

Etant donné que tout ce que nous appelons notre morale et nos idéals est basé sur des réactions autodéfensives contre la vie, nous en sommes inconscients en tant qu'entraves, en tant que barrières qui nous séparent du mouvement de la vie. L'épanouissement complet n'existe que lorsque ces barrières autoprotectrices ont été entièrement dissipées par notre propre effort et par notre intelligence.

Donc, si vous voulez connaître la béatitude de la vérité, il vous faut devenir pleinement conscients de ces barrières autodéfensives et les dissiper par votre propre décision volontaire. Ceci exige un effort continu et persistant. La plupart des gens ne sont pas désireux de faire cet effort. Ils préféreraient qu'on leur dise exactement ce qu'il faut faire, ils préféreraient être comme des machines et agir dans l'ornière des superstitions et des habitudes religieuses. Il vous faut examiner ces barrières défensives des idéals et des morales et entrer directement en conflit avec elles. Tant que vous, l'individu, ne vous serez pas volontairement libéré de ces illusions, il n'y aura pas de compréhension de la vérité. En dissolvant ces illusions d'autoprotection, l'esprit s'éveillera à la réalité et à son extase.

QUESTION. — *Est-il possible de connaître Dieu?*

KRISHNAMURTI. — Spéculer sur cette question et établir intellectuellement des conclusions au sujet de savoir si Dieu existe ou non n'a pour moi aucune signification profonde. Vous ne pouvez savoir si Dieu existe ou non qu'avec tout votre être et non avec une partie de votre intelligence. Vous avez déjà une croyance établie au sujet de l'existence ou de la non-existence de Dieu. Si vous abordez cette question, soit avec une croyance, soit avec une non-croyance, vous ne pouvez découvrir la réalité, car votre esprit est déjà rempli de préjugés.

Vous ne pouvez savoir si Dieu existe ou non qu'en détruisant ces barrières autoprotectrices et en étant complètement vulnérable à la vie, entièrement nu. Ceci implique de la souffrance qui seule peut éveiller l'intelligence, laquelle engendre la vraie perception. Donc, quelle valeur cela aura-t-il que je vous dise s'il y a un Dieu ou s'il n'y a pas un Dieu? Les différentes religions et sectes à travers le monde sont remplies de croyances mortes; et lorsque vous demandez si je crois en Dieu ou non, vous voulez simplement que j'ajoute une autre croyance à ce musée. Pour découvrir la vérité, il faut entrer en conflit avec les nombreuses illusions dont vous êtes maintenant inconscients; et dans ce conflit, si vous ne cherchez pas d'évasion à travers un idéal, à travers l'autorité ou l'adoration d'un autre, la perception de la réalité sera engendrée.

QUESTION. — *Etes-vous ou n'êtes-vous pas membre de la Société Théosophique?*

KRISHNAMURTI. — Je n'appartiens à aucune société, secte ou parti. Je n'appartiens à aucune religion, car la croyance organisée est une grande entrave qui divise l'homme de l'homme et détruit son intelligence. Ces sociétés et religions sont foncièrement basées sur des intérêts établis et l'exploitation.

QUESTION. — *Comment puis-je être libre du désir sexuel qui m'empêche de vivre une vie spirituelle?*

KRISNAMURTI. — Pour la plupart des gens, la vie n'est pas un épanouissement, mais une frustration continuelle. Notre occupation consiste simplement à gagner notre vie. En cela, il n'y a pas d'amour, mais seulement la contrainte et de la souffrance. Alors votre travail qui devrait être votre véritable expression est simplement un ajustement à un modèle et en cela il n'y a pas de plénitude. Vos pensées et vos émotions sont limitées et mutilées par la peur et ainsi l'action engendre sa propre frustration. Si vous observez véritablement votre propre vie, vous verrez que la société d'une part, et toute la structure religieuse d'autre part, vous forcent, vous poussent à modeler vos pensées et vos actions conformément à un modèle basé sur l'autoprotection et la peur. Ainsi où existe cette frustration continuelle, naturellement le problème sexuel devient envahissant. Tant que l'esprit et le cœur ne seront plus esclaves du milieu, je veux dire tant que, grâce à leur action, ils ne sauront pas discerner l'erreur du milieu, le sexe sera un problème croissant et envahissant. Le traiter comme étant non spirituel est absurde.

La plupart des gens sont pris par ce problème et pour le résoudre vraiment il vous faut dépêtrer votre pensée créatrice et votre émotion des impositions de la religion et de la stupide morale de la société. (*Applaudissements.*) Par son propre effort, l'esprit doit se dépêtrer du filet des fausses valeurs que la religion lui a imposées. Alors, il y a un vrai épanouissement dans lequel il n'y a pas de problèmes.

QUESTION. — *Voulez-vous me dire comment communiquer avec les esprits des morts? Comment pouvons-nous être sûrs de n'être pas induits en erreur?*

KRISHNAMURTI. — Vous savez que la communication

avec les morts est devenue à travers le monde une manie. C'est une nouvelle forme de sensation, un nouveau jouet. Pourquoi voulez-vous communiquer avec les morts? N'est-ce pas parce que vous désirez être guidés? Ici encore vous voulez vous défendre contre la vie et vous pensez qu'une personne morte est devenue beaucoup plus sage et qu'elle est capable de vous guider. Pour vous les morts sont plus importants que les vivants. Ce qui importe, ce n'est pas que vous communiquiez avec les morts, mais que vous vous accomplissiez sans peur, complètement et intelligemment.

Pour comprendre la vie pleinement et profondément, il ne faut pas qu'il y ait de peur, soit dans le présent, soit dans l'au-delà. Si vous ne pénétrez pas le milieu présent par votre propre capacité et intelligence, vous vous évadez naturellement dans l'au-delà, ou vous cherchez à vous faire guider et ainsi à éviter la beauté de la vie. Parce que le milieu environnant est plein de restrictions et d'exploitations, parce qu'il est cruel, vous trouvez un soulagement dans l'au-delà, dans la recherche de guides, de maîtres et de sauveurs. Tant que vous n'agissez pas complètement par rapport à tous les problèmes humains, vous aurez de nombreuses peurs et de subtiles évasions. Où existe la peur, il doit y avoir l'illusion et l'ignorance. La peur ne peut être déracinée que par votre propre intelligence.

QUESTION. — *Je comprends que vous êtes en train de prêcher l'exaltation de l'individu et que vous êtes contre la masse. Comment est-ce que l'individualisme peut conduire à la coopération et à la fraternité?*

KRISHNAMURTI. — Je ne fais rien de la sorte. Je ne suis pas du tout en train de prêcher l'individualisme. Je dis qu'il ne peut y avoir de vraie coopération que lorsqu'il y a vraie intelligence; mais pour éveiller l'intelligence, chaque individu doit être responsable de son effort et de son action.

Il ne peut y avoir un vrai mouvement de masse si chacun de vous est encore retenu dans la prison de ses défenses égoïstes. Comment peut-il y avoir une action collective pour le bien-être de la totalité, si chacun a secrètement le sens de l'acquisition, s'il se défend lui-même en craignant son voisin, s'il se classifie comme appartenant à une religion particulière ou à une croyance, ou s'il est atteint par la maladie du nationalisme? Comment peut-il y avoir une coopération intelligente, lorsque vous avez vos préjugés et vos désirs secrets? Pour engendrer l'action intelligente, elle doit commencer par vous individuellement. Créer simplement un mouvement de masse implique l'exploitation et la cruauté. Lorsque vous, l'individu, réalisez la stupidité et la cruauté des milieux sociaux et religieux qui sont dépendants l'un de l'autre, alors avec votre propre intelligence il vous sera possible de créer une action collective, sans exploitation. Donc, la chose importante n'est pas l'exaltation de l'individu ou de la masse, mais l'éveil de cette intelligence qui seule pourra engendrer le vrai bien-être de l'homme.

QUESTION. — *Est-ce que je me réincarnerai sur la terre dans une vie future?*

KRISHNAMURTI. — J'expliquerai brièvement ce qu'on entend en général par réincarnation. L'idée est la suivante : il existe un vide, une division entre l'homme et la réalité, et cette division est celle du temps et de la compréhension. Pour parvenir à la perfection, à Dieu, à la vérité, il vous faut passer à travers des expériences variées, jusqu'à ce que vous ayez accumulés des connaissances suffisantes, équivalentes à la réalité. Cette division entre l'ignorance et la sagesse ne peut être franchie que par une accumulation constante, par une étude, qui continue une vie après l'autre jusqu'à ce qu'on arrive à la perfection. Vous qui maintenant êtes imparfaits, deviendrez parfaits : pour cela, il vous

faut du temps et des possibilités qui nécessitent de nouvelles naissances. Voilà brièvement la théorie de la réincarnation.

Lorsque vous parlez du « moi », qu'entendez-vous par là? Vous entendez le nom, la forme, certaines vertus, des qualités spécifiques, les préjugés, les souvenirs. En d'autres mots, le « moi » n'est pas autre chose que de nombreuses couches de mémoires, le résultat de la frustration, la limitation de l'action par le milieu qui engendre l'inachèvement et la douleur. Ces nombreuses couches de mémoires et de frustrations deviennent la conscience limitée que vous appelez le « moi ». Alors, vous croyez que le « moi » doit passer à travers le temps et devenir de plus en plus parfait. Mais puisque le « moi » n'est que le résultat d'une frustration, comment peut-il devenir parfait? Le « moi », étant une limitation, ne peut pas devenir parfait. Il doit toujours demeurer une limitation. L'esprit doit se libérer de la cause de la frustration maintenant, car la sagesse réside toujours dans le présent. La compréhension ne peut pas être acquise dans le futur.

Ceci exige une pensée attentive. Vous voulez que je vous donne l'assurance que vous vivrez une autre vie, mais en cela il n'y a ni bonheur, ni sagesse. La recherche de l'immortalité à travers la réincarnation est essentiellement égocentrique et, par conséquent, n'est pas vraie. Votre recherche de l'immortalité n'est qu'une autre forme du désir que les réactions auto-défensives contre la vie et l'intelligence ont de se prolonger. Une telle soif intérieure ne peut conduire qu'à l'illusion. Donc, ce qui importe n'est pas de savoir si la réincarnation existe, mais de réaliser complètement l'accomplissement dans le présent. Vous ne pouvez faire cela que lorsque l'esprit et le cœur ne sont plus en train de se protéger contre la vie. L'esprit est rusé et subtil dans son auto-défense et il doit percevoir par lui-même la nature illusoire de l'auto-protection. Cela veut dire que vous devez

penser et agir d'une façon complètement neuve. Il vous faut vous libérer du réseau de fausses valeurs que le milieu a imposées sur vous. Il faut qu'il y ait nudité complète, alors seulement est l'immortalité, la réalité.

27 *octobre* 1935.

TROISIEME CAUSERIE A MEXICO

AMIS,

La plupart des gens ont accepté l'idée que l'homme est quelque chose de plus que le simple résultat du milieu. J'entends par milieu non seulement l'arrière-plan social et religieux, mais aussi le passé. Que l'homme soit quelque chose de plus que cela est particulièrement accepté par ceux qui se disent religieux et spirituels. La majorité d'entre vous avez accepté cette idée, si vous l'examinez soigneusement, sur l'autorité d'un autre; or, elle vous est dictée par votre propre espoir, que vous appelez intuition. Vous n'avez pas découvert par vous-mêmes si vous êtes quelque chose de plus que de simples entités sociales. Voyant que la vie autour de vous est étouffante et douloureuse, vous aspirez au bonheur et vous vous soumettez à un monde particulier qui est basé sur l'autoprotection. Vous croyez que l'homme est quelque chose de plus que de la simple matière, parce que des instructeurs l'ont proclamé et que de nombreuses religions et sectes l'ont affirmé à travers les âges. Mais si vous dénudez votre esprit de ces autorités et illusions engendrées par la peur, vous arriverez inévitablement à la conclusion qu'il n'y a aucune profonde certitude en vous dans cette question.

Il y a aussi ceux qui disent que l'homme n'est pas autre chose que le résultat du milieu. Ils disent que pour changer l'homme, le milieu doit être entièrement contrôlé et que l'homme doit être subjugué de façon à s'y soumettre afin qu'il y ait la certitude du bonheur.

Il y a l'idée religieuse qui ne conçoit un bonheur durable que dans l'au-delà, qui vous dit que vous ne pouvez jamais

trouver de bonheur ici. De là naissent des croyances, des credo, des dogmes, des sauveurs et des maîtres pour vous conduire à cet éternel bonheur. Nous avons ainsi de nombreuses évasions au moyen desquelles l'homme est exploité.

Ainsi, vous avez deux idées concernant l'homme, qui semblent être diamétralement opposées, mais qui fondamentalement ne le sont pas. Les uns affirment que l'homme est une simple argile, qu'il doit être conditionné par un milieu intelligent, et d'autres disent qu'il ne peut être vraiment intelligent que dans l'au-delà en se soumettant à certaines croyances. Les uns affirment que l'homme peut être rendu intelligent par la loi, par un milieu qui le dominent; et les religions, au moyen de menaces et de la peur, promettent un bonheur divin dans l'au-delà si l'homme se conditionne lui-même à certaines croyances et à des dogmes. Si vous examinez ces deux idées, elles ont une attitude commune vis-à-vis de l'homme : l'une affirme qu'il doit être contrôlé par la loi et l'Etat, et l'autre qu'il doit être dominé par la punition et la récompense dans l'au-delà. Les esprits religieux et les non religieux, bien qu'ils se haïssent mutuellement, sont foncièrement semblables, car ils croient les uns et les autres dans la possibilité de conditionner et de contrôler l'homme. C'est cela ce qui s'est produit et ce qui se produit en ce moment. Dans les deux, il y a l'idée fondamentale de dominer, de contraindre, de forcer l'homme suivant un certain modèle.

Avec cette coercition, il ne peut y avoir de vrai accomplissement. Il ne peut y avoir d'intelligence créatrice et de bonheur que lorsqu'il n'y a pas de contrainte, lorsque vous agissez volontairement, sans peur. Pour connaître cette action créatrice, sans cette contrainte continuelle qui vous limite, il vous faut devenir conscients des innombrables impositions qui ont été placées sur vous et que vous avez créées par la recherche de votre sécurité égoïste au moyen de la société

et de la religion. En vous libérant librement et volontairement de ces coercitions égoïstes, il y a accomplissement. Comment peut-il y avoir accomplissement, s'il y a contrainte et peur? La peur et la coercition existent tant que l'action est basée sur une expression égocentrique. Lorsque votre esprit et votre cœur se libèrent de ces valeurs basées sur l'exploitation et sur l'égocentrisme religieux, il peut alors y avoir un accomplissement vrai et intelligent. Ce n'est que l'action voulue qui maintiendra la société pure et l'homme intelligent.

QUESTION. — *Si l'homme est la vie et si la vie est éternellement parfaite, pourquoi l'homme doit-il passer par l'expérience et la douleur?*

KRISHNAMURTI. — Voilà encore un préjugé religieux de croire que la vie est éternellement parfaite. Vous n'en savez rien. Tout ce que vous savez, c'est que la vie est une lutte continuelle et une douleur, et occasionnellement une étincelle de bonheur, de beauté et d'amour. La véritable question est celle-ci : faut-il qu'il y ait une souffrance continuelle et quelle est la signification de l'espérance?

La souffrance n'est que l'indication du fait qu'un esprit et un cœur sont maintenus dans un état de limitation; la simple évasion de la douleur et la recherche d'un remède ne libère pas l'esprit, ne l'éveille pas à l'intelligence. L'expérience devient une limitation et une entrave si l'esprit l'emploie comme un moyen de se protéger encore lui-même. Nous apprenons par des expériences à nous protéger, à devenir plus adroits, donc à ne pas souffrir. Apprendre à éviter la souffrance est ce qu'on appelle la connaissance gagnée par l'expérience. Nous apprenons par l'expérience à nous protéger contre le mouvement de la vie. Donc, chaque expérience laisse une mémoire autodéfensive et, avec cette limitation, nous vivons à travers une nouvelle expérience, en ajoutant

de nouveaux murs d'autoprotection. Il y a ensuite une barrière sans cesse croissante et une plus grande limitation, et lorsque tout cela vient en contact avec le mouvement de la vie, il y a souffrance. Lorsque l'esprit se libère volontairement par la compréhension de ces barrières autoprotectrices, il y a le flux de la réalité.

QUESTION. — *Quel devrait être le but ultime de l'individu?*

KRISHNAMURTI. — Il ne peut jamais y avoir un but, une finalité, parce que la vie est un continuel devenir, et ce devenir est l'immortalité. Mais le désir de l'homme est d'avoir quelque chose de défini et de certain à quoi se raccrocher et qui puisse le guider. C'est cela qu'il est continuellement en train de chercher par des moyens nombreux et subtils, car il a peur d'être dans l'insécurité. Alors il se dit « il faut qu'il y ait un but final ». Il ne peut pas y en avoir. Vous voulez avoir un idéal à suivre, parce que la vie est si déroutante, si pleine de conflits et de douleurs que vous dites : « Il faut que j'aie quelque chose par quoi me guider afin de ne pas souffrir ». Si vous examinez ce sentiment, vous verrez que ce n'est qu'un profond désir d'échapper dans une illusion. Ainsi votre idéal, votre but, votre perfection, ne sont que des voies d'évasion hors de la confusion et de la douleur.

QUESTION. — *Est-ce que la loi de karma, ou cause à effets, est un fait dans la nature?*

KRISHNAMURTI. — Le mot sanscrit karma signifie action. Vous ne pouvez agir profondément, pleinement, que lorsque l'esprit et le cœur ne sont pas retenus dans la limitation. Où existe la peur, il doit y avoir la création d'illusions, de limitations. Ces limitations créent l'insuffisance de l'action et engendrent la souffrance. L'esprit cherche une évasion à cette souffrance à travers quelques illusions, idéals ou croyances, qui ne font que créer de plus grandes limitations à l'action et

ainsi de nouvelles souffrances. Dans ce cercle vicieux l'esprit est attrapé.

Tant que l'action surgit de la peur, engendrée par l'égoïsme, la plénitude fait défaut. Toute action engendrée par un esprit et un cœur fermés doit créer des conflits et de la souffrance. Comme nos esprits sont remplis de nombreuses frustrations, causées par la peur, il est nécessaire de nous réveiller de ces limitations et l'esprit doit volontairement s'en libérer par l'action. Alors, il y a plénitude de l'action, accomplissement.

QUESTION. — *Quel est votre opinion au sujet du spiritisme?*

KRISHNAMURTI. — Il y a beaucoup de choses impliquées dans ce désir de savoir s'il existe une vie dans l'au-delà. Parce que vous avez perdu quelqu'un que vous aimez beaucoup, dans votre douleur vous désirez savoir si cette personne continue à vivre. Mais supposez que vous sachiez que la vie continue dans l'au-delà, la question de la douleur n'est en aucune façon résolue. Le vide est toujours là, mais le bonheur momentané d'une assurance ne peut pas couvrir d'une façon durable votre agonie. Cette continuelle recherche d'une consolation rend votre vie de plus en plus vide, creuse et sans valeur.

Il y a aussi un désir de trouver ce qu'on appelle un guide, une autorité. Vous voulez être guidés parce que vous avez peur de la vie, et alors vous créez des exploiteurs, comme dans les religions organisées.

Dans votre recherche d'un réconfort, d'une consolation, vous êtes en train de vous détruire en créant le vide dans votre esprit et dans votre cœur. Le désir de suivre est l'indication d'une peur et d'une création d'autodéfense contre l'intelligence, contre la vie, la réalité.

30 *octobre* 1935.

QUATRIEME CAUSERIE A MEXICO

QUESTION. — *Comment pouvons-nous éduquer un enfant afin de lui permettre de parvenir à l'épanouissement dont vous parlez?*

KRISHNAMURTI. — L'éducation est donnée, soit pour permettre à l'enfant de s'adapter à un système particulier, à un modèle, soit pour éveiller son intelligence afin que sa vie soit pleine et complète. Si vous désirez le modeler conformément à un système défini, il vous faut d'abord connaître la véritable nature de ce système. Garçons et filles sont éduqués à se conformer à une forme particulière de pensée et d'action, basée essentiellement sur l'acquisition et la peur. Or, est-ce que vous désirez que votre enfant s'adapte à ce moule particulier? Si vous ne le voulez pas, il vous faut aborder ce problème d'une façon tout à fait différente. C'est-à-dire que vous devez considérer la question de savoir si un être humain doit être éternellement façonné, contrôlé et dominé par le milieu, s'il doit être éternellement conditionné et limité par la peur, ou bien si, en éveillant son intelligence, vous voulez l'aider à briser les limitations du milieu environnant et à parvenir à un profond épanouissement.

Si les êtres humains doivent se réaliser, il faut une pensée et une action constantes et continues de votre part, parce que vos esprits sont si influencés et dominés par l'autorité, que vous pensez que les enfants doivent être dominés et façonnés de façon à s'adapter à un modèle particulier de la société. Lorsque vous désirez qu'une personne s'adapte à un mode particulier de conduite, cela indique de la peur et c'est sur cela que vos religions et vos morales sociales sont basées.

Dans ce cadre, il n'y a pas d'accomplissement. Je vous prie de comprendre ce que j'entends par accomplissement individuel. Je n'entends pas l'expression égocentrique d'une forme quelconque. Le vrai accomplissement vient lorsque l'esprit et le cœur volontairement se libèrent de ces valeurs autodéfensives, imposées par la religion et la société.

Donc, si vous voulez réellement aider l'enfant à s'accomplir, il vous faut comprendre l'accomplissement individuel dans la société. Je ne peux pas, maintenant, entrer dans des détails, ni expliquer les nombreuses et subtiles idées qui se rapportent à cette question; mais, tant que l'esprit et le cœur se forcent à se conformer à un mode particulier de conduite, à un modèle d'autodéfense égoïste, il faut qu'il y ait éternellement la peur qui est la négation du vrai accomplissement et qui fait de l'homme une machine à imiter. Vous qui êtes adultes, vous devez vous éveiller aux limitations de ces valeurs autodéfensives et créer la vraie révolution, non la simple antithèse de la vérité.

QUESTION. — *Est-il dans votre intention de créer une révolution mondiale contre l'ordre existant?*

KRISHNAMURTI. — Où existe l'exercice de l'autorité, il ne peut pas y avoir d'intelligence. Où existe la coercition, la contrainte, il faut qu'il y ait révolte. La révolution est le résultat de l'oppression et de l'autorité. Où existe la contrainte, la domination, sous une forme quelconque, il doit y avoir révolte, révolution. Après que la révolution a eu lieu, il y a de nouveau une autorité qui s'établit, une nouvelle cristallisation de la pensée et de la morale. De l'imposition de l'autorité à la révolution, et de la révolution de nouveau à la contrainte, voilà le cercle vicieux dans lequel l'esprit est continuellement saisi. Ce qui brisera ce cercle, c'est la compréhension de la profonde signification de l'autorité elle-même.

Nous créons l'autorité par notre désir de réconfort et de sécurité, de nous enrichir et de nous faire protéger, non seulement ici, mais aussi dans l'au-delà. Basée sur ce désir, une structure sociale et religieuse opprime et exploite les autres ; et contre cela, il y a la réaction de la révolte. Si vous, qui êtes en train de créer la coercition, donc la misère pour les autres et pour vous-mêmes, deveniez pleinement conscients de son poison, il n'y aurait pas cette peur qui s'exprime par l'attachement à un idéal, à une croyance, ou à la famille, comme moyens de sécurité. Il y aurait un constant devenir, le mouvement de la vie, l'éternité.

Une simple révolution, sans une recherche radicale concernant l'autorité, crée une nouvelle prison dans laquelle votre esprit et votre cœur seront encore une fois attrapés. Une révolution est créée par un groupe et ce groupe a été engendré par la pensée et l'action individuellels. Mais si l'individu ne fait que chercher, consciemment ou inconsciemment, sa propre sécurité, il surgira simplement un nouveau groupe de coercitions et d'impositions. Ce qui importe vraiment, c'est cette constante lucidité afin de libérer l'esprit et le cœur de leurs désirs de sécurité. Lorsque l'esprit est vraiment libre de tout désir de sécurité, lorsque l'esprit est vraiment dans l'insécurité, alors il y a l'extase du mouvement de la vie, qui ne peut pas être connu à travers une simple révolte, une simple réaction contre l'autorité.

QUESTION. — *Quelle est la signification de la mort?*

KRISHNAMURTI. — Nous découvrirons la signification de la mort en comprenant le chagrin et l'agonie causés par la mort. Lorsqu'une mort se produit, il y a un choc intense que nous appelons la souffrance. Vous avez perdu quelqu'un que vous aimez beaucoup, une personne sur laquelle vous vous êtes appuyé et qui vous a enrichi. Quand il y a souffrance, cette indication de la pauvreté d'un être, nous cher-

chons un remède, le remède que les religions nous offrent, l'unité finale de tous les êtres humains, avec les nombreuses théories qui la concernent. Alors, il y a le stupéfiant spirituel, et le remède confortable dans l'idée de réincarnation. Nous recherchons d'innombrables évasions hors de cette agonie causée par la mort de quelqu'un que nous aimons beaucoup. Ces évasions ne sont que des moyens subtils de nous perdre et de nous oublier. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la mort, mais notre propre souffrance. Seulement, nous l'appelons l'amour pour la personne morte.

Si vous ne cherchez pas une consolation, quelle que subtile qu'elle soit, dans cette souffrance même s'éveillera votre véritable intelligence qui seule vous révèlera le flux de la réalité. Je ne suis pas en train de théoriser; je suis en train de vous dire ce qui réellement se produit. A cause de la mort, vous devenez conscient de votre propre vide, de votre solitude, et ceci provoque une douleur; et pour vous libérer de cette agonie, vous cherchez des remèdes, des consolations. Vous ne faites que chercher des stupéfiants pour endormir votre esprit. Ainsi votre esprit devient l'esclave d'idéals et de croyances, et l'enquête au sujet de la réincarnation, au sujet de l'esprit du monde, ne fait que conduire à un esclavage plus grand. Tout cela indique une pauvreté de l'être. Pour recouvrir cette pauvreté, vous cherchez des guides, des règles de conduite, des systèmes de pensée. Mais vous ne pouvez jamais la recouvrir. L'esprit peut essayer tant qu'il veut de l'éviter ou d'échapper à cette insuffisance, mais elle continuera à s'exprimer de nombreuses façons. Il est important que l'esprit ne s'échappe pas à travers un remède quelconque et qu'il aborde résolument son propre vide. Comme la plupart d'entre vous ne l'avez pas abordé vraiment, vous ne pouvez pas dire qu'il y aura un vide encore plus grand. Vous ne comprendrez ce qui se produit qu'après l'avoir expérimenté, qu'après avoir vécu de cette manière que je vous

indique. En devenant pleinement conscients, vous observez comment l'esprit est en train sans cesse d'éviter la profonde compréhension de la cause de la douleur, et vous dissoudrez vraiment cette cause.

En recouvrant soigneusement la cause du vide, le subtil et profond égoïsme, vous croyez que vous avez résolu le problème de la mort. La souffrance n'est que l'indication du fait qu'un esprit est stagnant et dépendant, et au lieu de comprendre cela, vous ne faites que rechercher une autre forme de stupéfiant afin de vous rendormir. Ainsi votre vie est un continuel réveil, que vous appelez douleur, et qui est suivi de sommeil.

Où existe la souffrance, méfiez-vous de ne pas vous faire rendormir par des consolateurs et par leurs remèdes. Lorsque l'esprit a perdu ses limitations egocentriques, le mouvement de la vie est là, le devenir constant, dans lequel il n'y a pas l'ombre de la mort.

QUESTION. — *Il est évident que les religions organisées ne peuvent pas rendre l'homme parfait, mais est-ce qu'elles ne peuvent pas l'amener plus près de Dieu, en l'encourageant à vivre une vie de vertu et d'altruisme?*

KRISHNAMURTI. — Soyons clairs au sujet de ce que nous appelons religion. Pour moi, les religions organisées n'ont rien à faire avec les enseignements des grands maîtres. Les maîtres ont dit de ne pas tuer, d'aimer le voisin, mais les religions des intérêts établis encouragent et supportent le massacre de l'humanité (*applaudissements*). En encourageant le nationalisme, en supportant une classe spéciale, les religions, avec leurs croyances organisées, participent au massacre de l'homme. Les religions à travers le monde, non seulement exploitent par la peur, mais aussi séparent l'homme de l'homme. De telles religions organisées ne peuvent en aucune façon aider l'homme à réaliser la vérité.

Or, cette croyance organisée que nous appelons religion a été créée par nous, elle n'est pas venue miraculeusement à l'existence. Nous l'avons créée, par notre désir de sécurité, comme moyen d'autodéfense. De même que nous l'avons engendrée par notre peur, nous devons, par notre pensée et par notre action, nous libérer de ces valeurs de faux idéals; mais si nous ne faisons que chercher une nouvelle sécurité, celle-ci deviendra une nouvelle prison pour notre esprit et notre cœur. Où existe une recherche de sécurité, d'autoprotection, ici et dans l'au-delà, il ne peut jamais y avoir la compréhension de la vérité qui seule libérera l'homme.

Lorsque vous dites qu'il vous faut être altruiste afin de réaliser Dieu, vous êtes en réalité égoïste dans une forme subtile. En effet, vous dites : « J'aimerai mon voisin afin de trouver le bonheur, Dieu ». Alors, vous ne connaissez pas l'amour; vous ne faites que chercher une récompense; celui qui cherche un échange ne peut pas comprendre la vérité. Vous ne percevez pas la beauté dans l'action elle-même, mais vous êtes réellement intéressés par la récompense que votre action vous apportera. Vous développez la vertu comme moyen d'autoprotection. Les soi-disant vertus ne connaissent pas la beauté de la vérité. L'homme ne peut comprendre la vérité que lorsque son esprit et son cœur sont complètement nus et vulnérables. La plupart des gens ont peur d'être vulnérables à la vie, donc ils développent des murs protecteurs qu'ils appellent la vertu. Lorsque n'existe plus le désir, ni la nécessité de se protéger soi-même, il y a la béatitude.

QUESTION. — *Est-ce que Dieu est juste et bon? Si oui, pourquoi permet-il le mal dans le monde?*

KRISHNAMURTI. — Laissons Dieu en dehors de cette question, parce que vous ne savez pas vraiment si Dieu est bon ou mauvais. On vous a dit que Dieu est amour, qu'il est juste et bon. Et si vous y croyiez réellement, profondément,

toute votre vie serait différente. Comme ce n'est pas le cas, ne vous occupez pas de Dieu.

Vous voulez savoir comment et pourquoi des maux, des conditions misérables, des exploitations existent dans le monde. Nous les avons créés. Chaque individu, à cause de l'intense désir qu'il a d'être dans la sécurité et dans la certitude, a créé une société, une religion à l'abri desquelles il trouve un réconfort. Donc nous, en tant qu'individus, avons créé ce système, et en tant qu'individus, nous devons nous réveiller à la perception de notre création et détruire tout ce qui est faux en elle; alors dans cette liberté il y aura l'amour et la vérité.

Au lieu de vous échapper du monde objectif de confusion et de misère vers le monde subjectif dans lequel vous espérez trouver Dieu, il vous faut trouver l'harmonie entre le subjectif et l'objectif. Commencez à découvrir cette harmonie; n'ayez pas une soif intérieure pour elle, mais devenez conscients de la cause de l'inharmonie. En comprenant comment cette inharmonie est engendrée par les nombreuses formes d'expression égoïste, vous arriverez naturellement à cette harmonie éternelle et vivante.

QUESTION. — *Est-ce que la conscience évolue?*

KRISHNAMURTI. — Beaucoup de personnes croient qu'il existe une conscience universelle ou cosmique, quel que soit le nom qu'elles lui donnent, et une conscience particulière, individuelle. Ce que nous connaissons intimement est la conscience individuelle et limitée, et vous me demandez si cette conscience est progressive et si elle évolue.

Or, qu'entendez-vous par conscience individuelle? Cette conscience limitée est le résultat de conflits entre le désir et le milieu, c'est-à-dire entre le présent et le passé; cette conscience est le résultat d'impositions variées et de contraintes auxquelles l'esprit s'est soumis dans la recherche de sa sécu-

rité; elle est aussi les nombreuses cicatrices de l'action incomplète. Le « moi » ou conscience égocentrique est fait de ces conflits, de ces contraintes et des nombreuses couches de mémoires autodéfensives. Avec cet arrière-plan, l'esprit vit à travers une expérience et apprend par elle simplement de nouvelles façons de se protéger. Lorsque vous dites que vous apprenez par l'expérience, vous dites essentiellement que vous êtes en train d'ériger des murs de plus en plus hauts et rusés d'autodéfense. Donc, chaque expérience est en train de créer de nouvelles défenses, de nouvelles barrières contre la vie.

Vous me demandez si cette conscience limitée, ayant ses racines dans l'autoprotection, évolue et si elle se perfectionne. Comment le pourrait-elle? Elle ne le fait pas. Quelle que soit l'évolution qu'elle pourrait avoir, elle resterait toujours le centre de la limitation et de la frustration. Une conscience basée sur des mémoires autoprotectrices doit conduire à l'illusion et non à la réalité.

QUESTION. — *Vous parlez d'une vérité qui est pour le moment en dehors d'atteinte pour nos esprits et nos cœurs. Etant donné que nous connaissons son existence à travers vous, comment pouvons-nous essayer de l'atteindre si nous ne l'acceptons pas en nous basant sur votre autorité?*

KRISHNAMURTI. — Ainsi que je l'ai expliqué, nous acceptons l'autorité lorsque nous recherchons la sécurité, le confort, la certitude. Si vous cherchez la vérité afin de vous abriter contre l'orage et la confusion de la vie, vous trouverez des autorités qui vous donneront le confort. Mais je ne vous offre pas le confort. Je dis qu'il y a la béatitude de la réalité lorsque l'esprit est libre de la contrainte et de l'illusion. La recherche de ce confort est de l'égoïsme qui, dans sa forme la plus subtile, est quelquefois appelé la recherche de la vérité. Le fait de suivre un autre ne peut pas éveiller votre esprit à la réalité. Au lieu de fuir dans un idéal, dans la vérité d'un

autre, découvrez comment la confusion et la douleur ont été créées en vous et autour de vous. Lorsque vous transpercez ces fausses valeurs dans lesquelles votre esprit prend refuge, surgit la perception de la réalité.

Nous croyons que l'accomplissement intelligent réside dans le fait de suivre une méthode, une discipline et ainsi nous nous appuyons sur quelqu'un, ce qui fait que nos actions sont incomplètes et limitées. Nous essayons d'échapper à cette étroitesse, à cette frustration, en créant de nouvelles autorités et ainsi en accroissant nos limitations. Elles sont engendrées par notre propre action basée sur les récompenses, sur la peur et la contrainte. Au lieu d'essayer de devenir complets, découvrez la cause de la frustration qui est l'égocentrisme dans toutes ses formes subtiles. Tant que vous vivrez dans une série de fausses valeurs, il y aura forcément insuffisance et souffrance. Personne ne peut vous faire sortir de là excepté vous-mêmes par votre propre effort et par votre compréhension.

3 *novembre* 1935.

FIN



L'Emancipatrice, 3, rue de Pondichéry, Paris-15e. 14628.7 36

18 FRANCS